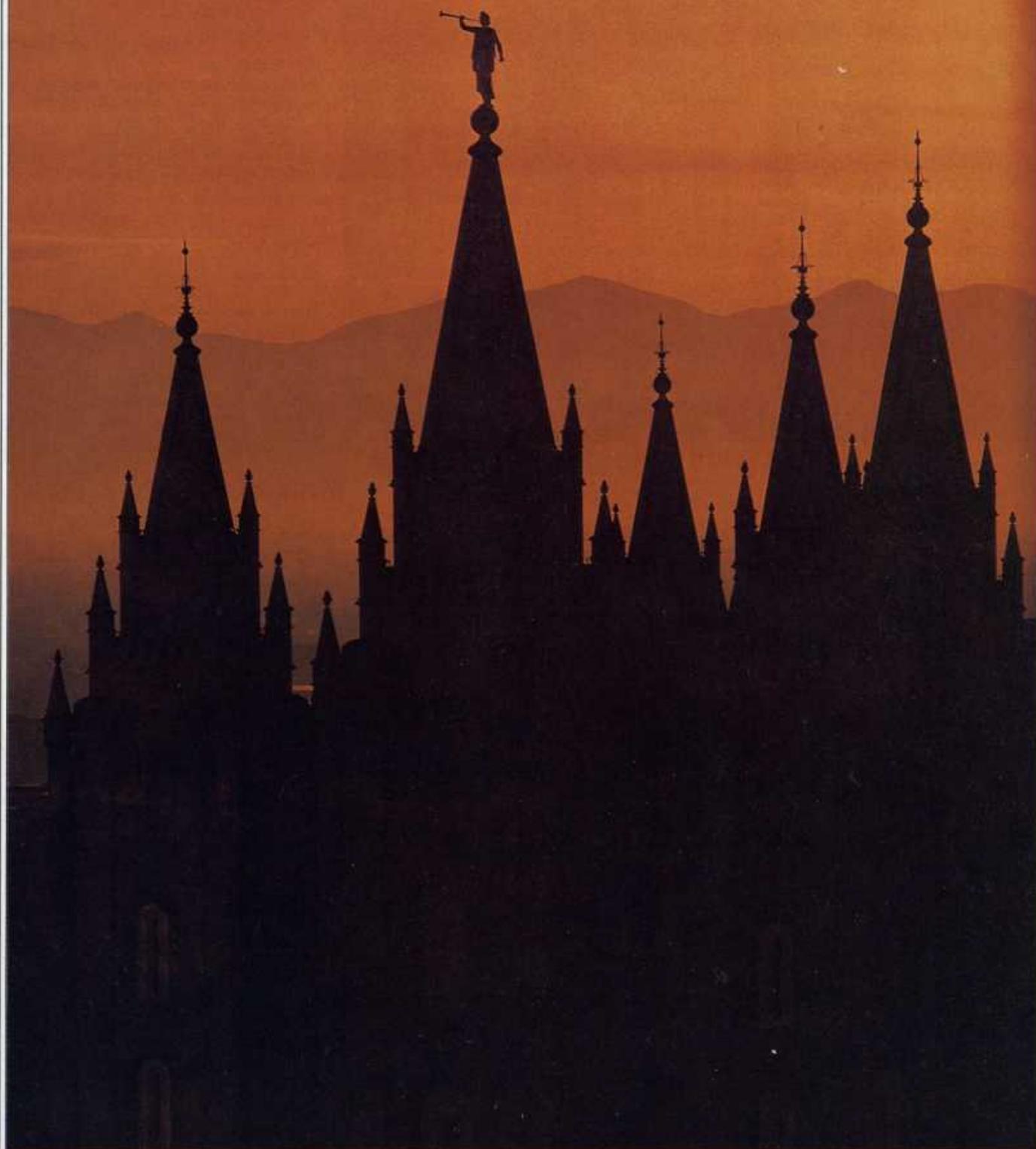


L'Étoile

Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

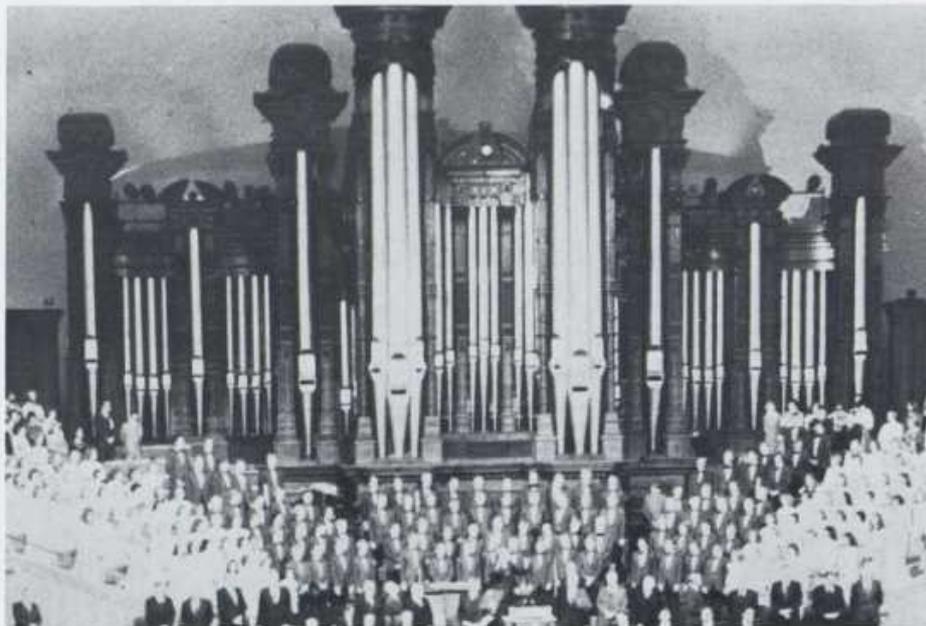
1986
CXXXVI
Numéro 2



Rapport de la 155e conférence générale d'octobre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
Sermons et déroulement des 5 et 6 octobre 1985, au Tabernacle dans les jardins du temple, à Salt Lake City (Utah)

L'Étoile

Publication officielle en langue française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, comportant des articles tirés de *Ensign*, *New Era* et *Friend*



Rapport de la 155e conférence générale d'octobre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Les orateurs de la conférence figurent ci-dessous par ordre alphabétique :

Asay, Carlos E. 37
Ashton, Marvin J. 57
Backman, Robert L. 10
Ballard, M. Russell 65
Benson, Ezra Taft 4, 30
Burton, Theodore M. 53
Cuthbert, Derek A. 21
Dunn, Loren C. 8
Faust, James E. 6
Hales, Robert D. 16
Hinckley, Gordon B. 3,
43, 46, 60, 71
Hunter, Howard W. 61

Larsen, Dean L. 55
Lee, Georg P. 19
Lind, Don 32
Maxwell, Neal A. 13
Monson, Thomas S. 28
Nelson, Russell M. 25
Oaks, Dallin H. 50
Packer, Boyd K. 68
Perry, L. Tom 40
Pinegar, Rex D. 34
Rector, Hartman, Jr. 63
Reeve, Rex C., Sr. 66
Wells, Robert E. 23

Sur la couverture :

Le temple de Salt Lake City, photographie de Royce Bair

1986
CXXXVI
Numéro 2

Première Présidence :

Ezra Taft Benson
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson

Collège des Douze :

Marion G. Romney, Howard W. Hunter,
Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton,
L. Tom Perry, David B. Haight,
James E. Faust, Neal A. Maxwell,
Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks,
M. Russell Ballard

Consultants : Carlos E. Asay, Rex D. Pinegar,
George P. Lee, James E. Paramore

Rédacteur en chef : Carlos E. Asay

Directeur des magazines de l'Église :
Ronald L. Knighton

Magazines internationaux :

Rédacteur général : Larry A. Hiller
Rédacteur adjoint : David Mitchell
Pages des enfants : Diane Brinkman
Mise en page et illustration : Sharri Cook

L'Étoile

Rédactrice en chef de l'édition française :
Christiane Lebon

Rédacteurs adjoints :
Jean-François Coudret
Georg Boltoukhine

Adresse de la rédaction :
Service des Traductions,
Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 Torcy,
F-77200 Torcy ZI Nord, Tél. 0062741

Distribué par Centre de Distribution
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy ZI Nord, Tél. 0060475

© 1986 by the Corporation of the President
of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

Tous droits réservés

Abonnements pour l'année civile :

Pour les abonnements, réclamations,
changements d'adresse, veuillez vous adresser au
représentant local de *L'Étoile* (à souscrire par
l'intermédiaire des paroisses/branches) : 56,- FF
à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Église
de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours,
ou 420,- FB ou 18,- FS ou 600 FP.
USA : \$ 10.00 (surface mail); Canada : CAN \$ 9.00.

Publié 8 fois par an.

Printed by Friedrichsdorf Printing Centre
Federal Republic of Germany

PB MA 053A FR

Table des matières

- 2 Rapport de la 155e conférence générale d'octobre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Session du samedi matin

- 3 Unis par l'amour et la foi, *Gordon B. Hinckley*
- 4 Né de Dieu, *Ezra Taft Benson*
- 6 La vie abondante, *James E. Faust*
- 8 L'Évangile d'amour, *Loren C. Dunn*
- 10 «Comme je vous ai aimés», *Robert L. Backman*
- 13 L'existence prémortelle, réalité glorieuse, *Neal A. Maxwell*

Session du samedi après-midi

- 16 Le sacrifice expiatoire nous apprend à endurer jusqu'à la fin, *Robert D. Hales*
- 19 Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon? *George P. Lee*
- 21 Quelle est la différence? *Derek A. Cuthbert*
- 23 Aventures de l'esprit, *Robert E. Wells*
- 25 La maîtrise de soi, *Russell M. Nelson*
- 28 Ceux qui aiment Jésus, *Thomas S. Monson*

Session de la prêtrise

- 30 Pères dignes, fils dignes, *Ezra Taft Benson*
- 32 «Les ciels racontent la gloire de Dieu», *Don Lind*
- 34 La ligne de sauvetage de l'Évangile, *Rex D. Pinegar*
- 37 Le serment et l'alliance de la prêtrise, *Carlos E. Asay*
- 40 «Je confère la Prêtrise d'Aaron», *L. Tom Perry*
- 43 La cause du Seigneur, *Gordon B. Hinckley*

Session du dimanche matin

- 46 Réjouissez-vous de cette époque de construction de temples, *Gordon B. Hinckley*
- 50 La spiritualité, *Dallin H. Oaks*
- 53 Que la miséricorde adoucisse la justice, *Theodore M. Burton*
- 55 «Vous les reconnaîtrez à leurs fruits», *Dean L. Larsen*
- 57 La paix, victoire des principes, *Marvin J. Ashton*

Session du dimanche après-midi

- 60 Soutien des officiers de l'Église, *Gordon B. Hinckley*
- 61 Le jour de jeûne, *Howard W. Hunter*
- 63 L'Évangile, *Hartman Rector, fils*
- 65 Réponse à l'appel, *M. Russell Ballard*
- 66 Joseph Smith, l'instrument choisi, *Rex C. Reeve*
- 68 La seule Église vraie, *Boyd K. Packer*
- 71 Faisons progresser cette œuvre!, *Gordon B. Hinckley*

Participation supplémentaire:

Les prières ont été faites par les Autorités générales suivantes: session du samedi matin, J. Thomas Fyans et John H. Groberg; session du samedi après-midi, Marion D. Hanks et Royden G. Derrick; session de la prêtrise, Adney Y. Komatsu et F. Enzo Busche; session du dimanche matin, Charles Didier et Angel Abrea; session du dimanche après-midi, William R. Bradford et John K. Carmack



Les photographies de ce numéro sont du service photo du Church Audiovisual Planning and Development Department: Eldon K. Linschoten, premier photographe; Michael M. McConkie et Marty Mayo

Rapport de la 155e conférence générale d'octobre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Sermons et déroulement des 5 et 6 octobre 1985,
au Tabernacle dans les jardins du temple, à Salt Lake City (Utah)

Nous vivons des jours importants et vitaux dans l'œuvre du Seigneur. Par exemple, nous vivons à l'une des époques les plus importantes de l'histoire de l'Église et de l'histoire de l'œuvre de Dieu parmi son peuple. Nous passons par la plus grande époque de construction de temples depuis toujours», a dit le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence dans son discours, lors de la session générale de la 155e conférence générale d'octobre de l'Église, le dimanche matin 6 octobre.

«En un peu plus de deux ans et demi, nous avons consacré 16 nouveaux temples et reconstruit le temple restauré de Manti.

Avant la fin de l'année, nous en consacrons au moins un de plus, de sorte que nous en aurons consacré six en 1983, six en 1984 et six en 1985. Ce grand essor dans la construction des temples a été donné par le président Kimball sous la révélation du Seigneur.

«La construction et la consécration des temples ont eu lieu à une telle allure, ces dernières années, que certains n'y font guère attention et les jugent sans importance. Mais l'adversaire ne l'a pas négligé...», a dit le président Hinckley.

Le président Spencer W. Kimball a présidé la conférence générale qui a duré deux jours, et il a assisté aux quatre sessions générales du samedi et du dimanche 6 et 7 octobre. Le

président Hinckley et Ezra Taft Benson, président du Collège des Douze, ont dirigé ces sessions. Étaient absents le président Marion G. Romney, premier conseiller dans la Première Présidence, et David D. Haight, membre du Collège des Douze, qui se remettait d'une maladie à son domicile.

Les décisions administratives de la conférence ont été annoncées lors de la session générale du dimanche après-midi. M. Russell Ballard, de la présidence du Premier Collège des soixante-dix, a été soutenu comme membre du Collège des douze apôtres pour occuper la place laissée vacante le 19 avril 1985 par le décès de Bruce R. McConkie. J. Thomas Fyans, premier président du Premier Collège des soixante-dix, a également été relevé de cette présidence pour être appelé par la Première Présidence comme président de l'interrégion du sud de l'Amérique du Sud, dont le siège est à Buenos Aires, en Argentine. Frère Fyans succède à A. Theodore Tuttle, qui est revenu au siège de l'Église. Carlos E. Asay succède à frère Fyans comme premier président du Premier Collège des soixante-dix. Jack H. Goasling, fils, et Robert L. Backman, tous deux membres du Premier Collège des soixante-dix, occuperont les deux places laissées vacantes dans la présidence du Premier Collège des soixante-dix.

Le déroulement de la conférence a été diffusé sur les écrans de télévision par satellite à plus de mille regroupements de membres de l'Église dans les paroisses et les pieux partout aux États-Unis et au Canada.

La conférence générale pour les femmes, qui s'est déroulée le 28 septembre, a précédé la conférence générale d'une semaine; elle a été diffusée par satellite aux États-Unis et au Canada. □



Unis par l'amour et la foi

par le président Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence

*«Nulle puissance sous les cieux ne peut empêcher
la propagation de cette œuvre si, ensemble, nous voulons vivre
l'Évangile de Jésus-Christ.»*



Nous nous sentons heureux et bénis d'assister avec vous à cette belle conférence. Ceux d'entre vous qui participent à cette conférence dans des lieux de rassemblement autres que ce Tabernacle sont plus nombreux que ceux réunis ici. Nous vous souhaitons cordialement la bienvenue où que vous soyez et quelles que soient vos circonstances.

A l'époque de la construction de ce Tabernacle, il y a plus d'un siècle, alors que nous étions relativement peu nombreux, les Frères ont déclaré que nous ne pouvions jamais espérer construire un bâtiment assez grand pour réunir tous les saints des derniers jours. Si c'était vrai alors, ce l'est bien plus encore aujourd'hui. Le nombre de membres de cette Église approche maintenant les six millions.

Par le miracle de la science et la puissance de l'Esprit, nous sommes rassemblés en une grande conférence mondiale. Nous vous remercions de votre intérêt et de votre présence. Nous vous remercions de votre grande foi et de votre fidélité. Nulle puis-

sance sous les cieux ne peut empêcher la propagation de cette œuvre si, ensemble, nous voulons vivre l'Évangile de Jésus-Christ.

Je suis si heureux de la présence du président Kimball parmi nous ce matin. Il est maintenant dans sa quatre-vingt-onzième année, mais il a néanmoins fait l'effort de se

présenter devant vous. De tout mon cœur, je souhaiterais qu'il puisse vous parler, mais cela ne paraît pas possible. Il nous a demandé de vous exprimer son amour et de vous donner sa bénédiction. Il est notre prophète, notre voyant, notre révélateur. C'est le Dieu des cieux qui l'a placé dans cette position et c'est ce même pouvoir qui l'y maintient. Il y restera aussi longtemps que le Seigneur le voudra. Nous sommes bénis par sa présence.

Nous regrettons, à cette conférence, l'absence de la voix puissante de frère Bruce R. McConkie, décédé le 19 avril 1985. Il témoigna une dernière fois de la véracité de cette œuvre lorsqu'il nous a parlé à la conférence d'avril dernier. C'était un étudiant dévoué de l'Évangile et un avocat intrépide de son message. Notre vie a été enrichie et notre compréhension élargie par la logique de ses présentations et la sincérité de ses déclarations. Il a parlé en apôtre, en témoin spécial du Christ.

Nous sommes heureux de voir, en bonne santé et vigoureux, le président Ezra Taft Benson, président du Conseil des douze apôtres. Il sera notre premier orateur ce matin. □



Le président Spencer W. Kimball et Ezra Taft Benson, président du Conseil des Douze, se saluent affectueusement avant une conférence de l'Église.

Né de Dieu

par le président Ezra Taft Benson
président du Collège des douze apôtres

«Le Seigneur travaille de l'intérieur vers l'extérieur. Le monde travaille de l'extérieur vers l'intérieur. Le monde veut façonner les gens en changeant ce qui les entoure. L'Évangile change les hommes, qui, à leur tour, changent ce qui les entoure.»



Que pensez-vous du Christ?» (Matthieu 22:42). Cette question, posée par notre Seigneur, a défié le monde depuis des siècles.

Heureusement pour nous, Dieu nous a donné une Écriture moderne, un témoignage, le Livre de Mormon, pour convaincre le monde que Jésus est le Christ. Quiconque lit le Livre de Mormon et le soumet au test divin proposé par Moroni (Moroni 10:3-5) peut être convaincu que Jésus est le Christ. Cette conviction une fois acquise, se pose alors la question: «Choisissons-nous de le suivre?» Les démons croient que Jésus est le Christ, mais ils préfèrent suivre Lucifer.

A travers les âges les prophètes ont exhorté le peuple à décider. «Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir», supplie Josué (Josué 24:15).

Élie a tonné: «Jusques à quand clocherez-vous des deux pieds? Si l'Éternel est Dieu, ralliez-vous à lui!» (1 Rois 18:21).

Quand vous choisissez de suivre le Christ, vous choisissez le Chemin, la Vérité et la Vie. -Le vrai chemin, la vérité qui sauve et la vie abondante.

«Je vous recommande de rechercher ce Jésus», dit Moroni (Éther 12:41).

Quand vous choisissez de suivre le Christ, vous choisissez de changer.

«Aucun homme, a dit le président McKay, ne peut décider sincèrement de mettre en pratique les enseignements de Jésus de Nazareth sans sentir un changement dans son être. L'expression «naître de nouveau» a un sens beaucoup plus profond que celui que lui attachent un grand nombre de gens. Cette sensation de changement est peut-être indescriptible, mais elle est réelle» (Conférence Report, avril 1962, p. 27).

Est-ce que le cœur de l'homme peut changer? Mais, bien sûr! Cela se rencontre chaque jour dans la grande œuvre missionnaire de l'Église. C'est le plus courant des miracles modernes du Christ. Si cela ne vous est pas encore arrivé, cela arrivera.

Notre Seigneur a dit à Nicodème que «si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu» (Jean 3:3). A propos de cela le président Kimball a dit: «C'est la réponse simple et complète à toutes les questions les plus sérieuses... Pour gagner la vie éternelle, il faut qu'il y ait une autre naissance, une transformation» (Conférence Report, avril 1958, p. 14).

Le président McKay a dit que le Christ exigeait «une révolution complète» de Nicodème «dans sa vie intérieure». «Sa façon de penser, de ressentir et d'agir vis-à-vis des choses spirituelles devait subir un changement fondamental et permanent» (Conférence Report, avril 1960, p. 26).

En plus de l'ordonnance physique du baptême et de l'imposition des mains, chacun doit naître de nouveau spirituellement pour obtenir l'exaltation et la vie éternelle.

Alma écrit: «Le Seigneur m'a dit: Ne t'étonne point que toute l'humanité, hommes, femmes, enfants, nations, familles, langues et peuples doivent naître de nouveau; oui, naître de Dieu, changés de leur état charnel et déchu, à un état de justice, étant rachetés par Dieu, devenant ses fils et ses filles;

«Ainsi ils deviennent de nouvelles créatures, et s'ils ne font pas cela, ils ne peuvent

nullement hériter du royaume de Dieu» (Mosiah 27:25-26).

Le procédé de «changement de cœur» et de «la nouvelle naissance» est le mieux décrit dans la pierre angulaire de notre religion, le Livre de Mormon.

Ceux qui sont nés de Dieu après avoir écouté le discours du roi Benjamin ont subi un grand changement de cœur. Ils n'avaient «plus de disposition à faire le mal, mais à faire le bien continuellement» (voir Mosiah 5:2-7).

Le quatrième chapitre d'Alma décrit une période de l'histoire des Néphites où «l'Église commença à faiblir dans ses progrès» (Alma 4:10). Alma a fait face à cette situation en démissionnant de ses fonctions de juge en chef au gouvernement «et se consacra entièrement à la haute prêtrise», responsabilité qui était la sienne (Alma 4:20).

Il a rendu «un témoignage pur» contre le peuple (voir Alma 4:19), et dans le cinquième chapitre d'Alma il pose quarante questions capitales.

Parlant franchement aux membres de l'Église, il a déclaré: «Êtes-vous nés spirituellement de Dieu? Votre aspect est-il empreint de son image? Avez-vous éprouvé ce grand changement dans votre cœur?» (Alma 5:14).

Il a continué: «Si vous avez éprouvé un changement dans votre cœur, et si vous avez ressenti le désir de chanter le cantique de l'amour rédempteur, dites-moi, pouvez-vous le sentir en ce moment?» (Alma 5:26).

Est-ce que l'Église ne progresserait pas de façon saisissante si le nombre augmentait de ceux qui sont spirituellement nés de nouveau? Pouvez-vous imaginer ce qui arriverait dans nos foyers? Pouvez-vous imaginer ce qui arriverait avec un nombre croissant de Livres de Mormon dans les mains d'un nombre toujours croissant de missionnaires qui savent s'en servir et qui sont nés de Dieu? Quand cela arrivera, nous aurons la moisson que le président Kimball envisage. C'est grâce à Alma, le missionnaire «né de Dieu», si doué pour communiquer la parole, que beaucoup d'autres sont aussi nés de Dieu (voir Alma 36:23-26).

Le Seigneur travaille de l'intérieur vers l'extérieur. Le monde travaille de l'extérieur vers l'intérieur. Le monde fait sortir les gens des taudis. Le Christ fait sortir ce qu'il y a de sordide chez les gens, et alors ils se sortent eux-mêmes des taudis. Le monde façonne les gens en changeant ce qui les entoure. L'Évangile change les hommes, qui à leur tour changent ce qui les entoure. Le monde veut modifier le comportement humain, mais le Christ peut changer la nature humaine.

«La nature humaine peut être changée, ici et maintenant», dit le président McKay, et il cite ce qui suit:

«Vous pouvez changer la nature humaine. Quiconque a senti en lui l'esprit du Christ, même pour une demi-minute, ne peut nier cette vérité...»

«Vous changez vraiment la nature humaine, votre propre nature, si vous vous rendez au Christ. La nature humaine peut être changée ici et maintenant. La nature humaine a été changée dans le passé. La nature humaine doit être changée à l'avenir sur une grande échelle, sinon le monde va se noyer dans son propre sang. Et seul le Christ peut la changer.»

«Douze hommes ont fait beaucoup pour changer le monde, il y a dix-neuf cents ans, douze hommes simples.» (Citation de Beverly Nichols, dans *Stepping Stones to an Abundant Life*, morceaux choisis et arrangés par Llewellyn R. McKay, Salt Lake City, Deseret Book, 1971, p. 23, 127.)

Oui, le Christ change les hommes, et ces hommes changés peuvent changer le monde.

Les hommes changés par le Christ seront conduits par le Christ. Comme Paul, ils demanderont: «Seigneur, que veux-tu que je fasse?» (Actes 9:6). Pierre a déclaré: «Que vous suiviez ses traces!» Et Jean a dit: «Marcher aussi comme lui (le Seigneur) a marché» (1 Jean 2:6).

Finalement, les hommes conduits par le Christ seront consumés en Christ. Pour paraphraser le président Lee, ils enflammeront les autres parce qu'ils seront eux-mêmes enflammés (*Stand Ye in Holy Places*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1974, p. 192).

Leur volonté sera celle du Seigneur (voir Jean 5:30).

Ils font toujours ce qui est agréable au Seigneur (voir Jean 8:29).

Non seulement ils mourraient pour le Seigneur mais, plus important encore, ils veulent vivre pour Lui.



Le président Spencer W. Kimball embrasse Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence. A gauche, D. Arthur Haycock, secrétaire du président Kimball.

Entrez chez eux. Les tableaux que vous voyez sur les murs, les livres sur les étagères, la musique que vous entendez, leurs paroles et leurs actions révèlent qu'ils sont chrétiens.

Ils se portent témoins de Dieu en tout temps, en toutes choses et en tous lieux (voir Mosiah 18:9).

Le Christ est dans leurs pensées, puisqu'ils se tournent vers lui dans chacune de leurs pensées (voir D&A 6:36).

Ils ont le Christ dans leur cœur, puisque les affections de leur cœur sont pour toujours placées sur lui (voir Alma 37:36).

Presque chaque semaine, ils prennent la Sainte-Cène et témoignent à nouveau à leur Père éternel qu'ils veulent prendre sur eux le nom de Son Fils, se souvenir toujours de lui, et garder Ses commandements (voir Moroni 4:3).

Dans les termes du Livre de Mormon, ils «se font un festin des paroles du Christ» (2 Néphé 32:3), ils «parlent du Christ» (2 Néphé 25:26), ils «se réjouissent dans le Christ» (2 Néphé 25:26), ils «sont rendus vivants dans le Christ» (2 Néphé 25:25), et ils «mettent leur gloire en [leur] Jésus» (2 Néphé 33:6).

Enfin, ils se perdent dans le Seigneur, et trouvent la vie éternelle (voir Luc 17:33).

Le président David O. McKay nous rapporte un événement singulier qui lui est arrivé. Après s'être endormi, dit-il, «il a eu la vision de quelque chose d'infiniment sublime». Il a vu une belle cité, une grande assemblée de gens et le Sauveur.

«La cité, comme j'ai compris, était la sienne. C'était la Ville éternelle; et les gens qui le suivaient étaient destinés à y habiter en paix et en joie éternelles.

«Qui étaient-ils?»

«Comme si le Sauveur lisait mes pensées, il a répondu en indiquant un demi-cercle qui est alors apparu au-dessus d'eux, et sur lequel était écrit en lettres d'or ces paroles:

«Ce sont ceux qui ont vaincu le monde, qui sont vraiment nés de nouveau!»

«Quand je me suis réveillé, l'aube pointait déjà» (*Cherished Experiences from the Writings of President David O. McKay*, morceaux choisis et arrangés par Clare Middlemiss, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1976, pp. 59-60).

Quand nous nous réveillerons et serons nés de Dieu, ce sera l'aube d'un jour nouveau et Sion sera rachetée.

Puissions-nous être convaincus que Jésus est le Christ, choisis de le suivre, être changés par Lui, gouvernés par Lui, consumés en Lui, et nés de nouveau, c'est pour quoi je prie, au nom de Jésus-Christ. Amen.

La vie abondante

par James E. Faust
du Collège des douze apôtres

*«Je témoigne que l'Église est digne de notre confiance entière.
Il n'y a pas de contradiction entre la vérité et la foi;»*



Ce matin mon message a pour sujet : la recherche de la vie abondante. Sans vouloir offenser personne, je veux sincèrement essayer de rapporter cette recherche à chacun, y compris aux membres de l'Église et à ceux qui se considèrent comme faisant partie de «l'opposition loyale» de l'Église. Je le fais, non par crainte que la critique ou l'opposition pourrait porter préjudice à l'Église, mais plutôt par souci spirituel sincère pour ces critiques eux-mêmes. La critique peut aider si ses motifs sont bons et si elle vise ceux qui prennent les décisions, mais elle est souvent le symptôme d'un problème avec lequel les critiques eux-mêmes se débattent. Je crois que ceux qui trouvent à redire seraient surpris de savoir combien les dirigeants de l'Église prient pour eux. C'est dans cet esprit que je vais vous parler aujourd'hui.

Le président Gordon B. Hinckley nous a rappelé : «L'Église encourage l'étude de l'Évangile et l'effort à comprendre toute vérité. Il y a, à la base de notre théologie, le principe de liberté individuelle de recherche, de pensée et de parole. La discussion constructive est l'apanage de tout saint des derniers jours» (*Ensign*, sept. 1985, p. 5).

Le Sauveur a dit : «Moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance.» Comment est-ce qu'on

obtient la vie abondante? La vie abondante comprend la recherche incessante de connaissance, de lumière et de vérité. Le président Hugh B. Brown a dit : «Dieu désire que nous étudions et que nous continuions à étudier, et cela comprend aussi désapprendre.» Comme quelqu'un a dit : «Ce n'est pas mon ignorance qui m'a tué, mais ce que je savais qui n'était pas vrai.» Le mal suprême, c'est de fermer son esprit ou de le raidir contre la vérité, ce qui résulte en artériosclérose intellectuelle. (Baccalaureate Address, Utah State University, Logan (Utah), 4 juin 1965.)

C'est de deux sources que nous tirons la connaissance. L'une est divine, l'autre est séculière. Rex E. Lee les appelle «la méthode rationnelle et la méthode extra-rationnelle» (*Brigham Young University 1981-82 Fireside and Devotional Speeches*, Provo, Brigham Young University, 1982, p. 131). Nous sommes tous familiers avec la méthode rationnelle, c'est celle de l'école et des études que nous poursuivons toute la vie. La méthode extra-rationnelle, ou de source divine, est moins courante. Cette source est cependant plus sûre. Les deux sources sont à notre disposition. Heureusement, nous n'avons pas à en choisir une à l'exclusion de l'autre. Frère Lee continue : «Nous devons nous sentir également à l'aise à l'université et au temple. Nous devons considérer chacun comme un centre d'éducation» (Op. cit. p. 132).

Nous faisons apparemment partie d'un univers en expansion. La science séculière se développe très rapidement. Notre connaissance des vérités de l'Évangile est également en expansion. Les prophètes continuent de parler. Nous pouvons aussi augmenter notre compréhension des Écritures. Ainsi donc, les occasions d'avoir une vie abondante augmentent alors que nous continuons à rechercher la vérité et à augmenter notre connaissance.

Dans ce procédé infini qui consiste à accepter et à rejeter des informations pour trouver la lumière, la vérité et la connaissance, presque tous nous avons, à un moment ou à un autre, quelques questions personnelles. Cela fait partie de l'éducation. Beaucoup sont comme le père de l'enfant, dans la Bible, qui avait «un esprit muet» et

qui implora le Seigneur, disant : «Je crois, viens au secours de mon incrédulité» (Marc 9:24).

L'Église n'a pas relevé et, à mon avis, ne devrait pas relever chaque sujet de querelle. Mais je ne peux m'empêcher de me demander si un membre de l'Église ne se met pas en péril spirituel de quelque sorte quand il dénigre publiquement l'appel prophétique de Joseph Smith ou de ses successeurs, ou toute doctrine fondamentale ou établie de l'Église.

Quand un membre exprime son incrédulité ou ses doutes personnels pour corriger publiquement les dirigeants ou la doctrine de l'Église, ou pour s'opposer à ceux qui cherchent aussi la lumière éternelle, il pénètre dans un domaine sacré. Ceux qui se plaignent de la doctrine ou des dirigeants de l'Église mais qui n'ont pas la foi ou le désir de garder les commandements de Dieu risquent de se séparer de la source divine de science. Ils ne bénéficient pas de la même abondance de l'Esprit qu'ils pourraient avoir s'ils prouvaient leur amour sincère envers Dieu en marchant humblement devant lui, en gardant ses commandements et en soutenant ceux qu'il a désignés pour diriger son Église.

Certains qui maintenant critiquent et discréditent, ont connu autrefois l'aise et la paix spirituelles dont bénéficient ceux qui sont en pleine harmonie avec l'Évangile rétabli par Joseph Smith. Il se peut aussi qu'ils aient été perdus et oubliés de ceux qui auraient dû mieux se soucier d'eux.

Aucun mur de pierre ne met les membres de l'Église à l'abri de toutes les séductions du monde. Comme tout le monde, les membres de l'Église sont surchargés d'erreurs, de difficultés et de tentations. Cependant, pour ceux qui endurent avec foi, jugement et discernement, il y a un mur invisible qu'ils ont choisi de ne jamais franchir. Ceux qui se trouvent du côté sûr de ce mur invisible y sont par humilité et non par servitude. Ils acceptent bien volontiers la suprématie de Dieu et s'appuyent sur les Écritures et les conseils de ses serviteurs, les dirigeants de l'Église. Ceux-ci sont en proie aux faiblesses humaines et sont imparfaits dans leur sagesse et dans leur jugement. La perfection ne se trouve pas parmi les hommes.

Mais presque sans exception, ces dirigeants, sincèrement, humblement et dans un esprit de prière, rendent, au mieux de leurs possibilités, un grand service chrétien. Mais, ce qui est le plus important, c'est qu'ils ont un mandat divin, une charge divine, qui permettent à ceux qui les suivent et les soutiennent de recevoir des bénédictions grandes et éternelles. Ils sont les serviteurs de Dieu.

A quoi devons-nous souscrire pour être dans la bonne et saine doctrine? Pour être

membres fidèles, en quoi devons-nous absolument croire? A mon avis, ces points absolus de notre credo sont les suivants:

Premièrement, la paternité de Dieu, le Père éternel.

Deuxièmement, la divinité de Jésus-Christ, le Sauveur du monde.

Troisièmement, la mission de Joseph Smith, prophète de Dieu et instrument du rétablissement de la plénitude de l'Évangile.

Quatrièmement, la succession continue de la prêtrise et de l'autorité depuis Joseph Smith jusqu'au président Kimball, qui est actuellement le prophète, voyant et révélateur sur terre.

Il se peut que certains ne comprennent pas bien à quoi s'engage véritablement le fidèle. Par exemple, un critique a écrit récemment que l'obéissance aux commandements est comme la dîme, obligatoire. Si nous voulons certaines bénédictions, l'obéissance est nécessaire, mais il n'est jamais obligatoire de s'y conformer; on n'y est pas forcé. Rien n'est obligatoire dans l'Église. Le libre arbitre est le principe capital de l'obéissance. L'obéissance vient de l'amour de Dieu et du dévouement à son œuvre. La seule punition pour transgression sérieuse ou pour apostasie consiste à exclure les membres de la société et de la communion de l'Église (voir D&A 134:10).

Se peut-il que le fait de se suffire à soi-même soit une des raisons pour lesquelles hommes et femmes manquent de foi? Certains semblent avoir peur de se tourner vers toute source de sagesse ou de connaissance qui les dépasse. Ils ne se fient qu'à la source séculière de science.

D'autres, en plus petit nombre, peuvent affirmer leur loyauté à l'Église, tout en pensant qu'il est malin, chic ou à la mode de se montrer un tantinet rebelles et indépendants, et de discréditer certaines doctrines traditionnelles transmises par le prophète Joseph Smith et ses successeurs. Ceci peut provenir d'un manque de connaissance divine.

Quand j'étais jeune, la doctrine souvent dénigrée était la Parole de Sagesse. Certains étaient offensés quand les dirigeants de l'Église l'enseignaient. De nos jours, il a été établi scientifiquement - ce qu'on ignorait dans ma jeunesse - que la Parole de Sagesse est une grande loi de santé physique, bien que, à mon avis, ses plus grands bienfaits soient spirituels.

J'ai entendu dire par certains: «Eh bien, je crois à toutes les révélations, sauf une.» Il est difficile de comprendre ce genre de logique. Si quelqu'un croit que les révélations proviennent de source divine, comment peut-il faire de distinction? Accepter l'Évangile, c'est un acte complet et absolu, que l'on accomplit de tout son cœur et de toute son âme.

Certains veulent justifier leurs critiques en affirmant: «Mais c'est la vérité!» Je leur réponds: «Comment pouvez-vous en être certains?» La vérité spirituelle doit être liée à la foi et à la droiture pour être pleinement comprise. L'apôtre Paul nous rappelle que le mauvais usage de la vérité la transforme en mensonge.

Depuis les débuts de l'Église rétablie, il y a eu beaucoup d'opposition et de critiques, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Quel a été le résultat de cette opposition et de ces critiques? Certains parmi ceux qui manquaient de maturité spirituelle, parmi les faibles et les incrédules, sont partis. L'Église elle-même, toutefois, non seulement survit mais elle grandit et se renforce.

A certains égards, rien au monde n'égale cette œuvre. En dépit de troubles de croissance, tout semble indiquer un accroissement de foi sur toute la terre. Par exemple, dans toute l'histoire du monde, on n'a jamais construit autant de temples.

Je ne crois pas que cette œuvre sera arrêtée ou sérieusement atteinte par ses détracteurs. Il y a beaucoup de déclarations prophétiques qui disent le contraire. L'histoire a prouvé d'une façon concluante que l'Église a grandi sous les persécutions; elle a prospéré sous les critiques. En médissant de la doctrine, des pratiques ou des dirigeants de l'Église, on peut perdre beaucoup de temps et d'énergie en efforts inutiles.

Ceux qui ont été lavés dans les eaux du baptême risquent leur âme éternelle en puisant négligemment à la seule source séculière de savoir. Nous croyons que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours possède la plénitude de l'Évangile du Christ, qui est l'essence de la vérité et de la lumière éternelles. Nous affirmons que le grand héritage de cette Église c'est qu'elle possède le seul moyen complet d'obtenir la vie éternelle.

Qui doit déclarer la doctrine de l'Église? Il est bien établi par la révélation et par la pratique que le président actuel de l'Église et ses conseillers ont les clefs de la propagation de la doctrine de l'Église. L'investiture de cette autorité vient par révélation. La présidence constitue «un collège... pour recevoir les oracles pour l'Église entière» (D&A 124:26).

A propos de cette autorité, le président Stephen L. Richards a dit: «Ils (la présidence) constituent la cour suprême ici-bas pour interpréter la loi de Dieu.

«Dans l'exercice de leurs fonctions et des pouvoirs qui leur sont délégués, ils sont contrôlés par une constitution, dont une partie est écrite et l'autre pas. La partie écrite est composée d'Écritures authentiques, anciennes et modernes, et des paroles enregistrées des prophètes des derniers jours. La partie qui n'est pas écrite, c'est l'esprit de révéla-

tion et d'inspiration divine qui accompagne leur appel.

«En formulant leurs interprétations et leurs décisions, ils confèrent toujours avec le Conseil des douze apôtres qui, par révélation, est désigné pour les assister et agir avec eux dans le gouvernement de l'Église. Donc, quand un jugement est rendu et proclamé par ces officiers, il engage tous les membres de l'Église, nonobstant les opinions individuelles contraires. Le royaume de Dieu est un royaume de loi et d'ordre» (Conference Report, oct. 1938, pp. 115-116).

Nous ne voulons pas que ceux qui ont des questions prouvent qu'ils sont sincères en quittant l'Église. Nous ne voulons pas cela. Nous espérons que cette sincérité va plutôt se manifester en développant ce qui les a gardés dans l'Église. Leur foi peut être renforcée en suivant leur jugement intuitif et les sentiments les plus purs et les plus nobles de leur âme.

En cherchant une source plus élevée qu'eux-mêmes, ils peuvent recevoir, de la source divine, les réponses à leurs questions. S'il y a eu des erreurs, il y a moyen de revenir. Les portes sont largement ouvertes; des bras accueillants sont ouverts. Il y a de la place pour tous; chacun a un apport à faire.

Dans l'esprit de la lettre de Wilford Woodruff à Lyman Wight, un apôtre qui s'était éloigné de l'Église, nous disons à tous: «...Revenez en Sion, parmi nous. Confessez et délaissez vos péchés, et faites ce qui est bien... comme tous les hommes doivent le faire afin de bénéficier de la faveur de Dieu, et du don du Saint-Esprit, et de communier avec les saints... Nous avons tous à cœur votre bien-être; vous n'avez pas d'ennemis parmi nous; plus longtemps vous restez loin de nous, plus vous allez vous sentir détaché» (Cité dans «A Dialogue between Wilford Woodruff and Lyman Wight», Brigham Young University Studies, Automne 1976, p. 113).

Les dirigeants de l'Église continueront à prier pour ses critiques, pour ses ennemis et pour ceux qui cherchent à lui faire du mal.

Je crois qu'il y a peu de choses dans cette vie qui méritent toute la confiance d'une personne. Je témoigne que l'Église est digne de notre confiance entière. Il n'y a pas de contradiction entre la vérité et la foi. Je sais que quiconque cherche sincèrement et vertueusement à savoir cela, peut en avoir la confirmation spirituelle. Puissions-nous ouvrir notre entendement, notre cœur et notre esprit à la source divine de vérité. Puissions-nous humblement nous élever au-dessus de nous-mêmes et au-dessus de nos préoccupations mondaines et devenir les héritiers de la connaissance de toute vérité et de la vie abondante promise par notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Je prie qu'il en soit ainsi, en son saint nom. Amen. □

L'Évangile d'amour

par Loren C. Dunn
du Premier collège de soixante-dix

«Nul ne prétend être parfait, mais il existe, dans cette œuvre et parmi ce peuple, un esprit qui les rend meilleurs qu'ils ne seraient autrement.»



Il y a un cantique favori des saints des derniers jours qui nous est parvenu de l'époque des pionniers. On dit également que c'était un des cantiques favoris du prophète Joseph Smith, qu'il a réclamé au cours des moments fatidiques qui ont précédé son martyre.

Les paroles du premier verset vont comme ceci :

*Je rencontrais sur mon chemin
Souvent un pauvre malheureux
Qui humblement tendait la main
D'un geste plaintif, douloureux.*

*Quoique ne sachant pas son nom
Jamais je ne pus dire «non!»
Je ressentais un grand émoi
Mais n'aurais pu dire pourquoi.*

(Hymnes, n° 104.)

Les autres versets de ce cantique montrent que notre amour envers nos semblables est vraiment l'expression de notre amour envers notre Dieu.

La plus grande preuve d'amour donnée par notre Père céleste à la famille humaine est probablement l'expiation infinie du Sauveur. «Car Dieu a tant aimé le monde, dit Jean, qu'il a donné son Fils unique, afin que

quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:16).

La plus noble expression d'amour par l'homme est celle-ci: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. . .»

«Et voici le second qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matthieu 22:37, 39).

Aimer son prochain c'est un trait divin qui peut prendre bien des formes.

Le jour où personne dans le voisinage n'a vu «Hanse», comme on l'appelait, les voisins inquiets ont sonné à sa porte, mais en vain. Ils se souciaient de cette charmante petite veuve si gentille qui avait trouvé place dans leur cœur. Ils la considéraient comme une des leurs.

Finalement, un membre de l'épiscopat a forcé la porte et là, dans la chambre, se trouvait Marie Woodruff Hansen, comme si elle s'était endormie, mais pour ne plus jamais se réveiller ici-bas.

Le membre de l'épiscopat s'est recueilli un moment devant cette scène triste mais paisible, puis il a sursauté quand il a entendu, venant de derrière lui, les mots «Je vous aime». Sachant que Marie vivait seule, il s'est retourné et là, dans le coin, il y avait une volière. Une deuxième fois, l'oiseau a dit: «Je vous aime.»

C'était comme si Marie, elle-même, s'était arrêtée au portail qui sépare la vie de la mort pour envoyer un dernier message avant de commencer un jour nouveau.

Elle laissait derrière elle tout un voisinage d'amis, jeunes et vieux. Elle les connaissait tous. Ils étaient comme sa famille. Marie faisait des gâteaux pour tous, et chacun la considérait comme leur tante ou grand-mère favorite. L'enseignement au foyer et les visites au foyer n'avaient été que le commencement d'une histoire d'amour avec tout le voisinage. Les enfants étaient bienvenus chez elle. Ils savaient qu'il y avait toujours des gâteaux tout frais. Il y avait quelque chose de chaleureux dans cette petite maison qui reflétait toute la vie de Marie. On avait beaucoup prié là, surtout des prières de remerciement et de gratitude.

Les mots qu'elle avait appris à son oiseau apprivoisé étaient les mots qui guidaient sa vie. Même dans la mort, ils résonnaient encore aux oreilles de ceux qu'elle avait quittés. Un mari l'attendait, qui l'avait précédée dans la mort, il y avait trop longtemps. Elle avait vécu une vie abondante et elle laissait un dernier message d'adieu avec les mots qu'elle connaissait le mieux: «Je vous aime.»

Marie Hansen a laissé un héritage précieux, probablement plus précieux qu'elle ne le pensait. Car le Sauveur n'a-t-il pas dit: «Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres»? (Jean 13:34).

Il y en a qui désirent mieux nous connaître, mieux nous comprendre, comprendre notre religion et notre Église. Il y en a qui écrivent à notre sujet et qui nous étudient. Mais je leur conseille de tenir compte de cet esprit d'amour, sinon ils ne vont jamais vraiment comprendre. Au cœur même de tout se trouve l'amour véritable de Dieu et du prochain.

Il y a aujourd'hui des dizaines de missionnaires, saints des derniers jours, dans de nombreux pays à travers le monde. On les reconnaît facilement à leur façon de s'habiller et de se conduire. Ils vont en mission pour bien des raisons: le devoir, le service, le témoignage qu'ils ont de leur message. Mais après avoir servi honorablement pendant dix-huit mois ou deux ans, pratiquement tous acquièrent un amour profond et sincère pour les gens qu'ils servent. Un missionnaire l'a exprimé ainsi: «Cela a été dur, mais je suis reconnaissant de toutes les expériences que j'ai eues là-bas. Ils avaient raison quand ils parlaient du champ de mission; c'est le meilleur endroit pour mettre en pratique le vrai christianisme, et c'est la meilleure époque de votre vie.» Un autre a dit: «Je remercie le Seigneur de tout mon cœur de m'avoir donné l'occasion de le servir. J'aime ce bon pays et j'aime ces gens.»

A Cali, en Colombie, il y a quelques jours, le président de mission a assisté à une de nos réunions de l'Église. Au commencement de la réunion un garçon de sept ans est venu s'asseoir sur l'estrade, à côté de lui. Il n'était pas au programme, il voulait simplement être là. Quand la réunion était presque terminée, il est allé à la chaire et a rendu son témoignage. Quand il a eu fini, il est revenu s'asseoir près du président. Ils ont tous les deux échangé un clin d'œil. Le président souriait sous son approbation. Le jeune garçon a répondu par un sourire. Dans ces yeux noirs on lisait l'amour et la sécurité. On pouvait voir qu'il se sentait parmi les siens.

Plus tard nous avons appris que le jeune garçon était orphelin depuis sa plus tendre enfance. Un couple de la paroisse l'avait recueilli et l'élevait comme son propre fils.

Toute la paroisse était son foyer et il s'épanouissait dans cette atmosphère d'affection.

«Dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25:40).

Il y a quelques années, quand le président Kimball était membre du collège des Douze, sœur Kimball et lui ont fait le tour de plusieurs missions d'outremer. Un changement d'horaire de vol les a fait se retrouver, avec le président de mission et sa femme, dans un aéroport froid (et plein de courants d'air), tard le soir, sans pouvoir faire autre chose qu'attendre le premier vol du matin.

Sœur Kimball avait son manteau, mais la femme du président de mission n'en avait pas. Le président Kimball avait voulu lui donner son manteau, mais elle n'avait pas voulu le prendre. Alors qu'ils commençaient à s'endormir sur les bancs si durs, le président Kimball s'est levé et, gentiment, a mis son manteau sur l'épouse endormie du président de mission. Ce genre de dévouement à autrui a caractérisé toute la vie du président Kimball. C'est ce dirigeant que nous soutenons aujourd'hui comme prophète, voyant et révélateur. C'est l'homme que Dieu a appelé pour guider cinq millions de saints des derniers jours.

Il a passé, pour ainsi dire, sa vie à enlever son manteau et à le poser sur les épaules de ceux qu'il pensait en avoir plus besoin : gens de toutes couleurs et croyances ; hommes, femmes et enfants. Cela n'a jamais fait aucune différence pour lui. Tous sont ses frères. Toutes sont ses sœurs.

«La charité est patiente, pleine de bonté, n'est point envieuse, n'est point enflée par l'orgueil, ne cherche point son intérêt, ne se laisse point facilement provoquer, ne pense à aucun mal, ne se réjouit pas de l'iniquité, mais met sa joie dans la vérité, souffre toutes choses, croit toutes choses, espère toutes choses et endure toutes choses. . .»

«[Car] la charité, c'est l'amour pur du Christ, et elle subsiste à jamais» (Moroni 7:45, 47; voir aussi 1 Corinthiens 13).

Il n'y a pas très longtemps, sœur Dunn et moi avons assisté à une conférence à Marilia, au Brésil. Marilia est une jolie ville de 100 000 habitants à l'intérieur du sud-est du pays. La session du dimanche venait juste de se terminer. Le thème était l'expiation du Christ et comment il est le Sauveur du monde entier.

Alors que nous serrions la main aux membres, une jeune femme s'est approchée de nous. Elle s'est d'abord arrêtée devant le président de mission pour lui demander comment dire : «Je vous aime» en anglais. Ensuite, elle est venue devant sœur Dunn et moi-même, et avec un large sourire et une grande sincérité elle a dit : «Je vous aime!» Cela semblait peu de chose, mais cela nous a touchés profondément. Humble disciple du



Christ, elle avait fait l'effort d'exprimer ce qu'elle ressentait. Le message aurait pu être dit dans n'importe quelle langue et être compris.

L'esprit d'amour franchit les barrières linguistiques. Il y a une pureté qui en émane et



qui nous fait tous sentir que nous sommes les enfants du même Dieu.

On peut suivre le même fil partout : Marie Hansen, un orphelin en Colombie, la jeune femme au Brésil et notre président tant révééré, Spencer W. Kimball. Nul ne prétend être parfait, mais il existe un esprit dans cette œuvre et parmi ce peuple qui les rend meilleurs qu'ils ne seraient autrement. C'est l'esprit d'amour qui émane de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ. Il provient d'un Dieu d'amour. Il fait que l'Église touche la vie d'hommes et de femmes de partout.

Nous n'avons pas le monopole de l'amour d'autrui. Nous savons que le monde est rempli de bonnes et braves gens. Nous les respectons et les admirons, ainsi que tout ce qu'ils représentent de bien. Nous enseignons l'Évangile de Jésus-Christ. C'est l'Évangile de l'exaltation. C'est l'Évangile d'amour, de l'amour pour Dieu et pour notre prochain.

Le dernier verset du cantique que nous avons mentionné au début dit ceci :

*Le vagabond, en un instant,
Se transforma devant mes yeux :
Jésus se tenait, souriant
Devant moi, pour rentrer aux cieux.*

*Il dit en prononçant mon nom :
«Mon fils, au pauvre tu fus bon!
Et tes actions parlent pour toi :
Un jour tu seras avec moi!»*

En guise de témoignage, je désire exprimer mon amour pour mon Père céleste, pour Son fils Jésus-Christ, pour chacun de vous, où que vous soyez, et pour tous mes frères et collègues des autorités générales. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Comme je vous ai aimés»

par Robert L. Backman
du Premier collège des soixante-dix

«Prendre un autre par la main au risque de perdre votre popularité exige un amour chrétien parvenu à maturité.»



Fern fréquentait le lycée d'une petite ville. Elle était une de ces filles gentilles mais plutôt effacées dont il ne reste pour tout souvenir qu'un visage sur une photo et un nom sur une liste. Sa famille était pauvre et vivait en dehors de la ville. Elle ne faisait pas partie du cercle des «initiés» et quand les autres élèves mentionnaient son nom c'était d'un ton moqueur et sarcastique, qui paraît drôle quand on est jeune et sans assurance et qu'on a besoin de ridiculiser quelqu'un d'autre pour sauvegarder son amour-propre. Son nom était devenu synonyme de tout ce qui était stupide ou pas en vogue. Si quelque chose était inacceptable ou ridicule, les élèves disaient que c'était «fern».

Les jeunes peuvent être si cruels!

Chaque année, c'était la tradition d'honorer l'élève qui avait manifesté l'appui le plus enthousiaste et le plus actif pour les équipes d'athlétisme de l'école. Lorsque les élèves se sont réunis pour honorer la personne élue, on a appelé – selon toute attente – le nom d'une des jeunes filles les plus populaires de l'école. Celle-ci s'est dirigée vers l'estrade en souriant et en faisant signe de la main à ses amis. Mais alors un miracle s'est produit. Arrivée sur l'estrade elle a déclaré: «Je ne peux pas accepter cette distinction. Oui, j'ai aimé les équipes et je les ai acclamées à cha-

que rencontre. Mais Fern a assisté à chaque match aussi. Moi, je suis venue en voiture bien chauffée, entourée de mes bons amis. Elle, elle est venue seule, en faisant tout le chemin à pied – quatre kilomètres – parfois sous la pluie ou sous la neige. Elle a dû s'asseoir toute seule, mais je ne connais personne d'autre qui ait applaudi avec plus d'enthousiasme que Fern. Je veux la proposer comme l'élève la plus enthousiaste de l'école.»

Fern a été escortée jusqu'à l'estrade au milieu des acclamations spontanées de ses condisciples tous debout.

Les jeunes peuvent être si généreux!

Fern a atteint l'âge mûr maintenant, et il y a des fils gris dans ses cheveux. Beaucoup de choses se sont passées, qui ont façonné sa vie, mais rien de plus important que cette explosion d'estime et de reconnaissance de la part de ses condisciples, en ce jour mémorable.

Il y a des hommes et des femmes d'âge mûr qui, aujourd'hui, ne peuvent se rappeler combien de matches leur équipe a perdus ou gagnés cette année-là, mais qui n'ont jamais oublié le sentiment chaleureux qu'ils ont éprouvé lorsqu'ils se sont levés pour acclamer Fern et pour l'accueillir dans leur société et leur amitié.

C'est en assistant à une conférence du pieu de Lancaster, en Californie, que j'ai entendu Marianne Mortensen, une charmante Lauréole, raconter cette histoire en parlant sur le thème de la charité envers nos semblables.

Se pencher vers autrui n'est pas chose facile, surtout lorsque on est jeune. Prendre un autre par la main au risque de perdre sa popularité exige un amour chrétien parvenu à maturité. Et pourtant notre Seigneur n'a fait aucune distinction entre jeunes et vieux quand il a déclaré:

«...comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres» (Jean 13:34).

Notre monde a désespérément besoin de ce genre de sollicitude!

Les jeunes sont attaqués de tous côtés, ouvertement et subtilement, sur le terrain de leur foi, de leurs idéals, de leurs mœurs, de leur amour-propre et même de leur identité.

L'adolescent typique est décrit comme appartenant à la génération du MOI, égoïste, préoccupé de soi, insensible aux autres, à la recherche du plaisir immédiat. Bien que certains jeunes gens puissent répondre à cette description, et que d'autres bataillent et échouent dans la lutte de la vie, d'autres encore réussissent de façon spectaculaire. Jeunes hommes et jeunes filles accomplissent aujourd'hui ce que nous pensions nécessiter toute une vie. Dans les sciences, dans la littérature, dans les arts, dans les œuvres sociales, civiques et spirituelles, nous pouvons indiquer, avec fierté, des millions d'adolescents doués qui se sont fixés des buts élevés et qui s'efforcent de les atteindre.

La question est celle-ci: «Comment pouvons-nous aider ceux qui trébuchent à marcher bras dessus bras dessous avec ceux qui s'avancent avec confiance sur le chemin de la vie?»

L'influence positive «du même âge», comme nous disent les sciences sociales, peut très bien être le salut de cette génération. Si cela est vrai, voyez combien nos collègues de la Prêtrise d'Aaron et nos classes des Jeunes Filles conviennent admirablement à un service aussi important.

Dans son discours, Marianne a dit:

«Il est, pour la plupart de nous, difficile de résister à ceux qui nous aiment sincèrement. Ceux-ci ont une façon de devenir importants pour nous parce que nous savons que nous sommes vraiment importants pour eux. Ce dont nous, les jeunes, avons besoin c'est de sollicitude sincère envers ceux de notre âge et de rapports de qualité avec eux. . . Quand je dis: rapports de qualité, je pense immédiatement à la règle précieuse: Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.

«Pour des adolescents c'est difficile. La charité envers ceux qui n'appartiennent pas au cercle de nos amis est difficile à comprendre quand nous nous sentons si à l'aise entourés de notre groupe. Mais si nous considérons la vie de notre Sauveur, nous voyons qu'il n'a pas abandonné son groupe, les apôtres, ni les amis qui l'entouraient. Il a simplement ouvert les bras à tous ceux qui voulaient écouter. Il a augmenté son troupeau. Nous n'avons donc pas à quitter notre groupe pour apprendre à nous soucier des sentiments des autres. Nous devons tout simplement ouvrir les bras et augmenter le nombre de nos amitiés.»

Marianne Mortensen a tiré droit au but.

Il y a un autre aspect à cette question de rendre service aux autres, pas seulement à ceux de notre âge. Et cela s'applique à ceux d'entre nous qui luttent pour trouver leur voie.

Quand j'étais jeune, je cherchais le bonheur comme le monde le conçoit. Je voulais

suffrages, carrière, honneurs (surtout comme athlète) et richesses. Je n'ai rien eu de tout cela. J'ai été très malheureux. J'ai pensé que le bonheur n'était qu'une ombre.

Ce n'est que lorsque j'ai été appelé en mission que j'ai trouvé la vraie clef du bonheur. A ma grande surprise, en dépit des découragements, des désappointements et du travail pénible associés à mes travaux missionnaires, j'étais heureux. C'est alors que j'ai appris que le bonheur est vraiment un dérivé du service. En oubliant mes propres désirs, mes manquements et mes faiblesses au cours de mon service missionnaire, j'ai commencé à comprendre le conseil profond du roi Benjamin à son peuple. «Et voici, je vous dis ceci, c'est pour vous enseigner la sagesse; c'est pour vous apprendre qu'en servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez» (Mosiah 2:17).

C'est pourquoi, au retour des expériences les plus pénibles de sa vie, un missionnaire peut légitimement déclarer: «Ces années ont été les plus heureuses de ma vie!»

Une vie ne peut jamais être heureuse si elle s'absorbe en elle-même. Si vous vous sentez

misérables, oubliez vos soucis, sortez de chez vous et trouvez quelqu'un qui a besoin de vous.

Vous voulez le bonheur, trouvez des moyens de servir. Votre bonheur sera proportionnel aux services que vous rendrez.

Pensez donc jusqu'à quel point cette joie peut se multiplier si nous aimons et servons plus de gens.

Considérez le bonheur engendré chez ceux qui ont rendu et reçu les services suivants:

1. Les jeunes du pieu de Méridien-Est (Idaho) ont participé récemment à un projet de service pour toute la communauté, appelé «Peignons à cœur ouvert!». 164 jeunes gens se sont divisés en cinq équipes, et chaque équipe a peint la maison d'une personne âgée en sept heures.

2. Inquiet de l'égoïsme manifesté par les jeunes de sa paroisse, un bon évêque a invité ses jeunes filles de goûter à la douceur du service. Tout d'abord hésitantes, elles ont délaissé leurs amusements. Premier projet: fabriquer des couvertures ouatées pour les enfants arriérés de l'École professionnelle

d'American Fork. Après avoir terminé leurs couvertures, les jeunes filles sont allées les livrer. Elles sont arrivées à temps pour aider à donner le dîner aux «enfants». Quelle expérience! En quittant l'école, avec de la purée de pommes de terre, de la sauce et un assortiment de légumes dans les cheveux et sur les vêtements, une des jeunes filles, touchée par la douceur de l'enfant qu'elle avait nourri, a déclaré: «Je n'oublierai jamais Billy!»

3. Dans une lettre adressée récemment au rédacteur en chef, j'ai lu: «On entend continuellement parler des adolescents terribles, avec leurs vêtements déplorables et leurs actions insupportables. Que cela m'a fait plaisir d'avoir une expérience très émouvante avec... oui, quatre adolescents.

«Un soir, je guidais un invité spécial de New York. Nous nous trouvions dans les magnifiques jardins du Temple, en train d'admirer le monument aux mouettes. Nous étions sur le point de partir lorsque quatre adolescents se sont approchés de nous. J'ai senti immédiatement le soulagement de mon invité lorsqu'un d'entre eux



s'est avancé et a dit: «Madame, nous voudrions vous présenter cette rose pour vous faire plaisir, et nous espérons que vous passerez une soirée agréable.»

«Il tenait à la main une magnifique rose rouge, à longue tige, entourée de fougère et artistiquement enveloppée de cellophane.»

«Nous avons acheté cette rose pour la donner à quelqu'un, et quand nous vous avons vue, nous avons décidé que c'était pour vous.»

«Comme ils parlaient, j'ai noté rapidement leurs noms, en exprimant mon appréciation et mon admiration pour leur acte inusité de prévenance et de gentillesse envers moi et combien j'étais comblée d'aise à la pensée que quatre adolescents avaient désiré accomplir un geste aussi gracieux; que nul ne l'appréciait plus que moi, une petite grand-mère. Et là-dessus, j'ai donné l'accolade à chacun.» (Irene Staples, *Deseret News*, 22 septembre 1985.)

5. Ayant appris que son petit frère était atteint de leucémie, Michelle s'est rendue au lycée de Bear River, triste et découragée. Elle a passé la journée tant bien que mal, soulagée quand l'heure de partir a sonné. Comme elle ramassait ses livres, une amie s'est approchée: «Michelle, viens avec moi dans la salle de musique.» Plutôt à contrecœur, Michelle l'a accompagnée. Quand elle est entrée dans la salle, elle a été surprise d'y trouver réuni le chœur «a capella» en entier. A la façon directe des jeunes, ils ont appris à Michelle qu'ils avaient jeûné pour son petit frère et qu'ils désiraient qu'elle se joigne à eux pour prier à la fin de leur jeûne.



Emerson l'a bien dit: «Servez et on vous servira. Si vous aimez et servez les hommes, vous ne pouvez, ni par ruse ni par dérobade, échapper à la récompense.» (*The Sovereignty of Ethics*, *The Complete Writings of Ralph Waldo Emerson*, New York, Wm. H. Wise and Co., 1929, p. 1004.)

Ceux que nous servons, nous aimons. Nous découvrons que le fait d'aimer quelqu'un d'autre profondément constitue une des joies les plus grandes que nous puissions connaître, et nous commençons à comprendre l'amour infini que notre Père céleste a pour nous.

D. Brent Collette nous raconte une histoire émouvante:

«Ronny n'était pas seulement timide, il avait une peur morbide des gens. A dix-sept ans, il était en dernière année de lycée, mais il n'avait jamais eu d'ami intime et ne s'était jamais mêlé à des groupes. Sa timidité l'avait rendu célèbre. Il ne parlait jamais à qui que ce fût, pas même à un professeur. Au premier coup d'œil on voyait de quoi il s'agissait: complexe d'infériorité. Il se tenait baissé comme pour cacher sa face et il semblait toujours contempler ses pieds. Il s'asseyait toujours au dernier rang et ne participait jamais à la classe. . .

«Connaissant bien la timidité de Ronny, j'ai été très étonné le jour où il a commencé à assister à ma classe d'École du Dimanche.»

«C'était le résultat des efforts personnels d'un membre de la classe, Brandon Craig, qui s'était récemment pris d'amitié pour Ronny. S'il y avait jamais eu une paire mal assortie, c'était bien celle-là. Brandon était

«Monsieur Sociable». Plus grand que Ronny, d'une bonne tête, il était incontestablement la première vedette du programme d'athlétisme de notre lycée. Brandon s'occupait de tout et réussissait en tout. C'était tout simplement un garçon admirable.

«Eh bien, Brandon s'est attaché au petit Ronny comme la colle. La classe était clairement pénible pour Ronny, mais Brandon le protégeait comme un garde du roi. Je ne pouvais pas les chosers: pas de questions, rien qu'un sourire et une tape amicale dans le dos. Cela semblait marcher avec le temps, mais je me demandais souvent si Brandon et compagnie (le reste de la classe s'y était mis aussi) pourraient jamais rompre la glace. C'est pourquoi j'ai eu comme un choc lorsque Brian, le président de la classe, s'est levé un dimanche et a annoncé hardiment que Ronny allait offrir la prière d'ouverture.»

«Il y a eu un moment d'hésitation, puis Ronny s'est levé lentement. Les yeux toujours baissés vers ses souliers, il s'est avancé au devant de la salle. Il a croisé les bras (sa tête était déjà courbée). La classe était parfaitement immobile. Je me dis: «S'il le fait, nous allons tous être enlevés au ciel!»

«J'ai entendu alors comme un murmure: «Notre Père céleste, merci pour notre École du Dimanche.» Puis un silence, long et retentissant! Je sentais que le pauvre Ronny souffrait. Puis quelques reniflements et un sanglot étouffé.»

«Oh, non! ai-je pensé, je dois faire quelque chose pour l'aider.»

«J'avais mal pour lui; les autres aussi. J'ai ouvert un œil pour me frayer un chemin vers Ronny. Mais Brandon m'avait déjà devancé. L'œil toujours ouvert, j'ai vu Brandon mettre le bras autour de son ami, courber ses deux mètres et mettre le menton sur l'épaule de Ronny, et puis lui murmurer les paroles d'une courte et bonne prière. Ronny s'est calmé et a répété la prière.»

«Mais lorsque la prière a été finie, Ronny est resté la tête courbée et a ajouté: «Merci pour Brandon. Amen.» Il s'est alors tourné vers son grand copain et lui a dit clairement - et tous l'ont entendu - «Je t'aime, Brandon.»

«Brandon, qui avait toujours le bras autour de lui, a répondu: «Je t'aime aussi, Ronny. Cela m'a fait plaisir.»

«Et à nous tous également!»

Nos enfants de la Primaire chantent ce beau cantique:

*Comme je vous ai aimés, aimez tout le monde,
Car c'est un nouveau commandement,
aimez-vous les uns les autres.
Mes disciples vous serez, si vous aimez
tout le monde.*

(*Cœurs Joyeux B*, page 302.)

Et c'est là que se trouve le bonheur.

Au nom de Jésus-Christ. Amen □

L'existence prémortelle, réalité glorieuse

par Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres

«Sans cette vérité, on n'entend que les lamentations existentialistes sur le fait que l'homme passe sa vie entière à essayer de se prouver à lui-même que son existence n'est pas absurde.»



Si vous ne l'avez pas déjà remarqué, la vie d'un disciple, dans les derniers jours, doit aller «crescendo». L'adversité et les rigueurs font ressortir la forte simplicité et les réalités rassurantes de l'Évangile. De même, les défis portés aux croyances fondamentales contribuent au développement de convictions plus fortes encore concernant ces mêmes croyances. Bien que les doctrines de base soient celles qu'on attaque, lorsque sera retombée la poussière de cette dispensation ce seront les doctrines de base qui l'auront remporté. Ces remarques visent une seule doctrine fondamentale.

Au début du rétablissement, par traduction et par révélation, de nombreuses vérités, claires et précieuses, ont paru en succession relativement rapide. Cela s'est produit par l'intermédiaire de Joseph Smith, ce «voyant de choix» (2Néphi 3:6). Et comme quand les invités à un dîner arrivent presque tous en même temps, Joseph, en bon hôte, a reçu, accueilli et dûment noté chaque vérité. Ce n'est que plus tard qu'il y a eu suffisamment de temps et de perception mûrie pour

constater leurs rapports communs et l'antiquité de leurs titres.

Parmi ces vérités claires et précieuses nous trouvons la doctrine de l'existence prémortelle des hommes (1Néphi 13:39, 40). Au début, Joseph a reçu beaucoup concernant cette vérité, mais comme les révélations à ce sujet sont venues graduellement, ainsi est venue la compréhension de Joseph.

Une des «choses claires et précieuses» «supprimées» ou «cachées» il y a longtemps (1Néphi 13:34-39), cette vérité, d'une énorme importance, n'est pas mentionnée fréquemment dans la Sainte Bible, bien qu'elle s'y trouve assurément (voir Jérémie 1:5; Éphésiens 1:4-5; 2Timothée 1:9.) Elle a existé brièvement après la mort des apôtres originels. Hélas, comme l'avait prévu Paul, le temps est bientôt arrivé où les membres de l'Église n'ont plus «supporté la saine doctrine», y compris celle-ci (2Timothée 4:3).

Après désapprobation par les conciles qui ont été tenus plus tard, la doctrine de l'existence prémortelle n'était plus, de toute évidence, une doctrine qui aurait pu être rétablie par la recherche. La doctrine ne fait pas fi de la logique, car la vérité est confirmée par la raison, surtout la vérité éternelle, mais il faut plus que la logique pour l'appuyer. Cela ne pouvait être rétabli que par la révélation moderne. Elle n'avait certainement pas cours dans les Amériques jusqu'à ce que Joseph l'eût énoncée.

En outre, tant de choses se sont produites au cours de l'histoire des hommes que le rétablissement de cette clef était devenu nécessaire. Il fallait confondre (voir 2Néphi 3:12) la fausse doctrine d'un humanité créée du néant, hérésie qui était devenue orthodoxe. Le dogme de la création «ex nihilo» - tirée du néant - a dit le prophète Joseph Smith, «ravale l'homme, à mon avis» (*Words of Joseph Smith*, Andrew F. Ehat and Lyndon W. Cook, comps, Provo, BYU Religious Studies Center, 1980, p. 359).

Sans cette vérité, on n'entend que les lamentations existentialistes sur le fait que l'homme passe sa vie entière à essayer de se prouver à lui-même que son existence n'est pas absurde. Même les croyants, nous dit Paul, s'ils sont mal nourris en doctrine, peuvent se fatiguer, «l'âme découragée» et s'abandonner aux circonstances (voir Hébreux 12:3).

La réalité de l'existence prémortelle répond aux perplexités qui suggèrent que nous sommes des étrangers ici-bas. Elle satisfait aux aspirations exprimées en musique, en poésie et en littérature. Il y a des émerveillements comme ceux-ci:

*Ce n'est ni engourdi, ni assoupi, indolent,
content et rassasié que l'Homme crée;
Mais par défi implacable, avec passion
exacerbée, avec ardeur joyeuse;
L'homme est toujours le chasseur,
Bien que son gibier soit un espoir, un mystère,
un rêve. . .
De quel désir immortel, de quelle vision
soudaine de l'inconnu,
Jaillit ce besoin?*

*Quel silex de réalité, quel feu
lumineux d'art ou d'horizon lointain
Allume cette étincelle?*

(Nancy Newhall, dans Thomas F. Horbein, *Everest, the West Ridge*, San Francisco: Sierra Club, 1965, pp. 18, 30.)

Il y a des méditations comme celle-ci:

«... tout se passe dans notre vie comme si nous y entrions avec le faix d'obligations contractées dans une vie antérieure. . . toutes ces obligations n'ont pas leur sanction dans la vie présente, mais semblent appartenir à un monde différent, fondé sur la bonté, les scrupules, le sacrifice, un monde entièrement différent de celui-ci, et dont nous sortons pour naître à cette terre, avant peut-être d'y retourner revivre» (Marcel Proust, *La Prisonnière*, cité dans *Homo Viator*, par Gabriel Marcel, New York, Harper and Rowe, 1963, p. 8).

Et finalement, il y a ces lignes familières:

*Notre naissance n'est que sommeil et oubli. . .
C'est en traînant des nuées de gloire
que nous venons
De Dieu qui est notre foyer.*

(Williams Wordsworth, «Ode: Intimations of Immortality From Recollections of Early Childhood», lines 58, 64-65.)

Pour autant que nous le sachions, mes frères et sœurs, le rétablissement de cette doctrine attrayante a commencé avec la traduction, par Joseph Smith, du Livre d'Alma, vers la fin de 1829 ou au début de 1830 (voir Alma 13:3-5). Par eux-mêmes, cependant, ces versets n'auraient pas été suffisants. Frère Orson Pratt a dit: «Cette même doc-

trine (l'existence prémortelle) est enseignée quelque peu dans le Livre de Mormon. Cependant, je ne crois pas que je l'aurais jamais discernée dans ce livre s'il n'y avait eu la nouvelle traduction des Écritures,» (la Bible) (*Journal of Discourses*, 15:247, 249).

En juin 1830, alors qu'il révisait une partie de la Genèse, le «voyant de choix» a reçu les révélations contenues maintenant dans le Livre de Moïse. Voici ce que Joseph écrit à ce sujet: «Je dirai que... au milieu de toutes les épreuves et les tribulations où nous nous sommes débattus, le Seigneur, qui connaît bien notre situation enfantine et délicate, nous a octroyé une provision de forces, et nous a accordé ligne après ligne de connaissance, un peu ici et un peu là, dont ce qui suit est une parcelle précieuse» (*History of the Church*, 1:98). Cette «parcelle précieuse» contenait des paroles de Moïse qui ont élargi l'horizon de Joseph, en lui dévoilant comment l'œuvre de Dieu embrasse d'autres planètes: «Mais je te parle seulement de cette terre et de ses habitants. Car voici, il y a beaucoup de mondes qui ont passé par la parole de mon pouvoir» (Moïse 1:35).

Les desseins et les buts de Dieu ont été rendus plus clairs: «Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39).

D'autres révélations plus complètes ont bientôt suivi. En mai 1833, cette communication étonnante, connue maintenant sous le titre de section 93, disait: «L'homme était aussi au commencement avec Dieu. L'intelligence, ou la lumière de la vérité, n'a été créée ni faite et en vérité ne peut l'être... Car l'homme est esprit. Les éléments sont éternels, et l'esprit et l'élément, inséparablement liés, reçoivent une plénitude de joie» (D&A 93: 29, 33).

Plusieurs années ont passé, années de préparation et de mûrissement, avant que, selon ce qui est rapporté, le prophète se mette à communiquer cette doctrine précieuse publiquement. En 1839, de la prison de Liberty, Joseph a rédigé une lettre dans laquelle il recommandait une meilleure conduite, une conduite convenant aux membres de l'Église qui avaient été «appelés dès avant la fondation du monde» (*The Personal Writings of Joseph Smith*, Dean C. Jessee, comp., Salt Lake City, Deseret Book Co., 1984, p. 397).

Joseph a aussi reçu une révélation au sujet de «ce qui a été décidé au sein du Conseil du Dieu éternel... avant que ce monde fût» (D&A 121:32). Joseph, qui était prisonnier, a été rassuré en apprenant que ses jours étaient connus et comptés, et que ses années ne seraient pas diminuées (D&A 122:9).

Le premier discours de Joseph, que l'on connait, sur cette doctrine importante a été prononcé peu de temps après sa libération de la captivité contemplative du Mis-

souri (voir *The Words of Joseph Smith*, p. 9). D'autres discours ont suivi, couronnés par le sermon sublime prononcé aux funérailles de King Follett, au printemps de 1844.

Cette déclaration à Jérémie: «Avant que je ne te forme dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu ne sortes de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète pour les nations» (Jérémie 1:5) est en parallèle avec le Livre d'Abraham (1842):

«Or, le Seigneur m'avait montré, à moi Abraham, les intelligences qui furent organisées avant que le monde fût; et parmi toutes celles-là, il y en avait beaucoup de nobles et de grandes;

«et Dieu... dit: De ceux-ci je ferai mes gouverneurs. Car il se tint parmi ceux qui étaient esprits et il vit qu'ils étaient bons; et il me dit: Abraham, tu es l'un d'eux: tu fus choisi avant ta naissance» (Abraham 3:22-23).

Le Livre d'Abraham, corroborant la section 93, se sert d'analogies que nous avons à peine commencé à comprendre: «... s'il y a deux esprits... bien que l'un soit plus intelligent que l'autre, [ils] n'ont pas de commencement, ils ont existé avant, ils n'auront pas de fin... car ils sont... éternels» (Abraham 3:18).

Conjointement avec les vérités du glorieux rétablissement, les références bibliques à cette précieuse doctrine revêtent un sens plus clair (voir Jean 9:2; Romains 8:29; Éphésiens 1:4; Jude 1:6; Job 38:7, etc.).

En vérité, c'est une très grande pierre d'achoppement qui a été ainsi ôtée par la révélation. Selon la prophétie, Jésus s'est aussi manifesté «en paroles» dans les derniers jours (voir 1 Néph 14:1).

Quelques anciens écrits, inconnus de Joseph et de toute autre personne à cette époque-là, ont été depuis mis au jour. Les écrits apocryphes contiennent quelques vérités à discerner, car «quiconque est éclairé par l'Esprit en retirera du bénéfice». Voici un exemplaire de la bibliothèque Nag Hammadi. Dans l'Apocryphe de Jacques (vers 150 ap. J.-C.), il est écrit que Jésus aurait dit à Pierre et Jacques, qui s'affligeaient: «Si vous considérez que le monde a existé bien longtemps avant vous et existera après vous, vous verrez que votre vie est comme un seul jour et vos souffrances comme une seule heure» («The Apocryphon of James», in *The Nag Hammadi Library in English*, ed. James M. Robinson, San Francisco, Harper and Row, 1978, p. 31).

Que cela ressemble donc à ce que le Seigneur a dit à Joseph qui souffrait dans sa prison: «Mon fils... ton adversité et ton affliction ne seront que pour un peu de temps» (D&A 121:7).

Comparée à l'éternité, notre vie si brève est comme une journée à l'école, où nous ont conduits nos parents. Mais quelle journée!

Même maintenant, il y en a qui s'achop-

pent à la parole (voir 1 Pierre 2:8). Cependant, comme l'a recommandé Paul, si nous prêchons «la parole... avec toute patience» (2 Timothée 4:2), certains qui «murmurent» au sujet de la condition humaine «recevront instruction» (Ésaïe 29:24; 2 Néph 27:35), et ces doctrines, «comme la rosée fraîche» les ranimeront, «accomplissant ainsi la sainte loi» (voir hymne 144).

Entretemps, l'adversaire se sert, sans relâche, de l'absence ou du reniement de cette doctrine pour rétrécir la perspective de l'homme. L'homme d'une seule dimension, qui n'a qu'une perspective linéaire de la vie, se laissera absorber par les soucis du monde, en se pliant à ce qui est temporel.

Bien sûr, les saints des derniers jours ne demandent pas aux autres d'accepter cette vérité ou toute autre vérité évangélique contre leur gré. Nous réclamons seulement la tolérance. Nous nous attendons absolument à ce que de telles doctrines soient scrupuleusement examinées et même critiquées par les autres. Nous revendiquons la même liberté en ce qui concerne les croyances des autres. En toute bonne volonté mutuelle, cependant.

La doctrine de l'existence prémortelle ne nous met pas à l'aise. Il y a, pour chacun de nous, des choix à faire, un labeur incessant et difficile à accomplir, de l'ironie et de l'adversité à subir, du temps à bien employer, des talents et des dons à utiliser profitablement. Parce que nous avons été choisis «là-bas et alors», cela ne veut pas dire que nous pouvons être indifférents «ici-bas et maintenant». Que ce soit la préordination pour les hommes ou la «prédésignation» pour les femmes, ceux qui sont appelés et préparés doivent aussi se montrer «élus et fidèles» (voir Apoc. 17:14; D&A 121:34-36).

En réalité, notre compétence dans le premier état nous a probablement assuré un deuxième état plus rigoureux, avec plus de devoirs et sans immunités! Davantage de leçons particulières et de peines semble être la voie pour les élèves les plus aptes du Seigneur (voir Mosiah 3:19; 1 Pierre 4:19).

Cette doctrine attribuée à notre vie une identité incontestable mais aussi une grave responsabilité. Elle souligne de façon unique la réalité de la paternité de Dieu et de la fraternité de l'homme.

Elle nous rappelle aussi que nous ne possédons pas toutes les données. Bien souvent nous devons nous abstenir de juger et remettre le jugement à Dieu, même au milieu de toutes ces choses. Ce n'est qu'avec l'aide de cette doctrine que nous pouvons commencer à comprendre les choses telles qu'elles ont été, qu'elles sont et qu'elles seront vraiment (voir Jacob 4:13; D&A 93:24).

En acceptant d'entrer dans ce deuxième état, c'est comme si nous acceptions au préa-

lable l'anesthésique de l'oubli. Les docteurs ne réveillent pas leur patient au milieu de ce qui avait déjà été autorisé pour lui demander, encore une fois, s'il faut continuer. Nous avons été d'accord pour venir ici-bas et pour subir certaines expériences dans certaines conditions.

Frère Orson Hyde a dit: «Ce n'est pas parce que nous avons oublié que cela change les faits» (*Journal of Discourses*, vol. 7, pp. 314-315). Mais il nous arrive parfois d'entrevoir quelque chose. Le président Joseph F. Smith a observé comment «... nous saisissons souvent une étincelle de souvenir, éveillée dans l'âme immortelle, qui illumine toute notre existence comme avec la gloire de notre demeure précédente» (*Doctrine de l'Évangile*, page 11).

Il peut y avoir ainsi des éclairs soudains de mémoire et d'intuition immortelles. Un reflet du miroir du souvenir peut nous appeler vers ce pavillon lointain, rempli de «splendeurs éternelles» et d'êtres ressuscités. C. S. Lewis a écrit: «Nous ne pouvons

pas nous mêler aux splendeurs que nous voyons. Mais toutes les feuilles du Nouveau Testament bruissent de la nouvelle qu'il n'en sera pas toujours ainsi» (C. S. Lewis *at the Breakfast Table and Other Reminiscences*, ed. James T. Como, New York, Collier Books, 1985, p. 34). Grâce au prophète Joseph Smith, des centaines de feuilles scripturaires supplémentaires bruissent, retentissent pour tous ceux qui ont des oreilles pour entendre.

Ainsi, quand nous disons maintenant: «Je sais», ce savoir est une redécouverte; nous disons vraiment: «Je sais encore!»

De longue expérience, ses brebis connaissent sa voix et sa doctrine. Entretemps, l'âme qui ourdit sa vie depuis si longtemps, continue comme le décrit ces vers anonymes:

*Ma vie n'est qu'un tissage
Entre mon Seigneur et moi
Je ne choisis pas les couleurs
Qu'il mêle savamment.*

*Il tisse souvent les peines
Et fou d'orgueil que je suis
J'oublie qu'il voit l'avers
Et moi l'envers seulement.*

*Mais quand métier et fuseaux
De chanter et voler finiront,
Dieu déroulera la toile
Et expliquera la raison pourquoi.*

*Les fils noirs sont aussi utiles
Dans la main habile du Tisserand
Que les fils d'or et d'argent
Du tracé sublime de ses plans*

(Dans *Sourcebook of Poetry*, comp. Al Bryant, Grand Rapids, Michigan, Zondervan Publishing House, 1968, p. 664.)

Puissions-nous croire, avoir foi, nous soumettre et nous conduire de la sorte, c'est pour quoi je prie au nom de Celui qui est «le Seigneur de la porte étroite et du chas de l'aiguille» (C. S. Lewis, *At the Breakfast Table*, p. xxv), Jésus-Christ lui-même. Amen. □



Le sacrifice expiatoire nous apprend à endurer jusqu'à la fin

par Robert D. Hales
évêque président

«Passons-nous par des moments où nous croyons que nous avons été abandonnés de Dieu, ou de nos semblables ou de notre famille? C'est alors que nous devons nous tourner vers le Christ et endurer.»



Mes frères et sœurs, je crois au Christ, et je me porte responsable de ce témoignage. Je prie le Seigneur de me bénir aujourd'hui en m'accordant le soutien de mes Frères et celui de son Esprit.

Dans l'Évangile de Jésus-Christ, le moment arrive où nous devons assumer la responsabilité entière de ce que nous sommes et de ce que nous allons être. Le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ nous a donné un exemple à suivre, celui du fils aîné de Dieu le Père. Je voudrais, pendant quelques minutes, vous exprimer mon point de vue, en tant qu'évêque, sur la façon dont le sacrifice expiatoire nous aide à endurer jusqu'à la fin.

Je voudrais commencer par le livre d'Éther, dans le Livre de Mormon, où une leçon très claire nous est donnée lorsque le frère de Jared va se présenter devant le Seigneur. Il éprouvait des difficultés à prier.

Bien souvent, lorsque nous prions nous ne faisons que répéter nos problèmes, et c'était le cas du frère de Jared. Vous vous souvenez qu'il avait reçu l'ordre de mener son peuple à travers les eaux. Il avait construit ses barques, mais il n'y avait pas d'éclairage ni d'aération. Il n'y avait pas non plus de moyen visible de propulsion ou de navigation. Et il est allé demander au Seigneur: «Voici, ô Seigneur, souffriras-tu que nous traversions cette grande eau dans les ténèbres?» Et le Seigneur a répondu: «Que veux-tu que je fasse pour que tu aies de la lumière dans tes vaisseaux?» (Éther 2:22-23).

Quelques versets avant cela, le frère de Jared avait subi, pendant trois heures, une réprimande du Seigneur parce qu'il ne l'avait pas invoqué. Dans ces conditions, le frère de Jared est allé mettre à exécution un plan bien précis. Il est revenu avec seize belles pierres de cristal et est allé les déposer devant le Seigneur au sommet du mont Shelem, et là il a demandé au Seigneur de les toucher du doigt.

La leçon que je veux tirer de cette histoire c'est que lorsque le Seigneur a touché ces pierres, le frère de Jared a vu son doigt et est tombé à terre. Sur quoi, le Seigneur lui a dit: «Lève-toi, pourquoi es-tu tombé?» (Éther 3:7).

Et le Seigneur a reçu une réponse vraiment remarquable lorsque le frère de Jared, regardant le Seigneur, a dit: «Je ne savais pas que le Seigneur eût de la chair et du sang» (verset 8). Dans le verset 16, le Seigneur explique: «Voici, ce corps, que tu vois maintenant, est le corps de mon esprit; et j'apparaîtrai à mon peuple dans la chair exactement comme je t'apparais dans l'esprit» (verset 16).

Le Seigneur lui a demandé s'il avait vu

plus que son doigt: «As-tu vu plus que cela?» (v. 9). Le frère de Jared a répondu: «Non, Seigneur, montre-toi à moi» (v. 9,10).

Le Seigneur a demandé alors au frère de Jared s'il croirait à ses paroles, et celui-ci a répondu: «Oui, Seigneur, je sais que tu dis la vérité, car tu es un Dieu de vérité, et tu ne peux mentir» (v. 12).

Et ainsi le Seigneur s'est montré, deux mille cinq cents ans avant de naître à Jérusalem. Il a alors témoigné qu'il serait Jésus le Christ, qu'il viendrait parmi son peuple, et qu'il serait offert en sacrifice expiatoire afin que tous les hommes puissent vivre.

Jean nous dit que, juste avant son sacrifice expiatoire, Jésus a offert, dans le jardin de Gethsémané, une prière d'intercession: «Je t'ai glorifié sur la terre; j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire... avant que le monde fût» (Jean 17:4-5). Et il dit plus loin, au verset 24: «Parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.»

Ainsi armé de l'amour de Dieu le Père, Jésus s'est rendu au jardin de Gethsémané. Il est tombé à genoux en prière, et sa sueur était comme des grumeaux de sang. Puis il est revenu vers ses disciples, qu'il a trouvés endormis. Il leur a demandé: «Vous n'avez donc pas été capables de veiller une heure avec moi?» (Matthieu 26:40).

Combien de nous dorment alors qu'autour de nous il y a des gens dans la peine et dans le besoin? Combien de nous témoignent du Seigneur, sans toutefois écouter autour d'eux, comme nous lisons dans 1 Jean 4:20: «Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas.»

Il est retourné alors au jardin de Gethsémané et a demandé à son Père de l'aider à supporter l'épreuve qui l'attendait. Et, ce qui est d'un grand réconfort pour vous et moi, «un ange lui apparut du ciel pour le fortifier» (Luc 22:43).

Ne comprenons-nous pas que nous aurons, nous aussi, des moments dans notre vie où nous tomberons à genoux, où nous aurons besoin d'aide pour endurer jusqu'à la fin? Joseph Smith même a montré de l'impatience après avoir été emprisonné pendant quelques mois et s'est demandé pourquoi il ne pouvait pas continuer sa mission. C'est alors que le Seigneur a dit au prophète: «Sache, mon fils, que tout cela te donnera de l'expérience et sera pour ton bien» (D&A 122:7). La façon dont nous faisons face à nos épreuves fait partie de la maturation de l'homme physique et spirituel.

En tant qu'évêque, j'ai aussi tiré une grande leçon du jugement qui a précédé l'expiation. Pilate savait très bien que l'homme qui se trouvait devant lui n'était pas coupable, mais pour des raisons de politique il a dû rendre un verdict de culpabilité. Jésus a gardé le silence. Son attitude com-



porte un enseignement important pour nous, quand des ennemis luttent contre nous en employant de fausses accusations. Il y a des moments où il est préférable de suivre l'exemple du Seigneur et de ne pas essayer de répondre à chaque accusation dirigée contre nous.

On peut tirer de nombreuses leçons du récit de l'expiation. Il est réconfortant de savoir qu'en dépit de ses souffrances, Jésus-Christ, du haut de sa croix, s'est préoccupé de sa mère, et a demandé à un de ses disciples de prendre soin d'elle. C'est un des grands messages que nous avons entendus pendant cette conférence : que nous détournions une partie de notre attention de nos épreuves et de nos tribulations pour nous soucier et nous occuper d'autrui.

Même les derniers moments de la vie de Jésus comportent une grande leçon. Jésus s'est écrié d'une voix forte : «Père, je remets mon esprit entre tes mains!» (Luc 23:46). Le reste du verset nous dit : «Et en disant ces paroles, il expira.» Jésus avait enduré jusqu'à la fin.

Sur la terre, il y a eu une grande douleur, et ceux qui assistaient à la crucifixion se sont frappé la poitrine. Cependant, dans les cieux une multitude attendait l'avènement du Fils de Dieu dans le monde des esprits, pour proclamer leur rédemption des liens de

la mort. Leur corps en poussière allait être rendu à sa forme parfaite. L'esprit et le corps allaient être réunis pour ne plus jamais être séparés, afin de recevoir une plénitude de joie. Tandis que cette multitude attendait et commençait à se réjouir de l'heure imminente de leur délivrance des chaînes de la mort, le Fils de Dieu est apparu. Il leur a prêché l'Évangile éternel, la doctrine de la résurrection et de la rédemption des hommes de la chute et de leurs propres péchés à condition qu'ils se repentent (D&A 138:16-19).

La leçon que nous pouvons tirer de cela c'est que lorsqu'un de nos êtres chers est mort et que nos cœurs sont remplis de douleur et de désespoir, nous pouvons trouver la consolation en sachant que nos chers disparus sont réunis dans la joie pour continuer leur progression éternelle, à cause du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ.

Lorsque Jésus était sur la croix, il y avait deux autres hommes crucifiés de chaque côté de lui. A mon avis, il est clair que l'un d'eux a accepté Jésus-Christ et a témoigné qu'il était le Fils de Dieu. L'autre l'a rejeté. Cela est typique de tous les hommes. Chacun de nous devra un jour, que ce soit dans cette vie ou dans l'autre, témoigner qu'il est vraiment le Fils de Dieu, le Sauveur de tous les hommes, Jésus-Christ.

Au cours de ses derniers moments sur la croix, Jésus a posé à son Père une question très simple : «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Matthieu 27:46). Passons-nous par des moments où nous croyons que nous avons été abandonnés de Dieu, ou de nos semblables ou de notre famille? C'est alors que nous devons tourner nos pensées vers le Christ et endurer jusqu'à la fin. Nous savons qu'il y avait une grande signification attachée aux souffrances du Christ parce que c'était un acte délibéré. Jésus aurait pu appeler des légions d'anges pour le sauver de la croix, mais il ne l'a pas fait. Il a enduré jusqu'à la fin afin que nous bénéficions de son sacrifice expiatoire ; afin que la miséricorde entre dans le monde ; afin que la justice soit satisfaite ; afin que nous soyons ressuscités et que nous méritions, par l'obéissance, la vie éternelle dans la présence de Dieu le Père et de Jésus-Christ.

J'ai eu récemment une expérience qui illustre ces principes. Un père très riche m'a demandé de parler à sa famille. Sa fille venait de se divorcer. Je suis allé la voir, elle et ses enfants. Le père aurait pu subvenir à tous leurs besoins, mais il leur a dit qu'il était temps qu'ils vivent plus modestement, qu'ils assurent eux-mêmes leur propre subsistance, qu'ils soient plus indépendants et



L'Épiscopat président, de gauche à droite : Henry B. Eyring, premier conseiller ; Robert D. Hales, évêque président ; Glenn L. Pace, deuxième conseiller.

se suffisent à eux-mêmes. Cette expérience est semblable à celle du Christ qui demande à son Père : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » La famille s'est demandée pourquoi le père agissait de la sorte alors qu'elle avait le plus besoin de lui. Mais, voyez-vous, il les préparait à devenir plus forts en travaillant pour gagner leur vie, afin que, lorsqu'ils recevraient leur héritage, ils puissent se suffire à eux-mêmes et endurer jusqu'à la fin.

Il vient un temps où nous, les parents, devons laisser aller nos enfants pour qu'ils apprennent à décider d'eux-mêmes et acquièrent la force de voler de leurs propres ailes.

Jésus, sur la croix, nous a enseigné de nombreuses leçons. Mais, pour moi, une des plus grandes leçons qu'il ait enseignées c'est après sa mort, lorsqu'il est sorti du sépulcre. Marie se trouvait là, mais elle ne l'a pas reconnu. Il lui a dit : « Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père » (Jean 20:17), sachant qu'il devait retourner puis revenir pour se montrer à un grand nombre.

Je retourne maintenant au Livre de Mormon, 3 Néphé, et je pense à Jésus ressuscité sortant du temple, après la dévastation du pays, semblable à ce qui est arrivé à Mexico récemment avec les tremblements de terre. Dans le récit de 3 Néphé, les gens se sont réunis près du temple, et c'est là que le Seigneur est venu, présenté par son Père : « Voici mon Fils bien-aimé en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom » (3 Néphé 11:7). Il leur a été commandé de l'écouter et il est descendu parmi eux. L'événement le plus important c'est que ceux qui étaient là rassemblés au nombre de deux mille environ, ont eu chacun l'occasion de toucher le côté et les stigmates du Sauveur pour s'assurer qu'il était vivant. Et après cela, il y a eu la paix dans le pays pendant plusieurs siècles,

et tous étaient unis.

Je demande au Seigneur qu'il nous bénisse, afin que nous puissions comprendre l'importance, pour nous, du sacrifice expiatoire, le plus grand événement de toute l'histoire. En vérité, l'expiation était le but même de la venue de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, sur cette terre. Malheureusement, nous dévions parfois de ce que nous connaissons.

Il y a quelques années, quand j'apprenais à piloter, un instructeur m'a emmené en avion. En faisant tourner l'avion de deux degrés seulement à la fois, l'instructeur a fini par le retourner complètement. Mon oreille interne n'avait pas détecté la transition parce qu'il avait maintenu la gravité positive en tout temps. C'est pourquoi, quand il m'a passé les commandes, je ne savais pas que l'avion était sens dessus dessous. Tout dans l'avion, chaque instrument, était exactement à sa place, excepté le train d'atterrissage, qui était au-dessus de moi. Chaque manœuvre que j'ai faite a eu une réaction différente de celle que j'attendais. Cela s'appelle le vertige, et j'en ai tiré une grande leçon.

Je voudrais vous parler, pendant quelques instants, du vertige spirituel. Bien que nous connaissions le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ, son obéissance, sa volonté de nous servir, de nous donner l'exemple, et son message : « Venez et suivez-moi », il y a des moments où nous dévions, moins d'un degré à la fois, sans savoir que nous sommes maintenant tout à fait la tête en bas.

Un des messages les plus importants que j'aie jamais reçus c'est du président Harold B. Lee. J'étais encore jeune homme et je visitais Salt Lake City. Il m'a demandé de passer par son bureau. Il savait quelque chose que je ne savais pas, que quelqu'un me demanderait de représenter son organisation. Il a

mis les deux mains sur mes épaules, m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit : « Veillez bien à qui vous donnerez votre nom. »

Je crois que le Seigneur Jésus-Christ veille bien à qui il donne son nom. Quand nous descendons dans les eaux du baptême, nous prenons sur nous son nom et nous promettons que nous lui obéirons toujours. Chaque fois que nous prenons la Sainte-Cène, nous promettons de toujours nous souvenir de lui et de toujours garder ses commandements. Si nous obéissons, on nous dit que nous aurons toujours son Esprit avec nous. Nous aurons toujours le gyroscope spirituel pour nous guider afin que nous ne souffrions pas du vertige spirituel et que nous ne déviions jamais.

Je prie le Seigneur de bénir chacun de nous, afin que nous veillions à rectifier nos petits écarts, obéir au Seigneur et suivre son exemple de docilité.

Nous voyons l'amour que Dieu le Père a pour son Fils, Jésus-Christ, parce que celui-ci a enduré jusqu'à la fin, quand il a dit : « Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me complais. » Puisse chacun de nous endurer jusqu'à la fin et être accueilli par notre Créateur avec ces mots : « Bien, bon et fidèle serviteur », c'est là ma prière.

Je veux remercier ma douce compagne de son amour. Le président d'une société m'a dit un jour : « Votre plus grand atout c'est votre épouse. » Et c'est la vérité.

Je vous témoigne que Dieu vit et que Jésus est le Christ. Je n'en ai aucun doute. Je n'ai jamais eu aucun doute à ce sujet depuis mon enfance. Je témoigne que ces hommes qui sont assis ici à la tribune, la Première Présidence, le collège des Douze, sont des prophètes, des voyants et des révélateurs. Je témoigne qu'un prophète de Dieu est présent parmi nous, le président Spencer W. Kimball, qui, par son endurance jusqu'à la fin, est un modèle pour nous tous. Je prie que nous imitions ses actes et son amour en étant guidés par eux, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ?

par George P. Lee
du Premier collège des soixante-dix

«L'opposition est probablement notre compagne et l'adversité notre sort jusqu'à ce que le Seigneur vienne dans une nuée de gloire. Saints des derniers jours, c'est là notre héritage. Nous pouvons compter là-dessus.»



Le véritable Évangile du Fils de Dieu a toujours attiré l'opposition de ceux qui se trouvent dans les affres du péché. Pour beaucoup, il y a tout simplement trop de lumière, trop de vérité et trop d'intelligence. D'autres qui résistent à l'Évangile trouvent ses principes trop purs, trop nobles et trop hauts pour s'accorder avec le genre de vie qu'ils ont adopté. A tous les âges du monde, depuis Adam, l'Évangile de Jésus-Christ a rencontré de l'opposition quel que soit le temps et le lieu où il a été proclamé. Cet esprit de négation défie les vérités de Dieu et inquiète ses serviteurs, même de nos jours.

Les cieux ont été ouverts aux hommes de Dieu à diverses périodes. Dans chaque cas, le voyant a été rejeté par ses semblables. Parfois, sa vie a été en danger et il n'a pas connu la paix sur la terre. Prophètes et apôtres, et même notre Seigneur Jésus-Christ, ont dû faire face à une telle adversité et à de tels obstacles. Le véritable Évangile du Christ n'est pas très populaire dans ce monde.

À quiconque m'écoute et se sent troublé devant les assauts périodiques de la critique

contre nous, je me permets de rappeler que nous avons une glorieuse liste de prédécesseurs qui ont été persécutés et qui ont dû sans cesse affronter l'opposition.

Le fait que nous ne sommes pas seuls dans ce cas doit être une source de consolation et d'encouragement. Autrefois, les saints de Dieu ont été mis au défi et méprisés pour nulle autre raison que celle de prêcher la vérité pure et entière, et de défendre les principes purs et sacrés révélés de Dieu. Au fait, les épreuves qu'ils ont été appelés à subir, au lieu d'être à leur discrédit, sont en faveur de la véracité de l'œuvre dans laquelle ils étaient engagés.

Le Seigneur Jésus a dit : «Malheur, lorsque tous les hommes parleront bien de vous!» (Luc 6:26). Il a averti ses disciples du danger qu'ils courraient quand leur nom serait honoré et quand tous les hommes parleraient bien d'eux. En vérité, nous, saints des derniers jours, sommes aussi mis en garde. Quand nous recueillons les louanges et que tous les hommes parlent bien de nous, c'est alors que nous avons besoin de renouveler notre humilité, notre dévouement et notre engagement.

Mes bien-aimés saints de Dieu, souvenons-nous des avertissements de nos prophètes : «Il en pacifiera d'autres, et les endormira dans une sécurité charnelle, en sorte qu'ils diront : Tout est bien en Sion» (2Néphi 28:21). Si quelqu'un se trouve dans cette condition, il est temps de renouveler son humilité, son dévouement et son engagement.

Lorsque le Seigneur est allé à Jérusalem, il a été rejeté et méprisé par beaucoup, depuis le jour de sa naissance jusqu'à sa mort sur le Golgotha. Il a parlé et enseigné comme personne ne l'avait fait jusqu'alors. Il a travaillé comme personne jusqu'alors. Il a accompli des miracles et des œuvres merveilleuses parmi les hommes. Mais comment l'ont-ils traité ? Il a été rejeté par ceux qui étaient supposés l'avoir aimé. Il a été souffleté, fouetté,

molesté et conduit comme un agneau à l'abattoir. Jésus, en qui il n'y avait pas de fraude, a porté une croix grossière, ce cruel instrument de mort qui lui a déchiré le dos pendant qu'il agonisait. Les scribes, les saducéens et les pharisiens ne l'ont pas accueilli à bras ouverts. Les érudits, les sages et les nobles ne l'ont pas acclamé. Devons-nous donc nous attendre à ce que le monde nous embrasse et nous accueille à bras ouverts ?

Joseph Smith savait et comprenait, grâce aux enseignements qu'il avait reçus de Dieu et des anges, ce qu'il avait à faire. Il avait été appelé par le Seigneur et suscité dans ce but même. Lui non plus n'a pas été populaire parmi sa génération, et le monde ne l'a pas acclamé pour sa sagesse. Jusqu'au jour de sa mort, il a été persécuté et injurié pour avoir vécu et enseigné l'Évangile. Il a scellé son témoignage de son sang.

A l'époque du Seigneur, on disait : «Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ?» (voir Jean 1:46). De même, la vie et les enseignements de Joseph Smith n'ont pas plu à ceux dont les pensées étaient de ce monde. Les enseignements de Joseph s'opposaient aux traditions et aux préjugés des hommes. On a entendu, à l'époque de Joseph Smith, à peu près le même cri qu'on a entendu à l'époque du Christ : «Peut-il venir de Palmyra quelque chose de bon ? Peut-il venir de Joseph Smith quelque chose de bon ?»

Nous entendons aujourd'hui une clameur semblable : «Peut-il venir du peuple mormon quelque chose de bon ? Quelque chose de bon peut-il provenir de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ?» On raconte des mensonges au sujet des vrais sanctifiés de Dieu. Ils continueront à se multiplier jusqu'à l'avènement du Fils de Dieu.

A toutes les époques, les saints de Dieu ont dû passer par l'épreuve de l'opposition. Ceux d'aujourd'hui ne se trouvent pas dans une condition différente. Aussi longtemps que le mal dominera, ce sera toujours le cas. C'est une des choses léguées aux saints élus dans cette vie terrestre. L'opposition est probablement notre compagne et l'adversité notre sort jusqu'à ce que le Seigneur vienne dans une nuée de gloire. Saints des derniers jours, c'est là notre héritage. Nous pouvons compter là-dessus.

Jésus a dit : «Je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela, le monde a de la haine pour vous» (Jean 15:19).

«Si le monde a de la haine pour vous, sachez qu'il m'a haï avant vous.

«Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui. . .

«S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi» (Jean 15:18-20).

Et si nous devons, quelques-uns d'entre nous, sacrifier tout ce que nous avons pour

l'Évangile et le témoignage du Christ ? C'est ce que les saints ont fait autrefois, et je suis sûr que les saints d'aujourd'hui possèdent la foi et le courage de faire tout ce que le Seigneur leur commandera. Devrions-nous nous plaindre et murmurer si on exige de nous des sacrifices en défense du véritable Évangile du Fils de Dieu ?

Notre Seigneur, Jésus, a été pauvre, depuis la crèche jusqu'à la croix. Il est descendu au-dessous de tout afin de pouvoir s'élever au-dessus de tout. Devons-nous nous plaindre si nous devons affronter nous-mêmes de telles épreuves ? Personnellement, j'ai marché sur le sentier de la pauvreté et des tribulations et je commence à comprendre la valeur de telles expériences. Le Seigneur a toujours été ma foi, ma force et mon courage. Je ne veux que ce qu'il y a de mieux pour ma famille et pour les autres. Je désire le salut et la vie éternelle pour ma famille et pour mes semblables. Je veux prier pour nos critiques et nos ennemis. Je veux faire preuve de patience et de longanimité envers eux et les payer de retour en bontés, en prières et en justice.

Rien ne va entraver l'œuvre véritable de Dieu. Cela pourra déplaire à certaines personnes. Les hommes pourront la rejeter. Ils pourront employer tous les moyens en leur pouvoir contre cette œuvre, mais l'œuvre de Dieu continuera à rouler de l'avant en amassant toute âme honnête sur la terre, tôt ou tard. Nous avons la promesse de Dieu que c'est son œuvre et qu'elle ne sera jamais vaincue dans cette dispensation, celle de la plénitude des temps.

Sommes-nous, les saints de Dieu, prêts à endurer tout pour l'amour des âmes de nos semblables ? Nous sommes allés de continent en continent, de pays en pays, d'île en île, partout où s'ouvrait une porte pour prêcher l'Évangile. Nous avons quitté foyers, familles, femmes et enfants. Certains ont sacrifié leur vie au salut de leurs semblables. Certains sont allés sans bourse ni sac. Certains ont subi la honte, le ridicule et même la persécution. Mais nous continuerons jusqu'à ce que nous ayons propagé cet Évangile bien-aimé jusqu'aux bouts de la terre.

Le message du salut et de la vie éternelle nous a été confié. Tous les hommes entendront la bonne nouvelle du salut. Ils recevront les bénédictions de Dieu, ou sa condamnation, selon leur disposition à recevoir ou leur détermination à refuser l'Évangile.

C'est une œuvre de longue haleine que nous avons entreprise. Elle ne se terminera jamais jusqu'à ce que cette terre soit rachetée, jusqu'à ce que le pouvoir de Satan soit vaincu, jusqu'à ce que le mal soit banni de la terre, jusqu'à ce que le Christ règne, et jusqu'à ce que chaque genou se courbe et chaque langue confesse que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu.



En temps voulu, tous ceux qui peuvent être rachetés le seront. Dieu, notre Père céleste, désire que nous fassions preuve de patience et de longanimité envers ceux qui essaient de nous affliger et de nous opprimer, de même qu'il est patient envers ses enfants, en dépit de leurs iniquités et de leurs égarements.

Des hommes de Dieu, qui détiennent la prêtrise, sont à la tête et au cœur de la véritable Église du Seigneur. Nous ne détenons pas la prêtrise pour notre propre gloire ou pour opprimer qui que ce soit. Il n'est pas de prêtrise du Fils de Dieu qui autorise qui que ce soit à opprimer un autre ou à empiéter sur ses droits d'une façon ou d'une autre.

Nous devons être des frères et des amis pour tous les hommes, partout. Nous ne devons pas manifester le culte du «moi» ni le dédain du «vous» dans nos rapports avec notre prochain et nos semblables. Les hommes de Dieu qui sont abordables et charitables couvrent d'honneur la sainte Prêtrise de Dieu.

Si, dans notre troupeau, il y a en a qui s'égarer, essayons de les ramener par notre bienveillance et notre patience. S'il y en a parmi nous qui sont animés de mauvais sentiments, montrons-leur des sentiments meilleurs. S'il y en a parmi nous qui ne font pas le bien, faisons le bien nous-mêmes et disons-leur : «Viens et suis-moi.»

Amen à la prêtrise ou à l'autorité de tout homme de Dieu qui exerce un contrôle, une domination ou une contrainte sur son semblable en dehors de l'Église ou sur un frère dans l'Église avec quelque degré d'injustice que ce soit (voir D&A 121:37).

Je prie afin que notre conduite quotidienne soit telle qu'elle puisse supporter d'être examinée et scrutée par nos semblables, et aussi par notre Père céleste. Je prie afin que nous soyons disposés à soutenir cet Évangile, ce témoignage et cette œuvre à la vie et à la mort, dans le temps et dans l'éternité.

Je prie afin que chaque saint des derniers jours fasse monter ses prières devant notre Père céleste, nuit et jour, en famille ou en privé, pour demander au Seigneur de soutenir son peuple et les dirigeants de son peuple dans l'œuvre d'édification de Sion et de réalisation de ses promesses. Je demande à chaque saint des derniers jours de prier en faveur de la Première Présidence de l'Église et pour les apôtres et autres dirigeants. Soutenons-les par notre foi, nos œuvres et notre espérance. L'histoire témoignera un jour que le président Gordon B. Hinckley a été un des conseillers les plus fermes que l'Église ait jamais eus. Soutenons-le par notre foi et nos prières. Le président Hinckley porte aujourd'hui un fardeau énorme.

Je témoigne, au nom du Seigneur Jésus-Christ, que cette œuvre est vraie. Je sais qu'aucune puissance terrestre ne peut la détruire. Même les forces et les puissances combinées de toutes les nations du monde ne peuvent arrêter ou retarder cette œuvre, parce que le grand Elohim et Jéhovah l'ont déclaré. Je témoigne que les principes de l'Évangile continueront d'exister à jamais, même si la terre est consumée. Il n'y a aucun pouvoir sous les cieux qui puisse entraver, arrêter ou annuler la progression de la vérité et les décrets de Dieu, notre Père éternel aux cieux.

Je témoigne que la destinée de chaque personne, de chaque prince, de chaque empereur, de chaque roi, président, homme d'État ou potentat sous les cieux est entre les mains de Dieu. Il a créé le monde et tout ce qu'il renferme. Ils ne peuvent aller plus loin que le Maître le leur permet. L'adversité purifiera Sion. L'opposition ne fera que renforcer notre courage et affermir notre foi.

Je témoigne que cette œuvre continuera sa marche avec force et puissance sur toute la terre jusqu'à ce que tout ce qui a été annoncé par les prophètes soit accompli.

Que le Seigneur bénisse tous les saints de Dieu dans le monde. Qu'il bénisse toute la maison d'Israël, tous les dispersés de chaque tribu, tous les justes, les purs, les saints et les bons dans chaque nation. C'est là mon humble prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Quelle est la différence?

par Derek A. Cuthbert
du Premier collège des soixante-dix

Dix questions sur des caractéristiques originales de l'Église du Seigneur.



Il y a plus de dix-neuf cents ans, l'Apôtre Paul a déclaré aux saints d'Ephèse: «Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême» (Ep. 4:5).

Comme nous nous sommes égarés du bon chemin depuis ce temps! Il y a aujourd'hui plus de mille Églises différentes qui se disent chrétiennes.

Pendant les vingt-quatre premières années de ma vie, j'ai été membre actif d'une de ces Églises du monde chrétien. Mais j'avais beaucoup de questions dont la réponse m'échappait. C'est ce qui m'a poussé à écouter les jeunes missionnaires mormons qui sont venus frapper à notre porte, en Angleterre. Des millions de personnes, qui professent être membres de telle ou telle Église et qui ne comprennent pas entièrement les enseignements du Sauveur, ont de telles questions.

A titre d'exemple, je voudrais proposer dix questions que pourraient poser aux missionnaires des membres de n'importe quelle Église, même de la nôtre. Ma vie, ainsi que celle de mon épouse, a changé lorsque nous avons rencontré les missionnaires, leur avons posé des questions et avons prié pour connaître la vérité.

Première question: Pourquoi Dieu ne nous parle-t-il pas aujourd'hui? Ma femme et moi étions adolescents pendant la deuxième

guerre, et cette question nous venait souvent à l'esprit. Nous ressentions très fort à ce moment-là, comme aujourd'hui dans ces temps périlleux, le besoin de directives divines. Autrefois, le prophète Amos avait déclaré: «Ainsi, le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs, les prophètes» (Amos 3:7). Je n'ai jamais cru que les révélations avaient cessé simplement parce que celles déjà données avaient été reliées dans un livre.

Ce n'est que cinq ans après la fin des hostilités que j'ai reçu la réponse. Dieu parle toujours, par ses prophètes, et la révélation continue à descendre des cieux. Cette vérité, ainsi que tant d'autres, a éclairé notre esprit et élevé notre âme à mesure que les missionnaires nous instruisaient. Comme il est merveilleux de se rendre compte que l'on vit dans les derniers jours, «... (le) temps du rétablissement de tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois» (Actes 3:21). N'est-il pas merveilleux d'apprendre l'existence d'un autre livre d'Écriture, révélé à un prophète de nos jours, le Livre de Mormon, qui est un témoignage de Jésus-Christ!

Deuxième question: Dieu, comment est-il? Le Seigneur lui-même, dans sa belle prière d'intercession, a déclaré: «Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:3). Quel contraste avec les enseignements de la plupart des Églises, que Dieu est un mystère, que nous ne pouvons pas le connaître et que nous ne devrions pas essayer de savoir comment il est!

N'est-il pas merveilleux que le Tout-Puissant se soit révélé par son Fils bien aimé, Jésus-Christ! Il s'est révélé comme notre Père céleste, et il veut que nous, ses enfants, gardions le contact avec lui pendant que nous sommes loin de notre demeure céleste. Demandez à un petit enfant de fermer les yeux, de penser à Dieu et de dire comment il est. Va-t-il décrire un esprit? Non! Il dira que c'est un personnage habillé de blanc, au visage plein de bonté et qui nous aime. Dans son épître aux Hébreux, Paul décrit Jésus par rapport au Père comme ayant «le rayonne-

ment de sa gloire et l'expression de son être» (Hébreux 1:3). Oui, la Bible nous dit bien comment est Dieu, mais les gens n'ont pas compris, ayant été induits en erreur par des enseignements non-bibliques et des demi-vérités. Pour corriger les erreurs passées dans la tradition, Dieu lui-même est apparu dans une colonne de lumière, avec son Fils Jésus-Christ, au prophète Joseph Smith.

Troisième question: Qu'est-ce que votre Église enseigne sur la vie de famille? Les forces vives et la force morale d'une nation se trouvent dans les familles qui la composent. Une Église qui se dit chrétienne doit chérir la vie de famille, en héritage précieux et inestimable promis par Dieu et provenant de lui. Je serai éternellement reconnaissant envers nos missionnaires-instructeurs qui ont considérablement élargi nos vues sur la famille. Ils nous ont encouragés à réunir nos enfants autour de nous pour prier en famille soir et matin. Ils nous ont fait connaître la soirée familiale, une institution de l'Église dans le monde entier. C'est comme solidement s'ancre ou s'abriter derrière un rempart que de se réunir au moins une fois par semaine pour discuter de l'application de l'Évangile, pour se récréer sainement, pour développer ses talents en famille et pour prier ensemble. Nous nous rappelons souvent les soirées familiales des années passées, mais il y a quelque chose de plus précieux encore. Après avoir été mariés «jusqu'à la mort» seulement, nous sommes maintenant scellés dans le temple pour le temps et l'éternité. Notre famille peut durer éternellement.

Quatrième question: Comment Dieu peut-il être juste si le baptême est essentiel et que beaucoup meurent sans être baptisés? J'ai été baptisé par aspersion quand j'étais bébé, mais j'ai appris que le baptême était pour la rémission de mes propres péchés et non pas pour la transgression d'Adam ou de n'importe qui d'autre. J'étais heureux de savoir que les petits enfants n'ont pas besoin de baptême, car ils sont innocents jusqu'à l'âge de responsabilité. Mais ceux qui étaient responsables et qui n'ont pas été baptisés avant de mourir?

Je me souviens d'un pasteur protestant d'Afrique du Sud, en visite à Salt Lake City, qui est venu me questionner:

«Comment expliquez-vous votre doctrine du baptême pour les morts?»

«Le baptême est-il essentiel?», lui ai-je demandé.

«Oui», a-t-il répondu.

«Croyez-vous que Dieu est juste?»

«Bien sûr!»

«Alors, qu'advient-il de ceux qui sont morts sans être baptisés?», lui ai-je demandé.

Il m'a dit qu'il s'était souvent posé la question. Je lui ai demandé s'il se souvenait de l'enseignement de Paul: «Autrement, que

feraient ceux qui se font baptiser pour les morts? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux?» (1 Cor 15:29). Le pasteur m'a regardé et a dit doucement: «Merci de m'avoir expliqué cette doctrine.» Je suis heureux qu'il ait pu comprendre; mais je regrette que tant d'autres ne comprennent pas encore. Oui, notre Père céleste aime tous ses enfants: il nous a donné à tous le moyen de retourner en sa présence.

Cinquième question: Si Dieu nous aime tant, pourquoi ne nous avertit-il pas du mal que causent l'alcool, le tabac et autres drogues? Tant d'enfants de Dieu s'avilissent en devenant esclaves de ces drogues. Dieu se soucie de cette situation et, en 1833, il a donné un avertissement par le prophète Joseph Smith. C'est la règle de santé qu'on appelle Parole de Sagesse. Oh, si le monde voulait écouter les conseils que nous donne le Seigneur par son prophète! Une grande partie des crimes, des maladies et des malheurs est due à l'usage de ces drogues.

Sixième question: Outre la Parole de Sagesse, comment votre Église s'occupe-t-elle de vous et répond-elle à vos besoins? Depuis les années que je suis membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, j'ai beaucoup apprécié les occasions qu'il y a de servir, car il n'y a pas de ministère rémunéré. Tout membre masculin et digne, dès l'âge de douze ans, peut détenir un office dans la prêtrise. Les femmes et les jeunes filles peuvent également être appelées à diriger, à enseigner et à servir. Chaque famille reçoit la visite mensuelle d'instructeurs-visiteurs, qui détiennent la prêtrise et s'occupent d'elle selon ses besoins, et de sœurs visiteuses de la Société de Secours, dont la devise est «L'amour ne succombe jamais». Nous prenons part aussi à toutes sortes d'activités physiques, spirituelles et sociales. Nous recevons des instructions sur des sujets tels que la préparation personnelle et familiale, y compris la production et la conservation de réserves alimentaires.

L'Église aide ceux qui traversent une période difficile à la suite de chômage ou de maladie, à se rétablir et à se remettre sur pied. Cette aide provient de tous les membres qui, chaque mois, jeûnent et versent l'équivalent, en argent, de deux repas pour soulager les pauvres et les nécessiteux. Oui, le Seigneur veille sur nous, nous conseille et nous met en garde par les serviteurs qu'il a choisis et ordonnés. Nous partageons maintenant ces enseignements et ces programmes inspirés avec tous les enfants de Dieu, dans le monde entier.

Septième question: Pourquoi envoyez-vous des missionnaires partout dans le monde, tandis que la plupart des Églises concentrent leurs efforts sur le tiers monde? J'avoue m'être posé cette question quand deux jeunes gens ont frappé



Elred G. Smith, patriarche de l'Église.

à ma porte et m'ont dit qu'ils étaient missionnaires. Ayant étudié le Nouveau Testament, j'aurais dû savoir la réponse, car le Seigneur l'a donnée en envoyant ses apôtres avant de remonter au ciel: «Allez», dit-il, «faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit» (Matthieu 28:19). Le fait que ce soit le Seigneur qui ait commissionné ses apôtres est une raison suffisante pour prêcher l'évangile à toute la terre. Les peuples de toutes les nations ont besoin de la vérité, de l'orientation et du bonheur que nous procure l'évangile dans sa plénitude. Tout le monde doit s'intéresser à la vérité. Nous disons donc aux membres des autres Églises: «Gardez toutes les vérités que vous avez, nous vous en donnerons d'autres» (N. Eldon Tanner). C'est pour cela que des milliers de jeunes gens et de jeunes femmes, ainsi que des couples retraités, consacrent bénévolement dix-huit à vingt-quatre mois de leur vie à la propagation de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ dans le monde entier.

Huitième question: Quel est, à votre avis, le but de la vie? On peut poser cette question en des termes plus simples: «Pourquoi suis-je ici?» Chacun, dans son for intérieur, désire connaître la réponse pour avoir un but dans la vie. Comme tous parents qui aiment leurs enfants, notre Père céleste a conçu un plan pour ses enfants avant même la formation de cette terre. Pendant cette période, que nous appelons la vie préterrestre, nous vivions avec Dieu, notre Père, en tant qu'esprits. Pour pouvoir progresser, il nous fallait devenir mortels en recevant un corps par l'union de nos parents terrestres. Étant séparés de Dieu pendant un certain temps, nous apprenons à marcher par la foi, et à acquérir les qualités qui nous permettront de rentrer plus tard dans notre demeure céleste comme êtres ressuscités.

Le Seigneur tout-puissant, notre Père céleste, a déclaré quel était son but et son plan pour ses enfants: «Car voici mon œuvre

et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). Sans venir sur terre, nous ne pouvons avoir ni l'immortalité ni la vie éternelle.

Neuvième question: Comment savez-vous que les réponses que vous me donnez sont vraies? Je sais que c'est vrai grâce au témoignage que j'ai reçu, qui provient du fond de mon cœur, mais qui est de source divine. Ces missionnaires admirables m'ont apporté un don spécial que j'ai reçu juste après mon baptême.

«Un don, vous dites? Qu'est-ce qu'ils vous ont acheté qui vous rend si heureux et si sûr que Dieu et Jésus vivent et qu'ils nous parlent aujourd'hui par la bouche de prophètes?»

Non, il ne s'agit pas d'un achat, mais d'un rachat par le sang de Jésus-Christ. Il nous a promis qu'il enverrait le Consolateur, le Saint-Esprit, pour nous guider, pour nous bénir, nous reconforter et nous attester la vérité.

«Vous voulez dire que vous avez le don du Saint-Esprit comme il a été promis et conféré du temps de l'Église primitive?»

Oui! Après être sorti de l'eau, j'ai reçu l'imposition des mains de quelqu'un détenant l'autorité de Jésus-Christ lui-même, et j'ai reçu la promesse de la compagnie constante du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit témoigne de la vérité; il témoigne du Père et du Fils.

Dixième question: Comment puis-je savoir que ce que vous enseignez est vrai? Il y a, pour tous ceux qui posent cette question, la promesse du Livre de Mormon, qui est éternellement efficace et vraie:

«Et quand vous recevrez ces choses, je vous exhorte à demander à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies; et si vous le demandez avec un cœur sincère et avec une intention réelle, ayant foi au Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit. Et par le pouvoir du Saint-Esprit vous pouvez connaître la vérité de toutes choses.»

Oui, mes chers amis qui cherchez, nous vous donnerons encore plus de vérité que vous n'en avez, car Dieu parle à nouveau par la bouche de ses prophètes. Il s'est révélé à l'homme, de nos jours. La famille peut être éternelle, car Dieu a rétabli les ordonnances du temple pour les vivants et pour les morts. De plus, il nous a donné sa loi de santé, un programme d'entraide, un système missionnaire. Il nous a révélé le but de la vie et nous a donné le Saint-Esprit pour savoir sans aucun doute et témoigner aux autres que cette Église est vraiment celle du Christ vivant, qui nous parle par l'intermédiaire d'un prophète actuel, qui est notre président bien-aimé, Spencer W. Kimball. C'est ce que j'atteste au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Aventures de l'esprit

par Robert E. Wells
du Premier collège des soixante-dix

«Le missionnaire fait son propre voyage de découverte dans les domaines de l'esprit, et il voit ses compagnons, les investigateurs et les membres aussi inspirés par les rencontres spirituelles qui réchauffent le cœur, procurent la paix et ouvrent l'esprit.»



J'aime l'esprit d'aventure et plus encore les aventures de l'esprit. Le sens positif du mot *aventure* me satisfait. J'aime la définition de ce mot dans le dictionnaire [anglais] Webster: «une expérience remarquable et passionnante», ainsi que la définition de l'adjectif *aventureux*: «disposé à affronter le nouveau et l'inconnu» (*Webster's Ninth New Collegiate Dictionary*).

J'ai eu, dans ma vie, ce que je pourrais appeler des aventures, telles que la chasse au gibier exotique: jaguars, alligators; ski nautique sur des rivières regorgeant de piranhas carnassiers; une expédition dans le bassin de l'Amazonie, à la recherche de plaques d'or sur lesquelles était gravée une histoire religieuse; le survol, en monomoteur, de l'hémisphère – en longueur – et de continents – en largeur. Même l'élection de Miss America a été une aventure passionnante, comme celle de Cendrillon.

Un philosophe moderne a déclaré: «C'est une aventure merveilleuse que de naître dans cette île qui voyage dans l'espace, et c'est une aventure de la quitter quand la mort appelle. Aller à l'école, se faire des amis, se marier, élever des enfants, et affronter toute la vie des changements de circonstances que nul ne peut prédire, même pas

une heure d'avance.» (*Vital Quotations*, comp. Roy Emerson West, Salt Lake City, Bookcraft, 1968, pp. 203-204.)

J'apprécie le fait que les Écritures nous encouragent à élargir notre horizon, à nous lancer dans des aventures de l'esprit et à étudier «ce qui se trouve dans le ciel, sur la terre et sous la terre, ce qui a été, ce qui est, ce qui doit arriver sous peu... les perplexités des nations... une connaissance des pays et des royaumes...» (D&A 88:78,79).

Et pourquoi devons-nous avoir l'esprit d'aventure? Le Seigneur nous dit: «Afin que vous soyez préparés *en tout* lorsque je vous enverrai (1) magnifier l'appel auquel je vous ai appelés... et (2) la mission à laquelle je vous ai nommés» (D&A 88:80).

Des nombreuses aventures que j'ai vécues au cours de ma vie, les plus grandes ont été les merveilleuses aventures missionnaires.

Vous, couples fidèles dont les enfants ne sont plus à la maison, permettez-moi de vous encourager à partir en mission. Le Seigneur a besoin de vous dans le champ de mission. Oubliez vos craintes. Nous n'attendons pas de vous que vous fassiez tout ce que font les jeunes missionnaires. Au fait, j'étais en Idaho en train de dissiper les craintes de quelques grands-prêtres, et je leur ai dit: «Les couples pensionnés ne doivent pas apprendre les Écritures par cœur comme les

jeunes missionnaires, ni les présentations, à moins qu'ils le désirent.» Et j'ai ajouté: «Vous n'avez pas à vous lever tôt le matin pour étudier, comme ils le font. Et s'il pleut ou s'il neige, vous n'avez pas à sortir, à moins que vous vous en sentiez capables...» A ce point-là, un frère assis dans une des rangées du milieu a levé la main et a demandé: «Quand puis-je partir? Cette vie-là est meilleure que la mienne!»

Joe et Zella Wendel sont allés en mission. Ses jambes à elle lui causaient des ennuis et cela n'a fait qu'empirer au cours de la mission. Elle nous a écrit: «Je croyais que nous devions seulement travailler au bureau, mais, maintenant, nous devons aussi faire du prosélytisme. Mes genoux me font tellement mal que je suis incapable de sortir à la recherche des gens. Alors nous prions pour trouver quelqu'un dans notre immeuble.» En trois mois, ils ont eu trois baptêmes, des gens qui ont emménagé dans leur immeuble. Ces missionnaires étaient mes parents.

Walter et Ernestine Walser ont été appelés au Pérou. Frère Walser était nerveux et redoutait les difficultés d'une nouvelle langue. Frère Walser, qui avait été évêque, a été nommé président de branche. Avec son espagnol rudimentaire, frère Walser a dû choisir deux conseillers, tenir des réunions, enseigner et former, réactiver, etc. En jeûnant et en priant, il a reçu des impressions de l'Esprit et il a pu faire son travail. Frère Walser a appris que, même sans parler couramment la langue, chaque fois que c'était nécessaire il trouvait suffisamment d'espagnol pour communiquer, et il savait que cela venait du Seigneur.

Comme dans beaucoup d'aventures, il y a des difficultés et des sacrifices, mais les Walsers nous ont dit que l'amour et l'affection sincères de ces merveilleux Péruviens, ainsi que le sentiment qu'on avait besoin d'eux, ont fait plus que les compenser. Ils sont reconnaissants de leur aventure spirituelle au service du Seigneur.

Maintenant vous, jeunes sœurs célibataires



res, de vingt et un à soixante-neuf ans et en bonne santé, vous n'avez aucune obligation de servir, mais vous êtes certainement bienvenues si l'Esprit vous encourage à offrir vos services.

Permettez-moi de mentionner deux sœurs missionnaires qui se sont présentées chez quelqu'un, le matin, avant que le mari parte travailler. On les a fait entrer et elles ont commencé immédiatement à parler de la première vision de Joseph Smith, de l'ange Moroni, des plaques d'or et du rétablissement de la prêtrise. Alors, la première compagne, s'apercevant que près de quarante-cinq minutes venaient de s'écouler, a dit: «Nous aimerions revenir la semaine prochaine pour vous en dire davantage.»

Sur quoi, le mari s'est exclamé: «La semaine prochaine?» Il est allé fermer la porte à clef et a mis la clef dans sa poche, en disant: «Vous ne partirez pas d'ici avant de nous avoir dit tout ce que vous savez sur Joseph Smith et l'Évangile rétabli!» Elles sont restées là toute la journée. Le soir même, toute la famille a demandé le baptême.

Et maintenant vous, jeunes hommes célibataires, de dix-neuf à vingt-six ans (dix-huit en dehors des États-Unis), en bonne santé et dignes! Depuis l'époque des prophètes récents l'aventure spirituelle d'une mission est un commandement, une responsabilité de la prêtrise d'une telle priorité qu'aujourd'hui encore nous déclarons nettement que *vostra mission vient avant le mariage, l'université, la carrière, les bourses d'étude, les sports, les voitures ou les filles.*

Le président Kimball a déclaré: «Est-ce que chaque jeune homme doit remplir une mission? La réponse a été donnée par le Seigneur? C'est oui. Chaque jeune homme doit remplir une mission.» Puis il a comparé cette directive d'aller en mission avec le commandement de payer la dîme, de sanctifier le sabbat ou de se marier au temple. (Séminaire des représentants régionaux, 4 avril 1974.)

En vingt-quatre mois vous aurez pour vingt-quatre années d'aventures spirituelles. Vous verrez les gens changer, devenir plus dociles, plus humbles, plus obéissants, avoir leurs prières exaucées et parvenir à la connaissance que notre message est vrai. Quelles aventures glorieuses!

Permettez-moi d'illustrer cela.

Deux missionnaires ont rencontré un professeur possédant des diplômes de Heidelberg et de la Sorbonne. Son cœur n'était pas ouvert à leur message. Subitement, ce monsieur a dû se rendre à l'hôpital pour subir une intervention chirurgicale. Tandis qu'il se rétablissait, sa pelouse et son jardin dépérissaient. Les deux missionnaires ont eu le sentiment qu'ils devaient employer leur jour de préparation à tondre sa pelouse, à tailler sa haie et à sarcler ses parterres de fleurs. Sa

femme a rapporté à son mari ce qu'ils avaient fait. Il a fait venir les missionnaires à l'hôpital et, les larmes aux yeux, leur a dit: «De toute ma vie adulte, personne n'a jamais pris la peine de faire quelque chose pour moi.» Son attitude a changé au cours des discussions missionnaires. De sceptique qu'il était, il est devenu très attentif, et visiblement plus humble et plus docile. Il a prié pour la première fois depuis son enfance, a reçu le témoignage et a été baptisé.

Deux missionnaires ont demandé à une nouvelle famille de s'agenouiller en prière, et le premier compagnon, sans savoir pourquoi, a demandé au mari de se placer à côté de sa femme et de lui donner la main. Il a hésité et le missionnaire a dit, tout simplement: «C'est ce que font mon père et ma mère. S'il vous plaît, prenez votre femme par la main.»

Après leur baptême, les époux, en larmes, ont confessé qu'ils étaient sur le point de divorcer lorsqu'ils avaient rencontré les missionnaires. Le mari avait déjà quitté la maison. Il était là pour voir les enfants lorsque les missionnaires sont venus. Le mari a déclaré que lorsqu'il a touché la main de sa femme, un esprit de guérison est descendu sur eux, l'amour a remplacé les heurts et les malentendus. Ils se sont pardonnés l'un à l'autre et le mari est revenu chez lui.

Un autre homme a déclaré qu'il n'irait pas à l'église mais que sa famille pouvait y aller. Les missionnaires lui ont dit qu'ils lui garderaient toujours une place près de la porte au cas où il changerait d'idée. Un dimanche, il a eu envie d'aller à l'église alors que sa famille était déjà partie sans lui. De l'entrée, il a pu voir sa famille assise avec les missionnaires, et une place vide au bout du banc, aisément accessible. Il est entré dans la petite église et on a entendu ses pas. Les missionnaires se sont retournés et, à sa vue, les larmes leur sont venues aux yeux. Après son baptême, le mari a déclaré: «De toute ma vie, personne n'a jamais pleuré de joie en me voyant entrer dans une pièce.»

Un premier compagnon de fraîche date faisait face à une avocate, très femme du monde, très polie et très intellectuelle. Quand le missionnaire lui a demandé qui le jeune prophète avait vu dans la colonne de lumière, elle a répondu: «Je suis athée!» Le missionnaire n'a pas vraiment compris ce qu'elle voulait dire, et il a répété sa question. Elle a répondu: «Je suis athée. Vous voulez que je dise que Joseph Smith a vu le Père et le Fils, mais je ne crois pas en Dieu.»

Le missionnaire n'avait jamais encore rencontré d'athée, et son premier mouvement a été d'abandonner et de partir. Mais l'Esprit lui a dit: «Non, elle va t'écouter; réponds aux questions à sa place!» Et le missionnaire a continué en disant: «C'est juste, il a vu le Père et le Fils.» Il a poursuivi la présentation

et, au lieu de poser les questions directement, il l'a fait indirectement en y répondant lui-même à sa place.

A la fin de la présentation, il lui a enseigné comment nous prions, puis, courageusement, il lui a demandé de s'agenouiller avec eux et de faire la prière. Elle s'est mise à genoux et a prié à Dieu. Elle n'a plus jamais déclaré qu'elle était athée. Par la suite, sa famille et elle ont été baptisées.

Dans le champ de mission, plus que partout ailleurs, vous aurez probablement de ces aventures incroyables de l'esprit que nous appelons «transparence du voile et feu liquide», de choses si spirituelles que la langue ne peut rendre fidèlement ni la main de l'homme écrire exactement.

Le missionnaire fait son propre voyage de découverte dans les domaines de l'esprit, et il voit ses compagnons, les investigateurs et les membres aussi inspirés par les rencontres spirituelles qui réchauffent le cœur, procurent la paix et ouvrent l'esprit, et que moi j'appelle «aventures», aventures de l'esprit.

Par exemple:

- Un verset des Écritures qui illumine votre âme, comme celui que Joseph a lu dans Jacques.

- Une prière à laquelle le Seigneur répond par une effusion d'amour si intense qu'une réponse «oui» ou «non» n'a aucune importance.

- Un hymne dont la poésie contient une telle envolée spirituelle qu'il transporte l'âme au ciel.

- Un geste généreux qui vous laisse le sentiment que vous avez peut-être servi le Sauveur lui-même.

- L'alliance de la Sainte-Cène, de porter le nom du Christ, qui pénètre l'âme si profondément que le sacrifice expiatoire du Christ devient une expérience personnelle de renaissance et de salut.

- Le Livre de Mormon que l'on vient de donner à une personne intéressée qui passe la moitié de la nuit à le lire dans l'exaltation de la découverte d'un nouveau témoin du Christ.

*Les personnes mauvaises qui deviennent bonnes; les personnes bonnes qui deviennent meilleures; les gens remarquables qui deviennent plus remarquables encore, plus semblables au Christ grâce à son Évangile.

Soyez des instruments entre Ses mains.

Amassez-vous des trésors dans les cieux.

Découvrez par vous-même les aventures de l'esprit.

Dieu vit et nous aime!

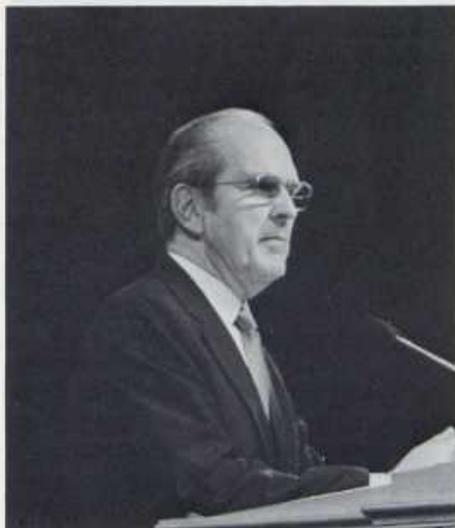
Jésus vit et nous aime. Ressuscité, glorifié et exalté, il se tient en personne à la tête de cette Église qui porte son nom. Son porteparole est un prophète vivant, et tout ce que nous enseignons est vrai.

C'est ce que j'atteste personnellement, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La maîtrise de soi

Russell M. Nelson
du Collège des douze apôtres

«Il ne se passe pas un âge de la vie sans tentation, sans épreuve ou sans tourment subi par votre corps physique. Mais si, à l'aide de la prière, vous apprenez à vous maîtriser, les désirs de la chair peuvent être subjugués.»



Si nous pouvons être unis par la foi en prière afin de nous édifier les uns les autres, je voudrais vous parler de notre apprentissage de la maîtrise de soi. Je voudrais, pour le faire, converser comme un père aimant en train de prodiguer ses conseils à ses propres enfants.

Avant de pouvoir devenir maître de vous-même, mon précieux enfant, vous devez apprendre à vous connaître. Vous vous composez de deux parties : votre corps physique et votre esprit, qui vit dans votre corps. Vous avez peut-être entendu l'expression «triomphe de l'esprit sur la matière». C'est ce dont je voudrais vous parler en modifiant légèrement l'expression, «triomphe de l'esprit sur le corps». C'est la maîtrise de soi.

Quand vous êtes venu au monde, c'est votre petit corps qui était le maître. Vous pratiquiez la philosophie que j'appelle «Je veux ce que je veux quand je le veux». Aucune discussion ne pouvait calmer vos exigences impatientes quand vous vouliez être nourri, *maintenant!* Comme tous les parents, nous avons attendu anxieusement votre premier sourire, votre premier mot pour essayer de deviner le potentiel de l'esprit de votre petit corps. Y a-t-il une mère qui n'ait pas bercé son enfant dans ses bras,

comme l'a fait votre douce maman, en souhaitant connaître le destin de son cher petit? Même Marie, la mère de Jésus, a dû se poser la même question.

*Bébé, toi qui dors si gentiment dans la crèche,
Que vas-tu devenir?
Bébé, toi que le monde attend,
toi que le monde espère,
Que voudras-tu être?
Bébé, endormi dans l'étable,
sur qui veillent les cieux,
Que vas-tu nous dire? ...
Bébé, gisant dans la crèche,
Sauveras-tu un jour le monde?*

(Natalie Sleeth, «Baby, What You Goin' To Be», New York, Carl Fisher, Inc.)

Pendant les premières années, nous, parents, nous soucions, comme il convient, des besoins physiques de nos enfants : nourriture, habillement et logement.

Mais quand vous êtes devenu plus vieux, nous nous sommes souciés davantage de votre croissance spirituelle, pour que vous puissiez atteindre tout votre potentiel. «Car l'homme naturel est l'ennemi de Dieu, l'a été depuis la chute d'Adam et le sera pour toujours et à jamais, à moins qu'il ne se rende aux persuasions du Saint-Esprit... [et] ne devienne un saint...» (Mosiah 3:19).

Cela exige de la maîtrise de soi. Souvenez-vous que «l'esprit et le corps sont l'âme de l'homme» (D&A 88:15). Les deux sont d'une grande importance. Votre corps physique est une magnifique création de Dieu. C'est son temple aussi bien que le vôtre, et doit être traité avec respect. Les Écritures déclarent : «... vous êtes le temple de Dieu... Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes» (1 Co 3:16,17).

Aussi remarquable que soit votre corps, sa raison d'être primordiale est plus importante encore : servir de demeure à votre esprit. Abraham a enseigné que «ces... esprits... ont existé avant, ils n'auront pas de fin... car ils sont... éternels» (Abraham 3:18).

Votre esprit a acquis un corps à la naissance et est devenu une âme destinée à vivre dans cet état mortel, en passant par des périodes d'épreuve. Une partie de chaque épreuve sert à déterminer si votre corps peut être maîtrisé par l'esprit qui demeure en lui.

Bien que le voile de l'oubli ait été placé sur vous au moment de votre naissance dans ce monde, votre esprit a gardé sa faculté de se souvenir de tout ce qui arrive, en enregistrant précisément chaque événement de la vie. En effet, les Écritures nous avertissent que «au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée» (Matthieu 12:36). Les prophètes mentionnent notre «souvenir vif» (Alma 11:43) et notre «souvenir parfait» (Alma 5:18) lorsque viendra le jour de décision.

Etant donné que la pensée précède l'acte, vous devez commencer par dominer vos pensées. «Il est tel que sont les arrières-pensées de son âme» (Pr 23:7).

Votre participation entière aux activités de l'Église vous aidera à parvenir à la maîtrise de soi. Je n'en mentionnerai que quelques-unes. Le premier pas consiste à apprendre ensemble à sanctifier le jour du sabbat. C'est un des dix commandements (voir Exode 20:8; Deutéronome 5:15). Nous honorons le sabbat pour présenter nos dévotions au Très-Haut (voir D&A 59:10), et parce que le Seigneur a déclaré : «Ce sera un signe entre vous et moi... grâce auquel on reconnaîtra que je suis l'Éternel qui vous sanctifie» (Exode 31:13; voir aussi Ézéchiel 20:20).

Vous faites un autre pas vers la maîtrise de soi lorsque vous devenez assez âgé pour observer la loi du jeûne. La contribution du prix des repas sautés sert à subvenir aux besoins des pauvres. Mais, en même temps, votre esprit apprend à dominer les élans de la faim et de la soif de votre corps. Le jeûne vous procure l'assurance que votre esprit peut contrôler vos appétits.

Il y a quelque temps, votre mère et moi avons visité un pays du tiers monde où les conditions sanitaires sont beaucoup inférieures aux nôtres. Nous avons rejoint une délégation de docteurs venues du monde entier. Le président de notre groupe, voyageur expérimenté, nous a avertis des risques. Afin d'éviter l'eau qui pourrait être contaminée, il nous a conseillé de nous brosser les dents avec une boisson alcoolique. Nous avons décidé de ne pas suivre ce conseil, mais de faire tout simplement ce que nous avons appris à faire une fois par mois. Nous avons jeûné ce premier jour, en pensant que nous pourrions absorber une nourriture et des liquides simples graduellement par la suite. Plus tard, nous nous sommes trouvés les seuls de notre groupe à ne pas être malades.

Le jeûne fortifie la discipline de l'appétit et

combat l'habitude de grignoter sans arrêt ou de s'empiffrer.

Un autre pas vers la maîtrise de soi, c'est l'obéissance à la Parole de Sagesse. Souvenez-vous qu'elle contient une «promesse adaptée à la capacité... des plus faibles de tous les saints» (D&A 89:3). Elle a été donnée «en conséquence des mauvais desseins qui existent et qui existeront aux derniers jours dans le cœur de ceux qui conspirent» (D&A 89:4). En vérité, quand vous avez le courage de dire non à l'alcool, au tabac et autres stimulants, vous acquérez plus de force. Vous pouvez alors dire non à ces hommes qui conspirent, ces colporteurs de substances toxiques ou d'obscénités. Vous pouvez rejeter leurs invites à souiller votre corps.

Si vous vous adonnez à tout ce qui peut devenir une habitude nuisible et défiez ainsi la Parole de Sagesse, votre esprit se rend à votre corps. C'est alors l'esprit qui devient esclave de la chair. Cela est contraire au but de votre existence mortelle. En vous abandonnant à ces mauvaises habitudes, vous raccourcirez probablement votre vie, réduisant ainsi le temps dont vous disposez pour vous repentir et pour permettre à votre esprit de dominer votre corps.

Lorsque vous ferez la cour à une jeune fille, vous sentirez l'appel de désirs physiques.

A cause de votre jeunesse, il se peut que vous preniez en mauvaise part les restrictions imposées par vos parents qui espèrent

vous guider au cours de cette période merveilleuse de votre vie.

Etant donné que l'adversaire est très conscient de la force de la tentation physique, Alma a recommandé à son fils, et à nous tous: «Veille aussi à brider toutes tes passions» (Alma 38:12).

Quand vous vous mariez, votre épouse et vous pouvez alors employer le pouvoir de procréation, afin de vous réjouir dans votre postérité. Ce don divin est gardé par la loi de chasteté de votre Créateur. Souvenez-vous, pendant toutes ces années, que la chasteté est la puissante protectrice de la vraie virilité et la couronne de la vraie féminité.

C'est dans les fiançailles et le mariage que la vertu semble être attaquée en premier lieu. Le désordre mental qui suit dans le sillage de la faiblesse provenant de la luxure a fait pleurer beaucoup de personnes chères et innocentes. Sans repentance, les remous intérieurs ne disparaissent pas non plus.

Shakespeare a exprimé ce conflit intérieur dans les mots d'un de ses personnages qui envisage une conquête amoureuse:

*Qu'est-ce que je gagne,
si je gagne ce que je cherche?
Un rêve, un souffle,
une écume de joie éphémère?
Qui achète un plaisir d'une minute pour
se lamenter une semaine?
Ou vend l'éternité pour acheter un jouet?
Pour un doux raisin qui va détruire la vigne?*

(«Lucrèce», lignes 211-215.)



Les prophètes ont souvent mis en garde contre le péché moral. L'un d'eux, par exemple, a dit: «O mes frères bien-aimés, rappelez-vous qu'il est terrible de transgresser contre ce Dieu saint, qu'il est terrible aussi de succomber aux tentations du malin. Souvenez-vous: Avoir l'esprit tourné vers le charnel, c'est la mort, et avoir l'esprit tourné vers le spirituel, c'est la vie éternelle» (2 Néphé 9:39; voir aussi Romains 8:6; Alma 36:4; D&A 29:35; 67:10).

Ne méprenez pas mes paroles. Je ne veux pas que vous négligiez votre corps. Il mérite vos soins quotidiens. La bonne forme physique grâce à des exercices réguliers exige aussi de la maîtrise de soi. Je suis émerveillé par frère Joseph Anderson, maintenant dans sa quatre-vingt-seizième année. Depuis des dizaines d'années, l'influence de son esprit sur son corps l'a déterminé à nager régulièrement. Mais il n'a jamais eu l'intention d'assurer sa longévité. Cela est arrivé par surcroît. Son désir a été de servir Dieu et son oint. Frère Anderson a suivi ce que j'appelle l'ordonnance du Seigneur en vue d'une vie longue et utile. «Ceux qui, par leur fidélité... magnifient leur appel, sont sanctifiés par l'Esprit, et leur corps sera renouvelé. Ils deviennent... les élus de Dieu» (D&A 84:33, 34).

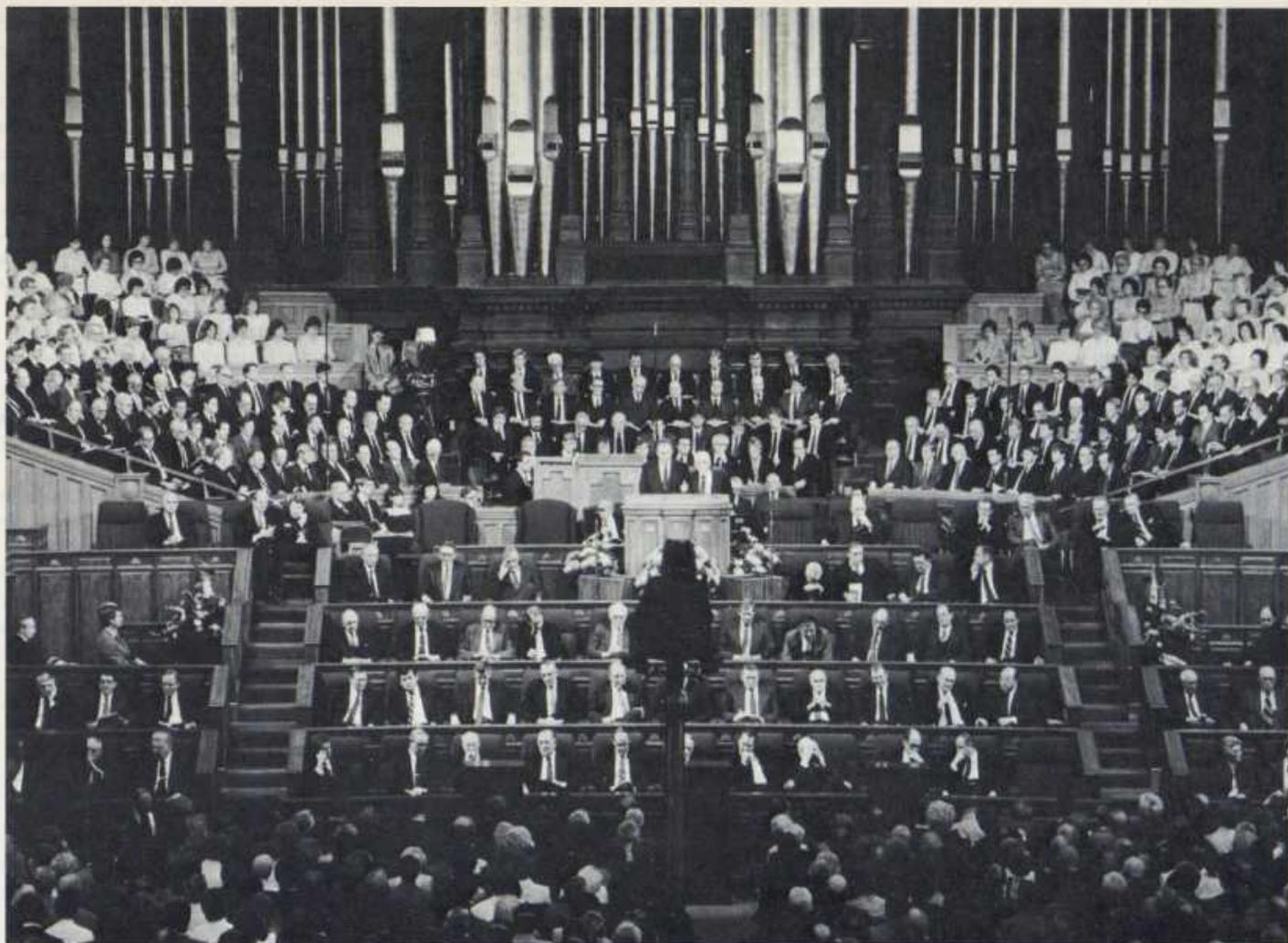
Le programme d'exercices de frère Anderson s'accorde avec le point de vue de Paul, qui a dit: «L'exercice corporel est utile à peu de choses, tandis que la piété est utile à tout, elle a la promesse de la vie présente et de la vie à venir» (1 Tm 4:8.)

Ayant belle mine et bonne forme, frère Anderson personnifie ce passage des Écritures: «Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu» (1 Co 6:20).

Tandis que vous travaillez, au cours des années productives de la vie, que ce soit chez vous ou dans les champs, à l'atelier ou à l'établi, vous bâtissez votre réputation et vous forgez votre caractère en acquérant la maîtrise de soi. Le paiement fidèle de la dîme fait partie de cette maîtrise. Elle vous défend contre la malhonnêteté ou les tentations mesquines. La responsabilité courageuse de vos actions devient un bien précieux.

Ce que vous écoutez, ce que vous regardez, ce que vous pensez, dites et faites, compte vraiment. Choisissez de la musique qui élèvera votre âme. Dominez votre langue; n'employez pas un langage profane ni vulgaire. Suivez le conseil de ce proverbe: «Car ma bouche fait entendre la vérité, et mes lèvres ont en horreur la méchanceté; toutes les paroles de ma bouche sont justes, elles n'ont rien... de pervers» (Pr 8:7,8).

En approchant de la vieillesse, votre empire sur vous-même sera encore mis à l'épreuve. Les symptômes de la décadence du corps peuvent être douloureux et sou-



vent affaiblissants. Le départ d'êtres chers cause des peines profondes. Pour certains, ces épreuves ont lieu plus tôt que pour d'autres. Mais quand elles se présentent pour vous, souvenez-vous d'un concept exprimé par mon père quelque temps après la mort de ma mère. Vos grands-parents ont été mariés soixante-quatre ans. Lorsque quelqu'un lui a demandé comment il allait, mon père a répondu tout simplement: «Je me sens seul, mais je ne suis pas solitaire.» Savez-vous ce qu'il voulait dire? Bien qu'il fût maintenant sans sa bien-aimée, il s'occupait à aider sa famille et ses amis. Il avait remplacé la peine par le service et l'apitoyement sur lui-même par l'abnégation. Il avait trouvé sa joie à suivre l'exemple éternel du Maître.

Jésus, notre Sauveur, est né dans les circonstances les plus humbles. Pour son baptême, il a été immergé dans le cours d'eau fraîche le plus bas de la planète, Par son service et par la souffrance, il est aussi «descendu plus bas que tout cela» (D&A 122:8) afin de pouvoir s'élever au-dessus de tout. Vers la fin de sa vie, il a déclaré triomphalement: «Moi, j'ai vaincu le monde» (Jean 16:33). «Levez les yeux vers moi et persévé-

rez jusqu'à la fin, et vous vivrez; car à celui qui persévéra jusqu'à la fin, je donnerai la vie éternelle» (3Néphi 15:9). Les Écritures nous exhortent au moins vingt-six fois* à endurer jusqu'à la fin pour obtenir la vie éternelle. Nous recevrons alors un corps ressuscité, un corps incorruptible, glorifié et préparé pour vivre dans la présence de Dieu.

Pour accomplir votre plus haute destinée, imitez le Sauveur. Il a proclamé: «Quelle espèce d'hommes devez-vous être? . . . tels que je suis moi-même» (3Néphi 27:27). Notre espoir le plus grand c'est de croître spirituellement et de parvenir «à la mesure de la stature parfaite du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants» (Éphésiens 4:13,14).

Vous serez alors bien préparés en vue du jour du jugement lorsque, comme l'enseigne le président Spencer W. Kimball, «l'âme, composée du corps ressuscité et de l'esprit éternel . . . se présentera devant le

grand juge pour recevoir son affectation finale pour l'éternité» (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, ed. Edward L. Kimball, Salt Lake City, Bookcraft, 1982, p. 46).

Souvenez-vous, mon cher enfant, qu'il ne se passe pas un âge de la vie sans tentation, sans épreuve ou sans tourment subi par votre corps physique. Mais si, à l'aide de la prière, vous apprenez à vous maîtriser, les désirs de la chair peuvent être subjugués. Et quand vous aurez accompli cela, vous aurez probablement la force de vous soumettre à votre Père céleste, comme l'a fait Jésus, qui a dit: «Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite» (Luc22:42).

Quand les épreuves vous accablent, souvenez-vous de cette glorieuse promesse du Sauveur: «Le vainqueur, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône» (Ap 3:21).

Christ est notre idéal. J'affirme, en tant que témoin spécial, qu'il est le Fils de Dieu et «la vie et le lumière du monde» (Alma 38:9; voir aussi D&A 11:28). C'est en devenant comme lui que nous devenons maîtres de nous-mêmes. Ce que j'atteste au nom de Jésus-Christ. Amen. □

* (Matthieu 10:22; 24:13. Marc 13:13. 1Néphi 13:37; 22:31. 2Néphi 9:24; 31:15-16, 20; 33:4. Omni 1:26. Alma 32:13, 15; 38:2. 3Néphi 15:9; 27:6, 16-17. Mormon 9:29. Moroni 8:26. D&A 10:69; 14:7; 18:22; 20:25; 20:29; 53:7.)

Ceux qui aiment Jésus

Thomas S. Monson
du Collège des douze apôtres

«Jésus nous enseigne: Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime. Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui.»



Rouler sur les autoroutes sous le soleil d'été est souvent une expérience agréable. Souvent, nous admirons les montagnes majestueuses et le déferlement fascinant des vagues, tout cela au cours de la même randonnée. Cependant, quand la circulation devient plus dense, nous oublions les montagnes et la mer et nous concentrons notre attention sur la voiture qui nous précède. C'était le cas quand j'ai lu avec intérêt le texte d'un autocollant, très visible sur le pare-chocs chromé, d'une voiture qui se frayait un chemin périlleux à travers le défilé ininterrompu des véhicules. Voilà ce qu'on lisait : «Klaxonnez si vous aimez Jésus.» Personne ne klaxonnait. Peut-être que chacun était dégoûté de la conduite inconsidérée et dangereuse du chauffeur fautif. D'autre part, serait-ce là une bonne façon de montrer notre amour pour le Fils de Dieu, le Sauveur du monde, le Rédempteur de l'humanité entière? Ce n'est pas là ce que demande de nous Jésus de Nazareth.

L'importance de démontrer quotidiennement un amour vrai et durable a été enseignée de façon convaincante par le Maître quand un docteur de la loi, curieux, s'est avancé hardiment pour lui demander: «Maître, quel est le grand commandement de la loi?» Matthieu écrit: «Jésus lui répondit: Tu

aimerai le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable: tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matthieu 22:36-39).

Marc conclut ce même récit avec la déclaration du Sauveur: «Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.»

Sa réponse ne pouvait pas être contestée. Ses actions ont donné créance à ses paroles. Il a manifesté le véritable amour de Dieu en vivant une vie parfaite, en honorant la mission sacrée qui était la sienne. Jamais il n'a été hautain. Jamais il n'a été gonflé d'orgueil. Jamais il n'a été déloyal. Il a toujours été humble. Il a toujours été sincère. Il a toujours été constant.

Bien que Jésus ait été emmené par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le démon, ce maître du mensonge; bien qu'il ait été physiquement affaibli par la faim, après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, quand le Malin l'a tenté par des offres des plus séduisantes, il nous a donné l'exemple divin du véritable amour de Dieu en refusant de dévier de ce qu'il savait être vrai.

Jésus, tout au long de son ministère, a béni les malades, a rendu la vue aux aveugles, a fait entendre les sourds et marcher les infirmes. Il a enseigné le pardon en pardonnant. Il a enseigné la compassion en étant compatissant. Il a enseigné le dévouement en donnant de lui-même. Jésus a enseigné par l'exemple.

En examinant la vie de notre Sauveur, chacun de nous peut faire écho aux paroles de l'hymne bien connu :

*Merveilleux l'amour que Jésus, le Christ,
m'a donné.
Avec quelle grâce souvent il m'a pardonné.
Je tremble d'apprendre que pour moi,
pécheur, il dut
Mourir sur la croix pour que j'obtienne
le salut. (Hymnes, n° 17.)*

Pour manifester notre gratitude, devons-nous, nous aussi, donner notre vie, comme lui? Certains l'ont fait.

Dans la belle ville de Melbourne, en Australie, se trouve, dans un décor impressionnant, un monument aux morts de la guerre. En marchant dans ces couloirs silencieux, on y voit des tablettes de marbre où sont inscrits les actes de bravoure et de courage de ceux qui ont fait le sacrifice suprême. On croit presque entendre le grondement du canon, le sifflement des fusées, les cris des blessés. On peut ressentir la joie débordante de la victoire et, en même temps, le désespoir de la défaite.

Au centre du hall d'entrée, il y a inscrit, bien en vue, le message du monument. Le jour venant d'en haut en favorise la lecture. Les paroles vous sautent aux yeux: «Il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis» (Jean 15:13).

Aujourd'hui, le devoir qui nous appelle n'est pas d'aller mourir sur un champ de bataille. Mais c'est plutôt de vivre et de servir, sur le champ de bataille de la vie, de sorte que notre vie et nos actions reflètent notre amour véritable pour Dieu, pour Son Fils, Jésus-Christ, et pour notre prochain. Cela ne s'accomplit pas en collant des slogans ingénieux sur les pare-chocs des voitures.

Jésus nous enseigne: «Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements» (Jean 14:15).

«Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime. Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui» (Jean 14:21).

Il y a bien des années nous avons dansé sur un air populaire, dont voici les paroles: «C'est facile de dire: Je t'aime, facile de dire: Je serai fidèle, facile de dire ces mots si simples, mais prouve-les par ce que tu fais.»

De nos leçons apprises à la Primaire nous nous rappelons le poème intitulé: «Qui aime le mieux?»

*Je t'aime, maman, dit le petit Jean,
Puis, oublieux, il met sa casquette
Et sort se balancer sur l'escarpolette,
La laissant porter l'eau et le bois.*

*Je t'aime, maman, dit la petite Nell,
Je t'aime plus que je ne peux le dire.
Depuis, ce n'est que tracas et bouderie
Et la maman n'a point de paix.*

*Je t'aime, maman, dit la petite Fan.
Je vais enfin pouvoir t'aider,
Car à l'école c'est aujourd'hui congé.
Et patiemment elle endort le bébé.*

*Puis, à pas de velours, va prendre le balai,
Nettoie bien le plancher et range bien
la chambre.
Heureuse et affairée au long de la journée,
Elle aide sa maman comme une brave enfant.*

*Je t'aime, maman, répètent encore
En s'endormant les trois petits enfants.
A votre avis, comment la mère sait-elle
Qui a vraiment le plus d'amour pour elle?*

Les années ont passé. L'enfance s'est envolée. La vérité demeure. La transition des poèmes de la Primaire aux vérités d'aujourd'hui n'est pas difficile. L'amour véritable reste l'expression extérieure d'une conviction intérieure.

Aujourd'hui, dans la ville historique de Freiberg, dans la République Démocratique Allemande, il y a un beau temple consacré à Dieu. Le temple met les bénédictions suprêmes – même éternelles – d'un Père céleste aimant à la disposition de ses saints fidèles.

Il y a dix ans, un dimanche matin, le 27 avril 1975, je me tenais sur une saillie rocheuse située entre les villes de Dresden et de Meissen, bien au-dessus de l'Elbe. J'ai suivi l'inspiration du Saint-Esprit et j'ai offert une prière pour consacrer ce pays et ses habitants. Cette prière mentionnait la foi des membres. Elle soulignait les tendres sentiments de beaucoup de cœurs débordant du désir de bénéficier des bénédictions du temple. J'ai prié pour la paix. J'ai sollicité l'aide divine. J'ai prononcé ces mots: «Cher Père, que ce soit le commencement d'un jour nouveau pour les membres de ton Église dans ce pays.»

Soudainement, du fond de la vallée, une cloche a carillonné et le chant du coq a percé le silence du matin, annonçant le commencement d'un jour nouveau. J'avais les yeux fermés, je sentais la chaleur du soleil sur mon visage, mes mains et mes bras. Comment cela se pouvait-il? La pluie était tombée toute la matinée. A la fin de la prière, j'ai examiné le ciel. J'ai vu un rayon de soleil qui perçait les gros nuages, un rayon qui inondait l'endroit où se tenait notre petit groupe. A ce moment-là, j'ai su que l'aide divine était proche.

La coopération entière des officiels du gouvernement s'est annoncée. Le président Kimball et ses conseillers ont approuvé avec enthousiasme. On a tracé le plan d'un temple; on a choisi l'endroit; la cérémonie du premier coup de pioche a eu lieu et la construction a commencé. Au moment de la consécration, l'attention de la presse internationale s'est tournée vers ce temple édifié dans ce lieu inusité. Les mots «comment?» et «pourquoi?» se sont fait entendre fréquemment. Ceci a été particulièrement évident quand les portes ont été ouvertes au public et 89872 personnes ont visité le temple. Il fallait parfois attendre trois heures avant de pouvoir entrer, et souvent il pleuvait. Personne n'a quitté. Tous ont vu la maison de Dieu.

Pendant les services de consécration proprement dits, où le président Hinckley a

offert la prière de dédicace, des hymnes de louange, des témoignages de la vérité, des larmes de gratitude et des prières de remerciement ont marqué l'événement historique. Pour comprendre comment et pour savoir pourquoi, il est nécessaire de connaître la foi, le dévouement, l'amour des membres de l'Église de cette nation. Bien qu'ils soient un peu moins de cinq mille, le niveau d'activité est plus élevé que partout ailleurs dans le monde.

Pendant les nombreuses années où j'ai servi dans cette région, j'ai remarqué l'absence de grandes églises avec de nombreuses salles de classe, de grandes pelouses vertes et des parterres de fleurs. Les bibliothèques d'église ainsi que les bibliothèques personnelles de nos membres se composent seulement des livres canoniques, d'un livre de cantique, et d'un ou deux autres ouvrages. Ces livres ne restent pas sur les étagères. Leurs enseignements sont ancrés dans le cœur des membres. Ils se reflètent dans leur vie quotidienne. Servir est un privilège. Un président de branche de quarante-deux ans sert dans son office depuis vingt et un ans – la moitié de sa vie. Jamais une plainte, toujours de la reconnaissance. A Leipzig, quand la chaudière de chauffage est tombée en panne, un jour d'hiver glacé, les réunions n'ont pas été annulées. Les membres se sont réunis dans un bâtiment non chauffé, en se serrant les uns contre les autres, gardant leurs manteaux, chantant les hymnes de Sion et adorant celui qui nous a conseillé: «Ne vous laissez pas de faire le bien», «Suivez-moi», «Sois humble, et le Seigneur ton Dieu te conduira par la main et exaucera

tes prières» (2 Th 3:13; Matthieu 4:19; D&A 112:10).

L'apôtre Paul a enseigné aux Corinthiens: «Si un homme aime Dieu, celui-là est connu de lui.» (1 Corinthiens 8:3.) L'amour que ces membres fidèles ont pour Dieu, pour Son Fils, Jésus-Christ, et pour son Évangile éternel se manifeste dans leur façon de vivre. Cela nous rappelle l'amour dont a fait preuve le frère de Jared et qui est décrit dans le Livre de Mormon. Un Père céleste aimant, attentif et juste ne pouvait certainement pas refuser ses bénédictions. La foi précède le miracle. Maintenant, les ordonnances éternelles sont accomplies. Maintenant, les alliances éternelles sont faites. L'amour de Dieu, une fois encore, a béni son peuple.

Pour ceux qui aiment Jésus, ces paroles prophétiques ont un sens sublime:

«Écoutez, ô cieus, prête l'oreille, ô terre, et réjouissez-vous, vous qui l'habitez, car le Seigneur est Dieu, et à part lui il n'y a pas de Sauveur.

«Grande est sa sagesse et merveilleuses sont ses voies... ses desseins n'échouent pas...

«Car ainsi dit le Seigneur: Moi, le Seigneur, je suis miséricordieux et clément pour ceux qui me craignent et je me réjouis d'honorer ceux qui me servent en justice et en vérité jusqu'à la fin. Leur récompense sera grande et leur gloire sera éternelle» (D&A 76:1-3, 5-6).

C'est là la bénédiction réservée à ceux qui aiment Jésus. Que chacun de nous mérite cette grande récompense, cette gloire éternelle, c'est ce que je prie, au nom de Jésus-Christ, que j'aime et dont je témoigne. Amen. □



Pères dignes, fils dignes

par le président Ezra Taft Benson
du Collège des douze apôtres

«On enseigne par le précepte et l'exemple, par la parole et les actes. Le meilleur instructeur, c'est un bon modèle. Donc, la première responsabilité du père, c'est de donner le bon exemple.»



Mon sujet, ce soir, est: Pères dignes, fils dignes. Le Livre de Mormon a été écrit à notre intention, pour nous à notre époque. Les Écritures qu'il contient s'appliquent à nous (voir 1 Néphi 19:23).

Sachant cela, examinons dans ce livre le devoir qu'ont les pères d'instruire leurs fils et le devoir qu'ont les fils d'écouter leur père. Puisque c'est une réunion générale de prêtrise, je parlerai aux pères et à leurs fils. Mais, naturellement, les conseils s'appliquent aussi à tous les parents et à leurs enfants.

Les premières lignes du Livre de Mormon disent: «Moi, Néphi, étant né de bonne famille, je fus, pour cette raison, instruit quelque peu dans toute la science de mon père» (1 Néphi 1:1).

Les bons pères instruisent leurs enfants, et les bons enfants écoutent et obéissent. On enseigne par le précepte et l'exemple, par la parole et les actes. Le meilleur instructeur, c'est un bon modèle. Donc la première responsabilité du père, c'est de donner le bon exemple.

Léhi, le père de Néphi, a vécu une vie exemplaire. Il a eu une vision dans laquelle il a vu «un arbre dont le fruit était désirable pour rendre heureux» (1 Néphi 8:10). Ce fruit représentait l'amour de Dieu. Il en a pris. Cela a rempli son âme d'une joie extrême (v. 12). Après avoir reçu un témoignage de la bonté de ce fruit, il a invité sa famille à en prendre aussi.

Pères, voici un modèle divin: en dirigeant sa famille, Léhi a d'abord enseigné par l'exemple. Il a montré l'exemple de la droiture, puis de la conversion au Christ. Alors il a enseigné par la parole, disant: «Croyez comme je crois.»

Que devait donc faire Néphi après ces paroles de son père? Le Livre de Mormon dit que Néphi, après avoir entendu son père décrire sa vision, a voulu aussi «connaître ces choses par le pouvoir du Saint-Esprit que Dieu donne à tous ceux qui le cherchent diligemment» (1 Néphi 10:17).

Néphi avait écouté son père, l'avait cru, mais il voulait maintenant tenir cette connaissance de la même source que son père, c'est à dire la révélation. Les fils dignes ont le droit de recevoir de leur Père céleste une confirmation des directives de leurs pères terrestres. Il faut la révélation pour comprendre la révélation. Alors, Néphi a prié diligemment le Seigneur et a reçu une révélation confirmant celle dont son père avait fait part à sa famille.

Qu'est-ce que les pères dignes du Livre de Mormon ont enseigné à leurs fils? Ils leur ont enseigné beaucoup, mais le message principal qui embrasse tout, c'est «le grand plan du Dieu éternel» qui comprend la chute, le sacrifice expiatoire, la nouvelle naissance, le jugement, la vie éternelle (voir Alma 34:9). Enos dit qu'il savait que son père était un homme juste parce qu'il l'avait instruit «dans la langue, et aussi selon la nourriture et les avertissements du Seigneur, et béni soit le nom de mon Dieu pour cela» (Enos 1:1).

Ceux qui, dans le Livre de Mormon, n'ont rien appris au sujet du Seigneur mais seulement au sujet des choses de ce monde sont devenus un peuple astucieux mais méchant (voir Mosiah 24:5-7).

Toutes les vérités n'ont pas la même valeur. Les vérités qui touchent au salut sont celles qui ont le plus de valeur. Nos pères les ont enseignées fréquemment, clairement et avec ferveur. Nous, les pères, en faisons-nous autant?

Léhi a enseigné à son fils Jacob le sacrifice du Messie et le besoin d'avoir «le cœur brisé et l'esprit contrit». Il lui a enseigné qu'«il faut qu'il y ait de l'opposition en toutes choses», et les hommes sont libres de «choisir la liberté et la vie éternelle» en suivant le Seigneur ou «la captivité et la mort» en suivant le diable, qui désire que tous les hommes soient «malheureux comme lui» (2 Néphi 2:7, 11, 17).

La répétition, c'est la clé de l'apprentissage. Nos fils ont besoin qu'on leur répète la vérité, surtout quand il y a tant de mensonges dans le monde. Les pères du Livre de Mormon rappelaient constamment à leurs fils les vérités qui sauvent. «O, souvenez-vous, souvenez-vous, mes fils, des paroles que le roi Benjamin a dites à son peuple», a dit Héliaman. «Oui, souvenez-vous qu'il n'y a d'autres voies ni d'autres moyens de sauver l'homme que le sang expiatoire de Jésus-Christ.» «Mes fils, souvenez-vous, souvenez-vous», a continué Héliaman, «que c'est sur le rocher de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, qu'il nous faut bâtir nos fondements» (Héliaman 15:12).

Dans le Livre de Mormon les pères fidèles ont constamment témoigné à leurs fils. «Je voudrais que vous vous souveniez que ces paroles sont vraies et que ces annales sont vraies aussi», a témoigné le roi Benjamin à ses fils (Mosiah 1:6). Alma a témoigné à son fils Héliaman, disant: «Je sais que les choses dont j'ai parlé sont de Dieu» (Alma 36:26).

Dans le Livre de Mormon on maintient les grandes traditions familiales. Alma a raconté à Héliaman qu'il avait entendu prophétiser le grand-père de celui-ci (voir Alma 36:17).

Le roi Benjamin a fait instruire ses trois fils dans «la langue de ses pères» (Mosiah 1:2). Ils devaient comprendre et utiliser le langage des Écritures saintes. S'ils n'en connaissaient pas les mots, ils ne pouvaient connaître le plan. Les Mulékites n'avaient pas d'Écritures saintes, et leur langage et leur foi se sont corrompus (voir Omni 17).

Dans le Livre de Mormon les pères aimants louaient et encourageaient leurs fils quand ceux-ci le méritaient. Alma a félicité Shiblôn, disant: «Tu as commencé dès ta jeunesse à te tourner vers le Seigneur ton Dieu» (Alma 38:2). Mormon a dit à son fils Moroni: «Je te recommande à Dieu» (Moroni 9:22).

Nos fils ont besoin d'être encouragés dans leurs justes efforts.

Si leurs fils quittaient le bon chemin, les bons pères du Livre de Mormon continuaient à les instruire. Léhi a exhorté ses deux fils rebelles avec «tous les sentiments d'un père tendre, à écouter ses paroles» (1 Néphi 8:37). Il leur a prêché et les a engagés à garder les commandements de Dieu (voir 1 Néphi 8:37-38).

Alma a reproché à son fils Corianton sa conduite immorale. Ce père aimant lui a dit que le fait que beaucoup d'autres étaient aussi coupables n'était pas une excuse (Alma 39:4). Alma a franchement dit à Corianton que sa conduite empêchait certaines gens de croire aux paroles de son père (voir Alma 39:11). Alma lui a appris alors le principe que l'iniquité n'a jamais été le bonheur (Alma 41:10).

Pourquoi les bons pères du Livre de Mormon ont-ils pris tant de peine à enseigner à leurs fils les paroles du Seigneur? Le roi Benjamin a dit que c'était pour accomplir les commandements de Dieu (Mosiah 1:4). Il a dit aussi que sans les plaques d'airain qu'ils possédaient et qui contenaient les commandements, ils auraient «souffert dans l'ignorance» (Mosiah 1:3). Est-ce possible que si

nous souffrons d'ignorance aujourd'hui, c'est parce que nous n'enseignons pas les Écritures dans nos foyers?

Tout comme les plaques d'airain ont été une bénédiction pour Léhi et ses descendants, ainsi nos livres d'Écritures devraient être une bénédiction pour nous. «Et maintenant, mes fils, je voudrais que vous vous souveniez de les sonder avec diligence, pour que vous puissiez en profiter, et je voudrais que vous observiez les commandements de Dieu» (Mosiah 1:7). Autrement dit, lisez-les, puis mettez-les en pratique.

A partir de quel âge devons-nous apprendre à nos enfants les vérités de l'Évangile? Alma a commencé à instruire son fils dans sa jeunesse (voir Alma 36:3). Nos jeunes ne doivent pas attendre d'aller en mission avant de comprendre les Écritures et de s'approcher de Dieu. Léhi a dit que son fils Jacob avait vu la gloire de Dieu dans sa jeunesse (voir 2 Néphi 2:4). Imaginez ce que deviendrait le travail missionnaire si on envoyait ce genre de jeune gens.

Combien de fois les pères doivent-ils enseigner ces vérités à leurs fils? Le roi Benjamin parle d'avoir «toujours sous les yeux les commandements» (Mosiah 1:5).

Enos décrit le début d'une grande expé-

rience spirituelle qui lui est arrivée, de cette façon:

«Voici, j'allai chasser des bêtes dans les forêts, et les paroles que j'avais souvent entendu dire par mon père touchant la vie éternelle et le bonheur des saints, pénétraient profondément mon cœur» (Enos 3.) Remarquez la phrase: «que j'avais souvent entendu dire par mon père.»

Pour résumer, le Livre de Mormon, qui est le plus correct des livres sur la terre, montre bien que la responsabilité d'enseigner à nos fils le merveilleux plan de notre Père céleste, c'est-à-dire la chute, le sacrifice expiatoire, la résurrection, le jugement, la vie éternelle, repose sur les pères.

Cela doit se faire individuellement ainsi qu'en famille, par la prédication et la discussion pour que nos enfants apprennent les commandements. Cela doit se faire dès leur jeunesse et souvent.

Puissions-nous, les pères, instruire nos enfants comme les pères exemplaires du Livre de Mormon l'ont fait. Et, comme Néphi, puissent nos enfants écouter et obéir, sachant qu'à cause de ces enseignements, eux aussi sont nés de bons parents. Je prie pour cela au nom de Jésus-Christ. Amen. □



«Les cieux racontent la gloire de Dieu»

par Don Lind
Astronaute

«Il m'a fallu longtemps, des années de préparation, avant d'être envoyé en orbite. J'ai appris que ce qui est important ne vient ni facilement ni subitement. J'ai appris que ce qui compte, c'est la persévérance. J'ai aussi appris que l'on doit se préparer à saisir l'occasion.»



Mes frères, c'est un honneur pour moi que d'être avec vous ce soir. Dans ma profession, je me trouve en compagnie de personnages bien connus et érudits, des astronautes et des savants. Comme astronaute, je suis membre de plusieurs organisations scientifiques et gouvernementales. J'ai été membre de plusieurs comités qui ont pris des décisions plutôt importantes dans le programme spatial, décisions qui entraînaient de grandes dépenses et qui concernaient la carrière de beaucoup de gens. Mais je puis vous dire, en toute honnêteté, que je suis plus impressionné du fait que je suis membre de la prêtrise de cette Église que du fait d'appartenir à toute autre organisation. Les autres organisations sont des organisations d'hommes. C'est un honneur d'en faire partie, mais elle ne dureront que quelques années. La prêtrise durera à jamais. Je suis plus désireux de mériter d'être en votre compagnie, à vous, mes frères de la prêtrise, que de faire partie de tout autre groupe avec lequel j'aie jamais travaillé.

Juste après la dernière conférence d'avril,

je m'apprêtais à faire un des voyages les plus fantastiques que je puisse imaginer. Le 29 avril, notre équipe a mis la navette spatiale *Challenger* en orbite pour mener à bien une mission scientifique intitulée *Spacelab 3*. Cela a été un voyage passionnant qui a eu sur moi un effet électrisant. Je suis sûr que vous avez, pour la plupart, vu un lancement de navette spatiale à la télévision. Je peux vous assurer que c'est aussi excitant que ça en a l'air.

J'ai été surpris de me sentir si calme lorsque nous nous sommes bouclés sur nos sièges, environ deux heures et demie avant le départ. Comme l'heure du lancement approchait, je me suis permis un peu d'excitation. Quand j'ai entendu le grondement des moteurs principaux qui tournaient à la vitesse de départ, l'adrénaline s'est mise à couler plus rapidement dans mes veines. Et quand j'ai entendu ce coup de tonnerre incroyable du mélange propulseur solide du premier étage qui s'allumait et que j'ai senti le mouvement ascensionnel de *Challenger*, j'étais aussi excité qu'un petit garçon qui va au cirque.

Avec une poussée de 3500000 kilogrammes, qui vous colle à votre siège comme si vous pesiez trois fois votre poids normal, la vitesse augmente rapidement. Mais vous voulez aller assez vite pour que, quand le mélange propulseur est épuisé, la force centrifuge vous maintienne en orbite, et cela exige une vitesse de 28000 kilomètres à l'heure. Voyager à une telle vitesse est vraiment quelque chose. Quand nous étions en orbite, il ne nous fallait que huit minutes pour aller du cap Canaveral, en Floride, au nord de Boston.

Quand on atteint la vitesse orbitale, les moteurs se ferment abruptement. On n'entend plus rien. Je me suis mis à flotter contre les bretelles de mon harnais. Deux livres d'instructions se sont mis à flotter au bout de leur chaînette en se balançant comme le font les algues quand on fait de la

plongée sous-marine. Je savais qu'on était en gravité zéro. Et je suis resté assis sur mon siège pendant quelques minutes en goûtant la sensation d'être finalement dans l'espace.

Au cours de la semaine qui a suivi, notre équipe s'est livrée à une série de quinze expériences assez compliquées dans le laboratoire de la navette spatiale.

Le lancement en orbite avait été impressionnant. Mais la descente d'orbite n'était pas tout à fait aussi passionnante, parce que maintenant j'étais tout à fait habitué à l'espace. Mais c'était tout aussi sérieux. Quand on est bien entraîné, on n'est pas vraiment effrayé. Mais on éprouve un grand respect pour l'énergie immense employée et pour le risque inhérent. On est conscient du fait que chaque manœuvre doit se faire très exactement.

Nous devions atterrir à Edwards Air Force Base, juste au nord de Los Angeles, mais nous avons amorcé notre rentrée au nord-est de l'île de Madagascar. Nous avons survolé le sud de l'Australie, traversé le Pacifique en le remontant pour revenir chez nous. La rentrée exige beaucoup de soins. Il est impossible d'emporter assez de mélange propulseur en orbite pour ralentir au moyen des fusées. On en a assez pour descendre là où commence la stratosphère. Et alors on fait quelque chose de vraiment ingénieux. On descend dans l'atmosphère dans la pire des positions aérodynamiques: le ventre en avant. Cela crée une terrible vague de choc aérodynamique. Mais cela vous ralentit sans que vous ayez à vous servir d'une seule goutte de carburant. Votre énergie cinétique est convertie en chaleur de la vague de choc.

Tout cela est très ingénieux, excepté que la vague de choc atteint une chaleur de trois mille degrés centigrades environ, ce qui est bien au-dessus du point de fusion des astronautes. C'est pourquoi nous nous préoccupons tellement des tuiles thermiques qui couvrent le dessous de la navette. Au cours de la rentrée, elles sont portées au rouge. Au fait, l'air même autour de la navette est chauffé au rouge. Du sol, nous ressemblons



exactement à un météore filant à travers le ciel. Regarder par la fenêtre à travers cette boule de feu est quelque chose d'impressionnant. Vous vous rendez compte que vous vous trouvez dans une fournaise bien plus ardente que celle qui avait été préparée pour Chadrak, Méchak et Abed-Nego (voir Daniel 3:12-30). Et la N.A.S.A. ne peut pas vous garantir la protection du Seigneur, ce dont ils ont bénéficié.

La navette spatiale dont dépendait notre vie a fonctionné impeccablement. Je suis personnellement convaincu que le Seigneur veillait sur nous. C'est ce qu'on m'avait promis dans une bénédiction spéciale que j'ai reçue avant le lancement. Cette bénédiction s'est réalisée dans le moindre détail, et je remercie mon Père céleste de cela.

Je suis sûr que l'idée générale qu'on se fait du vol spatial comprend des machines impressionnantes, des vagues de flammes et la précision de la haute technologie. C'est assez juste. Mais, en moi, cela provoque des sentiments bien particuliers, personnels, très privés. Certains sont de pur plaisir. Vivre sans pesanteur est vraiment agréable. La capacité de flotter dans n'importe quel coin du laboratoire et de se percher comme un moineau sur la moindre saillie m'a donné l'impression de vivre mes rêves d'enfant.

Certains de mes sentiments personnels sont de nature plus spirituelle. Voir la terre du haut de l'espace est chose absolument incroyable. Je savais avant de partir exactement ce que j'allais voir. J'étais préparé intellectuellement mais pas émotionnellement à ce que j'ai vu. Le monde est très grand. Je savais cela. Mais voir cette sphère énorme et magnifique tourner lentement sur elle-même en dessous de soi, cela vous coupe le souffle. Je suis incapable de décrire cela exactement, et aucune émulsion photographique ne peut même commencer à lui faire justice. La visibilité, bien sûr, était excellente. Mais j'ai été surpris par l'intensité des couleurs. J'ai estimé qu'il y avait vingt nuances de bleu intense dans l'atmosphère, depuis le gris de la courbe de l'horizon jusqu'au noir incroyable du vide de l'espace. Et quand on regarde un archipel, il y a des centaines de nuances de bleu, de vert et d'ocre qui défient toute description.

La première fois que j'ai eu le temps de m'arrêter pour regarder la terre, la beauté absolue de cette scène m'a fait verser des larmes. Dans l'absence de gravité, les larmes ne vous coulent pas doucement le long des joues. Elles vous restent en face des yeux et deviennent rapidement de plus en plus grosses jusqu'au moment où vous avez l'impression d'être un poisson rouge en train de regarder à travers la surface de l'aquarium.

Essayez maintenant de m'imaginer avec cette scène en face de moi et en train de me



rappeler les fragments d'une demi-douzaine de versets des Écritures. «Les cieux racontent la gloire de Dieu» (Psaume 19:1). Si vous avez vu les cieux, vous avez «vu Dieu se mouvant dans sa majesté et son pouvoir» (D&A 88:47). Je suis sûr que vous pouvez comprendre à quel point je me suis senti proche de mon Père céleste en contemplant un de ses magnifiques créations. J'ai été vraiment remué par le sentiment plus intense de ce qu'il a fait pour nous comme Créateur de cette terre. Cela a été une des expériences les plus émouvantes de ma vie.

Une autre expérience qui m'est chère c'est d'avoir pris la Sainte-Cène en orbite. Nous sommes restés en espace une semaine entière, ce qui fait que nous y avons passé un dimanche. Mon évêque m'avait donné la permission de tenir mon propre service de Sainte-Cène. C'était un peu inusité. Vous, les prêtres qui m'écoutez, pourriez considérer la difficulté qu'il y a à s'agenouiller en gravité zéro: on commence à flotter à la dérive. Je me suis retiré dans mon petit compartiment à couchette. Je me suis agenouillé sur ce que vous considérez être le plafond, en appuyant les épaules sur mon sac de couchage pour ne pas flotter au dehors. C'était une expérience très particulière. Je me souviendrai toute ma vie de ce service de Sainte-Cène et du renouvellement de mes alliances du baptême bien au-dessus de la terre. J'ai éprouvé un peu de ce sentiment particulier qu'on ne trouve qu'au temple.

Peu après le vol, j'ai eu l'occasion de guider sœur Sharlene Wells, notre Miss Améri- que, dans un tour du centre spatial. Elle m'a demandé si cela n'était pas inconfortable de tourner dans l'espace la tête en bas. Je lui ai expliqué que dans l'espace vous vous sentez toujours la tête en haut et stationnaire. La terre tourne en dessous de vous. Si quelqu'un a la tête en face de vos pieds, c'est lui qui est sens dessus dessous. Au lancement, la terre tourne tout simplement dans une position au-dessus de votre tête, mais ça c'est son problème.

Plus tard, lors d'une veillée, sœur Wells a émis un commentaire très intéressant au sujet de cette situation. Dans beaucoup de nos actes, le monde croit que nous sommes complètement à l'envers. Il pense que nos valeurs morales sont insensées, que nos principes sont restrictifs et que nos croyances sont bizarres et démodées. Ce qui importe c'est de nous assurer que nous nous tenons bien droits, en parallèle avec le Seigneur, même si cela fait paraître le monde sens dessus dessous.

Il m'a fallu longtemps, des années de préparation, avant d'être envoyé en orbite. J'ai appris que ce qui est important ne vient ni facilement ni subitement. J'ai appris que ce qui compte, c'est la persévérance. J'ai aussi appris que l'on doit se préparer à saisir l'occasion. J'ai commencé à me préparer pour le programme spatial bien avant qu'il y en ait un. J'ai pu passer l'examen physique des astronautes, qui dure six jours, parce que j'ai pratiqué la Parole de Sagesse toute ma vie. Lorsqu'on a commencé à accepter les demandes d'inscription au programme des astronautes, j'avais déjà complété mon éducation. Je savais déjà piloter des avions à turboréacteur. Quand le FBI a vérifié mes qualifications civiques, il n'y avait rien pour me disqualifier. Maintenant, jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, vous avez déjà commencé, ce soir, à vous préparer pour ce que vous deviendrez un jour. Je vous encourage à bien vous préparer.

Mes frères, c'est un honneur pour moi d'être avec vous ce soir. Je vous témoigne que nous sommes engagés dans l'œuvre du Seigneur. Il vit; il guide son Église, et ces Frères, ici à la tribune, sont ses serviteurs élus. C'est ce que je vous témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □



La ligne de sauvetage de l'Évangile

par Rex D. Pinegar
du Premier collège des soixante-dix

Mes frères de la prêtrise, tenons-nous ferme à l'Évangile de Jésus-Christ. Tenons-nous bien à la ligne du Seigneur en l'acceptant comme notre Sauveur et en jetant la ligne aux autres – à nos familles, à nos amis, à ceux que nous sommes appelés à servir.



Il y a quelques années, quand j'étais marin sur le USS Bairoko, j'ai appris la valeur de ce qu'on appelle la ligne de sauvetage. Notre porte-avions se trouvait au large de la côte de la Corée, dans une mer très agitée. Comme un avion de chasse, un Corsair, essayait d'atterrir, il y a eu un coup de roulis, et l'avion, qui touchait le pont, a rebondi, s'est retourné sur le dos et est retombé à moitié sur le pont et à moitié dans l'eau. On a pu sauver le pilote par une cordée de sauveteurs qui ont réussi à l'atteindre dans son poste. Mais pour l'avion, il a fallu mettre en place une grande grue pour le remonter sur le pont.

La flèche de la grue se trouvait montée dans une espèce de gaine en forme de selle, qui pendait de deux ou trois mètres par dessus bord. C'est à moi qu'on a donné l'ordre de dégager la flèche, ce qui était une tâche plutôt dangereuse.

J'ai mis un gilet de sauvetage et on m'a attaché, autour de la taille et entre les jambes, avec une ligne bien nouée autour d'un taquet de fer sur le pont. Trois hommes tenaient fermement l'amarre pour me sau-

ver au cas où je glisserais de mon poste précaire.

A cheval sur la flèche, je me suis avancé lentement au-dessus des eaux bouillonnantes. Les hommes qui tenaient l'amarre m'assuraient qu'ils ne me laisseraient pas tomber, du moins pas trop bas!

Quand je suis arrivé à l'endroit où reposait la flèche, j'ai vu que le mécanisme de sécurité était tout rouillé après tant de mois en mer. Il faudrait beaucoup de force pour dégager la flèche. Cela ne serait pas facile, surtout dans ma position à cheval sur la flèche ronde et glissante. Ceux qui tenaient la ligne s'apprêtaient au pire, sachant que, lorsque je pousserais avec mon pied-de-biche, je risquais fort de basculer et de tomber.

La pointe de mon outil en place, je me suis penché en avant en donnant une poussée forte et rapide, pensant que l'échoué résisterait. Soudainement, l'échoué a cédé et, emporté par mon effort, j'ai dégringolé de la flèche. A ma surprise, au lieu de plonger dans l'eau, j'ai fait une pirouette complète et je me suis retrouvé assis à la verticale sur la flèche. En me cramponnant tant bien que mal, j'ai pu retrouver un appui ferme. Les hommes qui tenaient la ligne de sauvetage avaient maintenu leur poste et bien manœuvré l'amarre, en m'assurant ainsi le plus de sécurité possible.

Bientôt la flèche était en place, l'appareil remonté, et les membres de l'équipage sont retournés à leur besogne régulière.

Quelques jours plus tard, nous sommes arrivés au Japon. Une lettre de ma mère m'attendait. Elle me donnait des nouvelles de la famille, puis m'écrivait ceci: «Nous essayons de ne pas trop nous faire de mauvais sang à ton sujet. Nous prions tous les jours pour toi.»

L'expérience récente que j'avais eue en mer m'avait rendu reconnaissant de la force et du soutien de la ligne de sauvetage que tenaient des hommes forts et dignes de con-

fiance. La lettre de ma mère m'a rappelé alors la ligne de sauvetage la plus sûre et la plus digne de confiance, l'Évangile de Jésus-Christ. Cette ligne est tenue en toute sécurité par la main de Dieu. Si je la tenais ferme en vivant l'évangile, elle me ramènerait à la vie éternelle.

Récemment, j'ai assisté au baptême d'un homme que je connais depuis très longtemps. C'était une très belle occasion. Entouré de son épouse de quarante-sept années, de ses enfants et petits-enfants et d'autres êtres chers, cet homme est entré dans les fonts baptismaux et dans l'alliance. Il est devenu membre de l'Église qu'il soutenait depuis longtemps.

Depuis le jour où il avait amené son épouse mormone chez lui, dans le sud des États-Unis, il avait respecté les croyances de celle-ci et son désir de les enseigner à leurs enfants. Il n'y avait pas de branche de l'Église dans leur petite ville, et leur maison est devenue le premier lieu de réunion des quelques membres de l'Église que sa femme avait pu trouver et inviter chez elle pour tenir les services du culte. Leur porte était toujours ouverte aux missionnaires, et on pouvait toujours s'attendre à trouver chez eux un bon repas et un lit. (Sa femme se souvient qu'un soir quatorze missionnaires ont couché dans leur petite maison, d'un mur à l'autre!)

Tandis que sa femme et ses enfants fidèles travaillaient avec les missionnaires à faire grandir l'Église au point de ne plus avoir assez de place chez eux, il a contribué financièrement à la construction du bâtiment de la branche, puis de la paroisse et finalement du centre de pieu.

Pendant toutes ces années, l'Évangile a été la ligne de sauvetage qui a permis à cette femme de maintenir son espoir et sa confiance au Seigneur. C'est la force qui a tenu leur famille ensemble.

Cependant, avant que le père ne soit devenu digne et n'ait eu le désir de contracter l'alliance du baptême et de recevoir l'autorité de la prêtrise de Dieu, les plus grandes bénédictions que nous offre le Seigneur n'étaient pas encore accessibles à cette famille. Mais maintenant elle peut s'attendre à recevoir les ordonnances du temple pour avoir l'exaltation et la ligne de sauvetage pour avoir la vie éternelle, ce qu'elle ne pouvait se procurer elle-même.

Le dictionnaire World Book définit le terme «ligne de sauvetage» (en anglais «life-line») comme «tout ce qui peut maintenir ou aider à maintenir la vie de ce qui ne peut vivre par soi-même».

Une ligne de sauvetage doit être nouée à quelque chose de fixe, d'immobile, qui peut résister à la pression de forces opposées et rester fermement en place.

La prêtrise attache la ligne de sauvetage de



l'Évangile à notre Père céleste, comme toute ligne de sauvetage sûre est attachée à quelque chose de solide.

En tant que détenteurs de la prêtrise, mes frères, nous portons une grande et magnifique responsabilité.

La mesure pleine des bénédictions et des promesses de Dieu en faveur de nos femmes et de nos enfants dépend de nos mérites et de nos justes directives.

Le président Tanner, en parlant à une assemblée de prêtrise comme celle-ci, a dit:

«Vous ne pouvez imaginer et évaluer l'influence que la prêtrise de cette Église aurait sur le monde entier si chaque homme honorait la prêtrise qu'il détient. Mes frères, la prêtrise, si on l'honore, peut donner la stabilité et la force. Elle doit pouvoir le faire. Chaque femme et mère a le droit et le devoir de se tourner vers son mari, qui détient la prêtrise, pour être guidée, fortifiée et conseillée. Et lui a le devoir d'honorer sa prêtrise afin de pouvoir assumer la direction et procurer la sécurité et la force dont sa famille a besoin» (*Seek Ye First the Kingdom of God*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1973, p. 177).

Quelques sondages, exécutés à la demande du Comité exécutif de la prêtrise de l'Église, ont essayé de découvrir quels facteurs du bagage ecclésiastique d'un jeune membre de l'Église peuvent servir à prédire son avenir (voir *Ensign*, décembre 1984, pp. 66-68).

Nous avons découvert deux choses qui influent sur la conduite d'un jeune homme qui veut être moralement pur, qui veut faire une mission, et qui veut se marier au temple. C'est d'abord l'activité religieuse au foyer (prière en famille, soirée familiale, étude des Écritures en famille), et ensuite l'accord avec les parents sur les valeurs et les buts pour

l'avenir. Ces deux facteurs ont une plus grande influence que tous les autres facteurs pris ensemble.

Ces résultats soulignent l'importance du père en tant que patriarche et prêtre principal de sa famille, qui montre le bon exemple en se servant judicieusement et efficacement de la ligne de sauvetage de l'Évangile et en la mettant entre les mains de sa famille. Tout comme Léhi, du Livre de Mormon, qui a compris, grâce à une vision, l'importance du fruit de l'Évangile de Jésus-Christ et puis a

invité sa famille à y goûter, le père, dans l'Église, doit goûter au fruit de l'Évangile et en donner à sa femme et à ses enfants. Et tout comme Néphi, obéissant à son père, a pris du fruit de l'Évangile et en a reçu les bénédictions, chaque fils devrait aujourd'hui se tenir fermement à la barre de fer, la ligne de sauvetage de l'Évangile dont a parlé Néphi, et, comme Néphi, suivre les bons exemples de son père et de ses dirigeants de prêtrise.

Le président Tanner a dit aux jeunes gens de la prêtrise: «Mes garçons, nous avons des devoirs envers nos sœurs. Il a dit que les jeunes filles devraient pouvoir se tourner vers un détenteur de la prêtrise, qu'il ait douze ans ou plus, et s'attendre à voir en lui un exemple de ce que la prêtrise doit être; se tourner vers lui pour recevoir de la force, des conseils et des indications; et se sentir en sécurité avec lui.»

Il a dit que la jeune amie d'un détenteur de prêtrise doit avoir le sentiment que celui-ci ferait tout et «donnerait même sa vie s'il le fallait pour protéger sa féminité et sa vertu, et ne penserait jamais à l'en déposséder, s'il honore sa prêtrise. D'ailleurs, il n'en sera pas tenté s'il pense à la prêtrise qu'il détient et à sa responsabilité».

Un détenteur de prêtrise agit en médiateur entre les gens et Dieu. Il les représente officiellement dans le culte et dans les ordonnances sacrées. Parce qu'il représente Dieu, il ne peut s'attribuer cet office, mais il doit être appelé de Dieu. Véritablement, celui qui détient l'autorité et le pouvoir délégués par





Dieu, appartient à Dieu. Il doit donc être pur devant Dieu. Il représente le Seigneur et est son agent quand il officie dans ses devoirs de la prêtrise. Ainsi les droits de la prêtrise sont inséparablement liés aux pouvoirs des cieux et ne peuvent donc être administrés efficacement que si le détenteur en est digne (voir D&A 121:36).

Nous n'avons nul besoin de tracer notre propre carte de navigation. La ligne de sauvetage est déjà là qui nous guide et nous donne la force. Quand un détenteur de la prêtrise ne suit pas le programme du Seigneur, il coupe la ligne et refuse l'aide divine pour lui-même et pour ceux dont il a la charge.

En tant que détenteurs de cette grande force et de cette grande autorité de la prêtrise, nous recevons du Seigneur une partie de cette responsabilité éternelle. Nous avons en main la ligne de sauvetage du Seigneur pour son peuple et nous devons nous tenir fermement en place, comme les trois marins du Bairoko, et, en priant, nous devons manœuvrer avec soin cette ligne de telle façon que ceux qui en dépendent soient en sécurité.

Une autre fois encore dans ma carrière de marin, la ligne de sauvetage a été quelque chose de très important. Notre navire était dans la mer du Japon quand nous avons rencontré un typhon. La mer était si violente qu'on avait mis des garde-corps sur tous les ponts et dans tous les passages. Pendant trois jours, le bateau a tellement roulé et tangué qu'il était dangereux de marcher n'importe où sans se tenir à un cordage. La plus simple des routines de bord était devenue impossible sans l'aide des garde-corps. Seul un marin fou ou sans expérience aurait osé s'aventurer sur le pont dans un temps pareil. Un vrai marin sait que même quand la mer est calme il y a toujours un cordage ou une ligne de sauvetage à portée de sa main.

Mes frères de la prêtrise, tenons-nous ferme à l'évangile de Jésus-Christ. Tenons-nous bien à la ligne du Seigneur en l'acceptant comme notre Sauveur et en jetant la ligne aux autres – à nos familles, à nos amis, à ceux que nous sommes appelés à servir. C'est notre ligne de sauvetage éternelle, pour nous secourir non seulement en temps de crise, mais aussi pour nous guider et nous

diriger dans nos décisions et nos difficultés quotidiennes.

Je terminerai en citant un de mes poètes favoris:

La ligne de sauvetage
par Kristen Pinegar
le 30 septembre 1985

*J'étais autrefois
Sans direction, confus,
Le cœur en peine,
Jusqu'au jour où la vérité
M'a donné la lumière des âges
Et j'ai saisi la ligne de sauvetage.*

*Maintenant, quand je me sens en détresse
Sur les hautes mers de la vie,
Ne sachant ce qu'il faut faire
Ni où me tourner quand je me sens tomber,
Je saisis la ligne de sauvetage
Et elle me tire où je dois me trouver.*

*Quand les désirs impies
De l'avarice ou de la fierté
Me tentent et me poussent
À vivre comme les gens du monde,
La ligne de sauvetage
Aide à me ramener.*

*Quand le monde entier s'effondre,
Quand amis et famille me laissent
Seul dans les ruines de ma vie,
Le réconfort arrive,
La ligne de sauvetage m'arrache à mes peines.*

*Quand je m'y accroche,
Elle me donne force
Et pouvoir au-dessus de mon naturel,
Pour bénir et donner
À ceux qui sont dans le besoin
L'amour que je ressens.*

*Le chemin de la vie
Mène à la joie sans pareille
Quand la ligne de sauvetage me guide.
Chaque pas que je fais
M'apporte la paix de l'âme
Quand je saisis la ligne à mon côté.*

*L'ami fidèle
Sur qui je peux compter
Se trouve à une place sûre.
J'ai hâte de connaître
La source de cette aide
Et de voir mon Sauveur.*

*Quand je mourrai
Et que je verrai
Ma vie se dérouler,
Je reconnaitrai
La main du Sauveur
Et saurai que sa ligne de sauvetage m'a sauvé.*

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le serment et l'alliance de la prêtrise

par Carlos E. Asay
de la Présidence du Premier collège des soixante-dix

«Nous ne devenons pas les élus de Dieu instantanément en recevant la prêtrise. Un tel honneur ne nous sera accordé qu'à mesure que nous nous souvenons de l'alliance de la prêtrise et que nous agissons en conformité avec elle.»



De tous les accords sacrés relatifs à l'Évangile de Jésus-Christ, peu – ou pas – dépassent en importance le serment et l'alliance de la prêtrise. C'est certainement un des accords les plus sacrés, car il vise à la participation aux puissances célestes et à l'ascension de l'homme vers des buts éternels. Aucun de nous ne peut se permettre d'ignorer les termes de ce contrat, car nous pourrions ainsi manquer le but dans



l'accomplissement de nos devoirs, ce qui entraînerait la perte des bénédictions promises.

Une alliance évangélique est un contrat sacré. «Dieu, dans son bon plaisir, en fixe les termes, que l'homme accepte.» (Bible Dictionary, LDS ed., under «covenant».)

Les deux parties contractantes de l'alliance de la prêtrise sont l'homme et Dieu. L'homme promet de faire certaines choses ou de remplir certaines conditions; Dieu promet ce qu'il donnera en échange.

L'alliance de l'homme

1. *Recevoir la Prêtrise de Melchisédek en toute bonne foi.* Quand on confère la Prêtrise de Melchisédek à un homme, on attend de celui-ci qu'il la *reçoive* en toute bonne foi. Le mot «recevoir» est utilisé généreusement dans les versets de Doctrine et Alliances qui décrivent le serment et l'alliance de la prêtrise:

«Et tous ceux qui reçoivent cette prêtrise me reçoivent, dit le Seigneur. . .

«Et celui qui me reçoit reçoit mon Père, «Et celui qui reçoit mon Père, reçoit le royaume de mon Père» (D&A84:35, 37, 38).

Lorsque les gens sont confirmés membres de l'Église, ceux qui ont l'autorité leur imposent les mains et ordonnent: «Recevez le Saint-Esprit.» Est-ce que cela ne s'applique pas aussi à l'ordination au pouvoir de la prêtrise? Il y a plusieurs années, mon père m'a imposé les mains pour me conférer la Prêtrise de Melchisédek et, comme le décrit l'Ancien Testament, il m'a rendu «participante à la dignité» et m'a donné «des ordres» (voir Nombres 27:18-23). Je savais qu'il avait le pouvoir de conférer. Je savais que ce pouvoir était réel, et je connaissais la source suprême de ce pouvoir. Ainsi, j'ai reçu la sainte prêtrise en toute bonne foi.

2. *Honorer les appels.* Le président Kimball définit la prêtrise, en partie, comme «le moyen par lequel le Seigneur agit par l'inter-

médiaire des hommes pour sauver les âmes» (Ensign, juin 1975, p. 3). Cette définition suggère l'action, pas l'inaction. Elle suggère que la puissance de la prêtrise doit s'exercer au profit d'autrui. Ce n'est pas quelque chose pour se glorifier ou s'y introniser. Elle suggère que les appels à la prêtrise doivent être honorés.

Les bénédictions transcendantales de la prêtrise ne s'obtiennent pas par l'ordination seulement. On nous a instruits comme suit:

«L'ordination à la prêtrise est une condition précédant la réception (de bénédictions), mais elle ne les garantit pas. Pour les recevoir actuellement, un homme doit s'acquitter fidèlement des obligations qui lui sont imposées quand il reçoit la prêtrise.» (Marion G. Rommey, Conference Report, Apr. 1962, p. 17.)

Que signifie «honorer son appel»? Selon le dictionnaire, honorer c'est «traiter avec beaucoup de respect et d'égards», «acquitter . . . afin de faire honneur à un engagement», «glorifier ou magnifier». On honore un appel:

- En apprenant son devoir et en l'exécutant pleinement (voir D&A 107:99,100).
- En s'acquittant de son mieux de la tâche qui a été confiée.
- En consacrant son temps, ses talents et ses moyens à l'œuvre du Seigneur selon les directives de nos dirigeants et l'inspiration de l'Esprit (voir Spencer Kimball, Ensign, mars 1985, p. 5).
- En enseignant la vérité et en donnant l'exemple.

Jacob, le prophète du Livre de Mormon, a témoigné: «Et nous magnifiâmes notre office dans le Seigneur, prenant sur nous la responsabilité . . . [enseignant] . . . la parole de Dieu avec diligence . . . [et] travaillant de toutes nos forces» (Jacob 1:19).

Je souligne les mots *prenant la responsabilité, enseignant la parole de Dieu, travaillant de toutes nos forces*, dans cette citation inspirée. Ce sont là des actions capitales relatives à l'exercice de la prêtrise.

3. *Obéir aux commandements.* Dans la révélation sur la prêtrise, nous lisons: «Et maintenant, je vous donne le commandements . . . d'observer diligemment les paroles de la vie éternelle» (D&A 84:43). «Observer diligemment», à mon avis, inclut *obéir* aux commandements.

Tout commandement de l'Évangile est essentiel. Chacun a sa place, et tous doivent être respectés. Aucun ne doit être traité à la légère; aucun ne doit être mis à l'écart comme inconvenant.

La personne qui choisit d'obéir à un commandement et d'ignorer les autres est aussi insensée que le conducteur de voiture qui se conforme strictement à la limite de vitesse



Trois Autorités générales pour lesquelles la conférence générale d'octobre a marqué un changement important : à droite, M. Russell Ballard, ancien membre de la présidence du Premier collège des soixante-dix, a été appelé à occuper la place vacante dans le Collège des Douze. Carlos E. Asay, au centre, maintenant premier président dans la présidence du Premier collège des soixante-dix, succède à J. Thomas Fyans, à gauche, qui a été appelé comme président de l'interrégion sud de l'Amérique de Sud.

indiquée, mais qui néglige les autres signaux et règles de la route.

Souvenons-nous que le Seigneur a promis une bénédiction avec chaque commandement. Si nous voulons avoir droit aux bénédictions, nous devons garder les commandements. Si nous ignorons ou transgressons le commandement, nous sommes punis par la perte de la bénédiction (voir Deutéronome 11:26-28). C'est un arrangement très simple mais très strict.

4. *Vivre par toute parole de Dieu.* S'adressant aux détenteurs de la Prêtrise, le Seigneur dit: «Car vous vivrez par toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (D&A 84:44). Cette déclaration renforce le besoin d'obéissance. Elle suggère également le besoin de connaître la parole du Seigneur.

Les paroles de la vie éternelle proviennent d'une seule source: Dieu. Nous pouvons les puiser à la fontaine des Écritures saintes et des prophètes vivants et en trouver la confirmation par la puissance du Saint-Esprit.

Quand nous sondons les Écritures, nous nous asseyons au pied de prophètes tels qu'Abraham, Ésaïe, Pierre, Paul, Néphi, Moroni et Joseph Smith. Ces hommes ont reçu des révélations dans le passé et leur sagesse nous est très utile. Nous pouvons comparer leurs conseils à une lumière qui brille derrière nous. Cette lumière nous permet de discerner le passé et nous donne une vision partielle de l'avenir.

Pour recevoir plus de lumière, au-dessus et en avant de nous, nous devons nous

asseoir au pied des prophètes vivants, comme nous le faisons ce soir. Dans le rayonnement d'une telle lumière, comment trébucher sur le sentier ou s'en écarter? Tout ce que nous avons à faire c'est garder nos regards fixés sur les prophètes, écouter leurs avertissements et vivre selon leurs paroles inspirées.

Les hommes de la prêtrise devraient graver ces paroles dans leur cœur: «Ce que moi, le Seigneur, ai dit, je l'ai dit, et je ne me

rétracte pas... ma parole... s'accomplira entièrement, que ce soit par ma propre voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est tout un» (D&A 1:38; voir aussi versets 11 à 14).

J'ai indiqué qu'un homme qui reçoit la prêtrise de Melchisédek accepte (1) de la recevoir en toute bonne foi, (2) d'honorer les appels reçus, (3) d'obéir à tous les commandements, et (4) de vivre par toute parole de Dieu. Ces quatre conditions requises constituent l'alliance de l'homme telle qu'elle s'applique au serment et à l'alliance de la prêtrise.

Considérons maintenant les promesses et le serment de Dieu. Vous vous demandez peut-être: «Si je remplis les conditions requises de moi par l'alliance, qu'est-ce que Dieu me promet en échange?» Considérons trois promesses.

Les promesses et le serment de Dieu

Promesse n° 1: Nous serons sanctifiés par l'Esprit. Notez bien ces paroles:

«Car tous ceux qui, par leur fidélité, obtiennent ces deux prêtrises dont j'ai parlé [d'Aaron et de Melchisédek] et magnifient leur appel, sont sanctifiés par l'Esprit, et leur corps sera renouvelé» (D&A 84:33).

Le président Hugh B. Brown a attesté que le président David O. McKay avait été sanctifié par l'Esprit et que son corps avait été renouvelé. Et il a ajouté: «Certains d'entre nous se portent mieux aujourd'hui que bien des années auparavant, en ce qui concerne la santé physique. Nous attribuons cela à la bénédiction [du Seigneur]» (Conference Report, Apr. 1963, p. 90).

Beaucoup parmi nous ont senti l'influence de cette «promesse de renouvellement». Sans elle, un grand nombre de tâches dont



nous sommes chargés n'auraient pas été complétées.

Promesse n° 2: Nous serons comptés parmi les élus de Dieu. Il est dit de ceux qui reçoivent la sainte prêtrise et restent fidèles à leurs alliances: «Ils deviennent les fils de Moïse et d'Aaron, la postérité d'Abraham, l'Église et le royaume, et les élus de Dieu» (D&A 84:34).

Frère Bruce R. McConkie explique: «Il y a cette portion de membres de l'Église qui s'efforcent de tout leur cœur d'observer toute la loi de l'Évangile dans cette vie, afin de pouvoir hériter de toutes les récompenses de l'Évangile dans la vie après celle-ci» (*Mormon Doctrine*, 2nd ed., Salt Lake City, Bookcraft, 1966, p. 217).

Nous ne devenons pas des saints automatiquement en entrant dans les eaux du baptême. Nous devenons des saints, dans le vrai sens du mot, en vivant une vie sainte et en cultivant des attributs chrétiens. De même, nous ne devenons pas instantanément les élus de Dieu en recevant la prêtrise. Cet honneur ne nous est fait qu'à mesure que nous nous souvenons de l'alliance de la prêtrise et que nous l'observons.

Promesse n° 3: Tout ce que Dieu possède nous sera donné. Cette promesse qui embrasse tout est énoncée par le Christ comme suit: «Tout ce que mon Père possède lui sera donné» (D&A 84:38).

Je suppose que peu d'entre nous peuvent concevoir tout ce que signifie cette promesse. Bien que nous sachions qu'elle comprend la vie éternelle, ou l'héritage de l'exaltation, elle est si vaste et si merveilleuse qu'elle défie toute explication. Il me suffit de savoir que Dieu, dans les cieux, est mon Père et qu'il m'accordera tout ce qu'il a à offrir, si je me révèle son fils fidèle.

C'est en toute humilité que je me pros-



terne devant mon Créateur quand je sais qu'il a juré et confirmé sa partie de l'alliance par un serment (voir Hébreux 6:13-17). Il ne faillira jamais à sa promesse, ni l'annulera ni l'altérera au moindre degré.

Je pourrai peut-être éclaircir tout ce que j'ai dit au sujet du serment et de l'alliance de la prêtrise en racontant une histoire basée sur une expérience vécue.

Le fils d'un homme très riche a été appelé à servir une mission à plein temps. Il est allé en mission et s'est mis à travailler. Au premier abord, tout a bien marché. Cependant, après avoir essuyé maints refus et rencontré pas mal de difficultés à trouver des gens à instruire, ce jeune homme a été ébranlé dans sa foi.

Ses compagnons missionnaires l'ont encouragé, mais en vain. Un jour, le jeune homme a annoncé à son président de mission qu'il abandonnait sa mission. Il rentrait chez lui. Le président de mission a fait de son mieux pour l'en dissuader, mais sans résultat aucun.

Lorsque la décision du missionnaire est arrivée aux oreilles du père, celui-ci a obtenu la permission de rendre visite à son fils dans le champ de mission. Au cours d'une conversation très tendue, le père a dit: «Mon fils, j'ai vécu pour le jour où tu servais une mission à plein temps. Je l'ai fait parce que je t'aime et que j'aime Dieu. Et je sais qu'il n'y a pas de travail plus important que celui d'enseigner la vérité aux peuples du monde.»

Un peu calmé par les mots de son père, le fils a répondu humblement: «Papa, je ne savais pas qu'une mission avait tant de prix pour toi.»

«Cela représente tout pour moi», a déclaré le père. Il a ajouté avec émotion: «Toute ma

vie, j'ai travaillé et épargné avec une seule personne en vue: toi. Et mon seul but a été de te préparer un bon héritage.»

«Mais, papa», a interjeté le fils, «le travail est difficile et je n'aime pas...»

Le père ne lui a pas laissé finir sa phrase. Il a demandé: «Comment puis-je te confier mes affaires si tu es incapable de servir le Seigneur pendant deux années seulement?»

Il y a eu un silence assez gênant pendant lequel le fils a réfléchi à la question de son père tout en scrutant ses traits anxieux.

Alors, en termes mesurés, le père a promis: «Mon fils, mon seul héritier, si tu es fidèle à cet appel et si tu l'en montres digne à tous les égards, tout ce que je possède sera à toi.»

Visiblement ému par cette prière sincère, le fils s'est levé, a embrassé son père et, dans un sanglot, lui a dit: «Je resterai!»

Le fils est resté en mission et, à partir de ce jour-là, il a servi fidèlement. Et oui, quand le temps est arrivé, il a reçu de son père l'héritage promis, tout ce que son père avait à offrir.

Mes frères, nous sommes les fils de Dieu. Il nous a doués de pouvoir, et il nous a appelés, chacun, à servir une mission dans un endroit appelé «état mortel». Notre mission représente beaucoup pour lui, et elle doit tout représenter pour nous. Nous devons, dans cette vie mortelle, nous prouver dignes de son amour et de l'héritage qu'il nous réserve.

Quel est cet héritage? Tout ce qu'il possède: la vie éternelle. Ce don béni et promis sera nôtre seulement si nous observons les alliances, surtout l'alliance de la prêtrise, et si nous restons fidèles jusqu'à la fin.

Je prie que nous fassions de la sorte, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



«Je confère la Prêtrise d'Aaron»

par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

Conseil aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron dans l'Église: «La prêtrise que tu portes est un don spécial, car c'est le Seigneur lui-même qui te l'a donnée. Sers-t'en, honore-la, vis digne de la porter.»



J'ai invité un certain jeune homme à m'aider dans ma présentation de ce soir. Je voudrais vous présenter Terry Haws, l'aîné de mes petits-fils.

Terry, quel âge as-tu?

Terry: «Douze ans.»

Qu'est-il arrivé de particulier dans ta vie, cette année-ci?

Terry: «J'ai reçu la Prêtrise d'Aaron et j'ai été ordonné diacre.»

Terry, je veux te féliciter une fois encore de la façon dont tu t'es préparé pour être digne de recevoir ce grand don. Lorsque je me suis tenu dans le cercle réuni à cette occasion et que j'ai écouté la bénédiction que tu as reçue de ton père lorsqu'il t'a conféré la prêtrise d'Aaron et t'a ordonné diacre, j'ai été impressionné par cette prérogative octroyée à ta jeunesse.

J'aurais voulu avoir une petite conversation entre grand-père et petit-fils immédiatement après, mais malheureusement j'avais un avion à prendre. Je profite donc de cette occasion pour avoir ce petit entretien. Faisons-le en public au cas où ce dont nous allons parler profiterait aux autres jeunes

détenteurs de la Prêtrise d'Aaron qui nous écoutent ce soir. D'accord?

Terry: «D'accord!»

Terry, je suis loin d'être satisfait de l'état de ce monde que les autres jeunes gens et toi allez hériter en entrant dans la carrière. Bien que nous, vos aînés, ayons été de l'âge et en mesure d'influencer le monde, je crois que nous avons manqué à nos devoirs envers vous en permettant aux conditions de ce monde de devenir ce qu'elles sont. De ce fait, beaucoup de vos amis et connaissances n'ont pas été élevés dans le respect des valeurs traditionnelles. Dans ce cas, l'influence de vos camarades devient beaucoup plus forte et extrême.

Nous avons introduit chez nous des postes de radio, de télévision et des tourne-disques. Bien que chacun de ces appareils soit capable de procurer des amusements sains, beaucoup de ce qui a été produit pour notre plaisir auditif et visuel n'est pas de nature à inspirer et à encourager les jeunes gens. Au fait, la plus grande partie de cette production est dégradante, et le bouton que tu pousses chez toi peut détruire en toi le sens du bien et du mal.

Il y a aujourd'hui des athlètes qui sont les héros de beaucoup de jeunes gens comme toi et qui se sont abaissés à recommander des produits qui sont nuisibles à ton corps. Nous avons vu récemment de ces athlètes célèbres condamnés pour avoir transgressé les lois réglant la distribution et l'usage de la drogue.

Il y a cependant un endroit où on peut aller pour trouver des héros qui observent les règles qui conviennent et qui, si elles sont suivies, t'apporteront les plus grandes joies et le vrai bonheur. Bien sûr, on peut trouver ces héros dans les histoires contenues dans les Écritures saintes. Elles sont rapportées par les anciens prophètes, et leur application est perpétuelle. Les principes qu'elles proclament au monde sont justes et vrais et ne changeront jamais.

Il y a une façon passionnante de lire les Écritures pour les animer. Lis-les comme si ces événements se produisaient aujourd'hui. Les grandes leçons enseignées par les prophètes d'autrefois peuvent s'appliquer à ce qui se passe à notre époque. Permetts-moi de te donner un exemple de ce que je veux dire.

Un des héros au sujet duquel j'ai toujours aimé lire, c'est Daniel, dans l'Ancien Testament. A l'époque où il a vécu, Israël ne gardait pas fidèlement les commandements du Seigneur. A cause de cela, il a perdu sa force et n'a pas pu se défendre contre ses ennemis. Stratégiquement, il était dans une position précaire. Les nations puissantes de la Syrie et de l'Égypte occupaient ses frontières nord et sud. Au lieu de se battre dans leurs propres pays, ces deux nations, tour à tour, envahissaient Israël et en faisaient leur champ de bataille.

C'est dans ces conditions qu'est né Daniel. Alors que celui-ci était encore tout jeune, le roi de Babylone, Néboukadnetsar, a assiégé Jérusalem. Il est entré dans le saint temple et a emporté les objets sacrés en guise de trophées de guerre. Ensuite, afin de rendre sa nation plus forte encore, il a pris comme otages tous les brillants sujets parmi les enfants des Israélites. Comme le rapportent les Écritures, le roi choisit «de jeunes garçons sans défaut corporel, de belle apparence, doués de toute sagesse, d'intelligence et d'instruction, capables de servir dans le palais du roi, et à qui l'on enseignerait les lettres et la langue des Chaldéens» (Daniel 1:4).

Daniel était un des ceux qui ont été emmenés comme esclaves dans le palais royal, pour être élevés selon les instructions du roi afin de renforcer son empire.

C'est peu de temps après avoir été



emmené de Jérusalem que Daniel a dû faire face à sa première épreuve. Les jeunes Israélites recevaient quotidiennement une portion des mets du roi, qui consistaient en viandes et en vin.

Daniel, selon ce que ses parents lui avaient appris, était convaincu que la viande et le vin fournis par le roi n'étaient pas bons pour lui. Il savait que cela souillerait son corps. Il est allé trouver le prince qui les commandait et l'a supplié de ne pas le forcer à manger la viande et à boire le vin du roi. Le prince a été étonné de sa requête. Il n'osait pas permettre à Daniel de manger autre chose que ce que le roi avait ordonné. Il avait peur de perdre son poste ou peut-être sa vie, si le roi l'apprenait. Daniel comprenait cela, mais il avait appris des principes corrects. Il a fait le marché suivant avec le prince: Il mangerait seulement pendant dix jours la nourriture qu'on lui avait appris à manger pour son bien. Si, après dix jours, il n'avait pas meilleure mine et ne paraissait pas en meilleure santé que tous les autres, il mangerait alors la viande et boirait le vin du roi.

Naturellement, Daniel a suivi la voie du Seigneur et, à la fin des dix jours, il était le plus fort de tous ceux qui ont été amenés en présence du roi.

Terry, il t'arrivera bien souvent d'être mis à l'épreuve et d'être tenté de te servir de choses qu'on t'a enseignées ne pas être bonnes pour toi. On se moquera et on rira de toi quand tu les refuseras. Mais comme Daniel a été autrefois fortifié en obéissant aux commandements du Seigneur, toi aussi tu seras béni de la même façon.

Les lois du Seigneur sont éternelles. Si nous les observons, nous recevrons sûrement ses bénédictions. Il nous a promis que «tous les saints qui se souviennent de mes paroles pour les mettre en pratique, marchant dans l'obéissance aux commandements, recevront la santé. . . la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés; et ils courront et ne se fatigueront point, et ils marcheront et ne faibliront point» (D&A 89:18-20). Daniel avait passé la première épreuve et a été béni du Seigneur.

A la fin des trois ans de formation, les jeunes gens ont été amenés devant le roi pour être évalués. Daniel n'avait pas perdu son temps et avait bien étudié. Ses efforts avaient été récompensés par «de la science, du discernement dans toutes les lettres, et de la sagesse» (Daniel 1:17). Il était maintenant prêt à subir l'examen du roi.

Lorsque le roi s'est entretenu avec eux, il n'en a pas trouvé de pareil à Daniel. Sur tous les sujets qui réclamaient de la sagesse et de l'intelligence, sur lesquels le roi l'a interrogé, Daniel était dix fois supérieur à tous les mages du roi.

Terry, tu es doué d'une grande intelligence. Tu es parfois tenté de ne pas étudier



autant que tu le devrais, en croyant que tu n'en n'a pas besoin. Sans aucun doute, les conditions ne seront pas toujours les meilleures dans toutes les écoles que tu fréquenteras, mais tu as toujours en toi le potentiel de te développer et d'acquérir la connaissance et la compréhension. Tu peux y arriver si tu t'y appliques!

Cherche la sagesse dans les meilleurs livres. Déploie toute ton intelligence en étudiant avec diligence. Le Seigneur a promis que tout ce que tu apprendras ici se lèvera

avec toi à la résurrection et sera éternellement pour ton bien. Ton esprit a tant de puissance et de capacité! Prépare-toi pour cette vie et pour la vie à venir.

Daniel a passé la deuxième épreuve. Il s'est préparé mieux que les autres et il a été choisi pour être un des sages du roi.

La troisième épreuve s'est présentée à Daniel à la suite d'un changement d'administration. Naboukadnetsar est mort, et un nouveau roi est venu régner à Babylone. Le nouveau roi était ivre de sa puissance et de



sa richesse. Après avoir été couronné, il a organisé des fêtes auxquelles il a invité tous les chefs d'Etat des pays voisins. C'était une affaire très, très mondaine où l'on buvait beaucoup; il y avait des danseuses, des festins et autres distractions de la haute société.

Dans son ivresse, le roi a envoyé chercher les vases sacrés qui avaient été enlevés du temple saint par Néboukadnetsar. Il a profané ces ustensiles en s'en servant pour boire du vin. Ses actions ont tellement déplu à Dieu que le Seigneur a écrit quelques mots, de son doigt, sur le mur. Cela a tellement effrayé le roi qu'il a tremblé et que ses genoux se sont entrechoqués en face des invités royaux.

Aucun de tous les hommes nobles et sages présents n'a pu interpréter ce qui avait été écrit sur le mur, et on a envoyé chercher Daniel qui, naturellement, a pu lire ce que le Seigneur avait écrit. Daniel a fait savoir au roi que la colère du Seigneur était si grande contre lui que la vie lui serait enlevée.

Cette histoire m'a toujours intéressé parce que ceux qui étaient présents à la fête ont envoyé chercher Daniel. Bien qu'il fût un des plus éminents de tous les sages, il n'assistait pas à la fête. Il ne voulait pas être présent dans cette ambiance mondaine et vile. Il avait passé la troisième épreuve: il s'était tenu à l'écart de cette mauvaise société qui ne pouvait que remplir son cœur

de mauvaises pensées et de mauvaises actions.

Terry, sois aussi fort que Daniel en te tenant à l'écart des pratiques et des lieux mauvais de ce monde. Ne te laisse pas approcher par le genre de mauvais livres, d'images et de littérature obscènes auxquels tu serais tenté de jeter le moindre coup d'œil. Cela peut empoisonner et détruire ton âme aussi sûrement que l'alcool et la drogue peuvent empoisonner et détruire ton corps.

Aie le courage de ne pas regarder les programmes licencieux à la télévision, et de ne pas voir les films et les vidéocassettes qui rempliraient ton esprit de pensées indécentes et de violence. Souviens-toi de l'Écriture qui dit: «Car il est tel que sont les arrière-pensées de son âme» (Proverbes 23:7).

La quatrième épreuve subie par Daniel lui était bien, bien plus importante que la vie elle-même. Le roi avait choisi cent vingt princes pour administrer son royaume tout entier. Il avait placé à leur tête trois hommes. Daniel a été choisi pour être le premier président.

Vous voyez qu'il n'était pas obligé de se plier à leur genre de vie pour être respecté et recherché à cause de ses grands mérites.

Les deux autres présidents et les princes enviaient le pouvoir qui avait été confié à Daniel, et ils cherchaient les moyens de le

discréditer aux yeux du roi. Les Écritures nous disent qu'ils étaient désappointés parce qu'il était fidèle en toute chose et qu'on ne trouvait chez lui ni négligence ni erreur. Lorsque leurs tentatives ont échoué, ils ont dû employer un autre stratagème. Ils avaient observé que, trois fois par jour, Daniel se rendait dans sa maison pour prier et remercier son Dieu. Le seul stratagème qu'ils pouvaient inventer contre Daniel c'était de rendre la prière illégale, en lui faisant ainsi subir la loi. Ils ont réussi à obtenir un décret royal qui interdisait à quiconque d'adresser des prières à qui que ce fût, sinon au roi, pendant trente jours. Le roi a signé le décret qui est entré en vigueur, et quiconque transgresserait cette loi serait jeté dans la fosse aux lions.

La foi de Daniel dans le Dieu vivant était plus importante que sa vie elle-même. Il a continué de prier, et, naturellement, il a été bien vite découvert et amené devant le roi. Le roi était lié par la loi et, en dépit de la peine qu'il ressentait, s'est trouvé obligé de condamner Daniel à la fosse aux lions.

Après cette sentence le roi a été si agité qu'il n'a pas pu dormir toute la nuit. A l'aube, il s'est précipité vers la fosse aux lions pour voir si le Dieu de Daniel l'avait protégé des fauves. Sa joie a été extrêmement grande lorsqu'il a trouvé que Daniel avait été protégé par le Seigneur et qu'il était vivant et indemne. Le roi s'est émerveillé devant ce grand miracle et a déclaré que le Dieu de Daniel était le Dieu vivant, qui subsiste à jamais (voir Daniel 6).

Terry, cette histoire de Daniel nous enseigne que les plus grandes bénédictions attendent ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur, et cela comprend la protection de la vie même.

Ces histoires de l'Écriture ne vieilliront jamais. Elles seront aussi passionnantes quand tu les liras comme diacre, instructeur, prêtre, missionnaire, instructeur au foyer, président d'un collège d'anciens, ou quelle que soit la fonction à laquelle tu seras appelé. Elles t'enseigneront à avoir de la foi, du courage, de l'amour pour ton prochain, de la confiance et un espoir ferme dans le Seigneur.

Bâti ta vie sur le fondement de la vérité et de la droiture. C'est la seule fondation qui pourra résister aux assauts de la vie et continuer pendant toute éternité. La prêtrise que tu portes est un don spécial, car c'est le Seigneur lui-même qui te l'a donnée. Sers-t'en, honore-la, vis digne de la porter. Je veux que tu saches que je possède un témoignage direct de sa puissance. Elle a béni ma vie de tant de façons.

Nous t'aimons et nous demandons au Seigneur de te bénir continuellement et de t'attester que cette œuvre est la sienne, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La cause du Seigneur

par le président Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Nous appartenons tous à cette grande cause, et chacun est responsable de son succès. Nous n'avons pas besoin de critiques à la galerie. Nous avons besoin d'hommes de foi, d'hommes capables qui aiment le Seigneur et qui travaillent pour atteindre ses buts.»



Mes frères, j'ai bien aimé cette réunion et tout ce qui a été dit. Je prie que l'Esprit du Seigneur me guide dans ce que j'ai à dire en conclusion.

En dépit de nos recommandations fréquentes que les membres de l'Église discutent leurs questions et leurs problèmes avec leurs évêques et leurs présidents de pieu, nous recevons constamment une flote de correspondance au bureau de la Première Présidence. Bon nombre de ces lettres expriment la tristesse. Elles racontent des tragédies personnelles, des familles dans la détresse, des foyers et des cœurs brisés. En les lisant, je suis parfois accablé par les lourds fardeaux que portent beaucoup de gens. Certains posent aussi des questions au sujet de l'Église et de son administration; d'autres posent des questions sur les règles et la doctrine.

Au lieu de vous parler ce soir à ma façon habituelle, j'ai pensé procéder à une entrevue avec moi-même en me basant sur quelques-unes de ces questions, aussi bien que sur des questions qu'on nous pose fréquemment lors d'entrevues diffusées par la radio et la télévision. Je poserai les questions et j'essaierai ensuite d'y répondre, selon que le temps me le permettra.

1. Comment se porte le président Kimball?

On nous pose invariablement cette question partout où nous allons, surtout les membres de l'Église qui aiment cet homme remarquable. J'y répondrai franchement. Le président Kimball n'est pas très fort. Il souffre des infirmités de l'âge. Il est maintenant dans sa quatre-vingt-onzième année. Au cours de sa vie, il a été affligé par de nombreuses et graves maladies. Il y a maintenant un effet cumulatif de ces adversités. Il a été préservé par la puissance du Seigneur. J'en suis convaincu.

Quel remarquable dirigeant il a été! Il a été la quintessence de la bonté et de la magnanimité. Il s'est penché sur ceux qui étaient dans la détresse. En même temps, il a été inébranlable dans son allégeance au Seigneur et dans sa détermination de faire progresser l'œuvre du Seigneur telle qu'elle nous a été révélée. Au cours de la période où il a exercé activement la présidence, il y a eu une expansion extraordinaire de l'œuvre dans de nombreux domaines, dans de nombreux aspects, dans de nombreuses régions. Il a poussé l'Église à plus d'activité par son appel à allonger notre foulée.

Maintenant, sa vitalité a diminué de façon appréciable. Mais il se lève et s'habille chaque matin. Il se réunit toujours avec nous et nous avec lui. C'est inspirant d'être en sa présence. Il est le président de l'Église, le prophète du Seigneur. Bien qu'il ne puisse plus s'acquitter de nombreuses responsabilités qui incombent à l'office de la Présidence, nous le consultons dans toutes les décisions importantes, et nous n'en exécutons aucune sans son consentement et son approbation. Je vous assure que le travail de la Présidence est régulier. Que Dieu bénisse notre cher prophète.

2. Comment va l'Église?

L'Église est en bonne santé. Elle est robuste et forte, et même de plus en plus forte. Les statistiques dont nous nous servons pour évaluer sa vitalité indiquent toutes une amélioration. Nous avons beaucoup de paroisses et de pieux où l'assistance aux

réunions atteint maintenant 70 et même 80 pour cent. On n'entendait jamais rien de semblable quand j'étais jeune homme et même quand j'étais président de pieu, il y a trente ans. Nous avons plus de jeunes hommes et de jeunes filles en mission. Nous construisons plus d'édifices qu'à aucune autre période de l'histoire de l'Église, pour répondre aux besoins d'un nombre toujours croissant de membres et pour faire face aux différentes activités. Cela vous intéressera probablement d'apprendre qu'il y a maintenant 10035 paroisses et 1558 pieux dans l'Église.

Quand je vous parle ainsi, avec optimisme, cela ne veut pas dire que nous sommes où nous devrions être. Il y a beaucoup d'amélioration à apporter et nous devons travailler avec plus de diligence pour y arriver. Cette œuvre concerne la progression éternelle des enfants de notre Père, et il n'est pas d'œuvre plus importante sur la terre.

Je suis heureux de rapporter, mes frères, qu'il y a harmonie et union totales parmi les Autorités générales et les officiers et dirigeants de l'Église dans le monde, là où le travail est organisé.

3. L'Église est-elle une institution très riche, comme certains l'affirment?

L'Église possède un actif substantiel, ce dont nous sommes reconnaissants. Ces biens consistent surtout en bâtiments disséminés dans plus de quatre-vingts nations. Ils consistent en biens meubles et immeubles de paroisses et de pieux; en écoles et en séminaires, en collèges et en instituts; en projets d'entraide; en bureaux de mission et en centres de formation missionnaire; en temples – dont nous possédons un nombre substantiellement plus grand que par le passé – et en installations généalogiques. Mais il faut considérer que tout cela est cher à construire et à entretenir, et ne produit pas de revenus. Ces biens ne constituent pas



une richesse financière, mais ils contribuent à produire et à fortifier des saints des derniers jours. Ils ne sont qu'un moyen vers une fin. Ce sont des installations, des locaux qui permettent la mise en œuvre des programmes de l'Église en vue de ce qui constitue notre grande responsabilité: enseigner l'Évangile au monde, édifier la foi et promouvoir l'activité parmi les membres vivants, et obéir au commandement du Seigneur au sujet de la rédemption des morts.

Nous avons bien quelques entreprises commerciales, mais les revenus de ces propriétés ne suffiraient à assurer le fonctionnement de l'Église que pour très peu de temps. C'est la dîme qui est la loi financière du Seigneur. Il n'y a pas de loi financière semblable à celle-là. C'est un principe donné avec une promesse par le Seigneur lui-même un vue du bien-être de ses enfants.

Pour tout dire, la seule véritable richesse de l'Église, c'est la foi de son peuple.

4. Pourquoi l'Église est-elle engagée dans des entreprises commerciales?

Essentiellement, l'actif commercial de l'Église aujourd'hui résulte d'entreprises remontant à la période pionnière de notre histoire, lorsque nous nous trouvions isolés dans les vallées des montagnes de l'ouest de l'Amérique. Par exemple, on avait alors besoin d'un journal pour tenir les gens au courant de ce qui se passait chez nous et à l'étranger. Il en est résulté le *Deseret News*, qui publie depuis 135 ans. Dans les années 1920, des officiers du gouvernement ont encouragé les journaux à établir des stations de radio. C'était l'enfance de l'industrie radiophonique. Une station de radio a été établie par le *Deseret News* ici à Salt Lake City. Cela s'est multiplié tout naturellement en un certain nombre de propriétés destinées à la diffusion d'informations.

Vous reconnaissez tous que la capacité et les moyens de communication sont parmi nos besoins les plus grands et les plus constants. La possession de ces entreprises commerciales – journal et stations de radio et de télévision – nous aide, directement et indirectement, dans notre mission de communiquer notre message et notre point de vue.

L'Église a fait œuvre pionnière dans l'industrie de la betterave sucrière pour aider nos fermiers qui avaient besoin d'argent. Une de nos propriétés actuelle n'en est que la continuation.

Il y a soixante-quinze ans, nous avons construit un bel hôtel près du jardin du Temple [à Salt Lake City] afin d'accueillir, avec confort, les visiteurs de cette ville.

Nous avons des entreprises commerciales dont l'origine remonte au mouvement coopératif qui a existé chez nous à l'époque des pionniers. L'Église a conservé certains biens immeubles, surtout ceux contigus aux jar-



dins du Temple, pour aider à conserver la beauté et l'intégrité du cœur de la ville. Toutes ces entreprises commerciales sont soumises à l'impôt.

Je le répète, les revenus accumulés de toutes ces entreprises commerciales ne se montent pas à des sommes énormes et n'assureraient le fonctionnement de cette œuvre que pour un temps relativement court.

Je tiens à ajouter entre parenthèses, pour votre gouverne, que les appointements des Autorités générales, plus que modestes en comparaison des honoraires et salaires en cours dans l'industrie et les professions libérales, proviennent de ces revenus commerciaux et non de la dîme du peuple.

5. Pourquoi y a-t-il tant de polémique au sujet du Centre universitaire Brigham Young actuellement en construction à Jérusalem?

Je n'en comprends pas la raison. On a exprimé la crainte qu'il servirait à faire du prosélytisme parmi le peuple juif. Les régents de l'université ont donné l'assurance que ce ne serait pas le cas. Toutes les conditions juridiques ont été observées, y compris la publicité légale dans les journaux de Jérusalem, avant que soit accordé le permis de bâtir. Il s'agit d'un édifice destiné à la continuation d'un programme qui existe depuis de nombreuses années. Il est construit à l'intention des étudiants qui, dans une atmosphère d'étude, peuvent mieux se familiariser avec l'histoire et la culture du peuple d'Israël et des nations du Proche-Orient. L'expérience a démontré que ceux qui ont participé à ce programme ont acquis une meilleure appréciation de l'influence et du peuple avec lequel ils ont vécu. Les régents de l'université ont reçu, de beau-

coup de Juifs et de personnes appartenant à d'autres religions, des témoignages d'estime et de soutien pour ce projet. Je suis sûr qu'avec le temps cela tournera à l'avantage du peuple d'Israël aussi bien que de l'université Brigham Young et de ses étudiants.

6. Et concernant certains problèmes douloureux qui affligent notre société, tels que le viol des enfants?

Comme vous le savez, nous avons publié récemment une brochure sur le viol des enfants. Nous déplorons cette horreur qui semble se propager dans le monde. Bien sûr, il n'y a là rien de nouveau. Il y a des générations que cela dure. C'est très grave, et c'est ainsi que nous le considérons. L'abus sexuel des enfants par leur père, ou n'importe qui d'autre, est depuis longtemps une cause d'excommunication de l'Église. Nul homme ayant reçu la prêtrise de Dieu ne peut impunément abuser sexuellement de son épouse ou de son enfant. Un tel acte constitue la répudiation immédiate de son droit de détenir et d'exercer la prêtrise et de conserver sa qualification de membre dans l'Église.

Je suis heureux de constater que le public est maintenant prévenu contre ce mal insidieux. Abuser d'un enfant ou d'une épouse, pour la satisfaction de désirs sadiques, est un péché de la plus grande noirceur.

7. Et concernant les pères qui ne payent pas la pension alimentaire de leurs enfants?

Tout homme qui néglige ses responsabilités vis-à-vis de ceux dont il est le père trouvera sa position dans l'Église en péril, et particulièrement sa qualification en vue d'une recommandation à l'usage du temple. Paul a écrit à Timothée: «Si quelqu'un n'a pas soin

des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et est pire qu'un infidèle» (1 Timothée 5:8).

Il peut y avoir, dans certains cas, des circonstances atténuantes, mais ce sont là des cas exceptionnels. Dans les cas de ceux qui ont été excommuniés pour délit moral et qui ont désiré, plus tard, rentrer dans l'Église pour retrouver leurs anciennes prérogatives, nous avons suivi le principe que, pour démontrer leur repentir sincère, ils doivent prouver qu'ils ont payé et qu'ils continuent à payer la pension alimentaire requise par la loi ainsi que par les principes de notre religion.

Les devoirs paternels ont été précisés par le Seigneur et ont été soulignés par nos dirigeants depuis le commencement de l'Église.

8. Des loteries sont maintenant organisées par les gouvernements de certains de nos États et dans des pays étrangers. L'Église a-t-elle pris position à ce sujet?

J'ai une opinion à moi à ce sujet.

On m'apprend qu'il y a maintenant vingt-deux États aux États-Unis qui organisent maintenant des loteries. Il y a maintenant un projet de loi devant le Congrès pour créer une loterie fédérale.

Il ne peut y avoir de doute quant aux ramifications morales de cette pratique. Une loterie est une forme de jeu, aussi légitime que puisse en paraître le but. La fièvre de la loterie est arrivée récemment à son apogée lorsque l'État de New York a annoncé que trois billets gagnants allaient se partager 41 millions de dollars. Les gens ont fait la file pour acheter des billets. Un billet gagnant appartenait à vingt et un ouvriers d'usine, avec 778 deuxièmes prix et 113000 qui ont reçu de petites sommes. A première vue c'est assez alléchant.

Mais il y avait aussi 39998956 perdants, dont chacun avait payé pour avoir une chance de gagner. La probabilité de gagner le premier prix est d'une sur 6,1 millions.

La question de loterie est une question morale. Le fait que le gouvernement encourage maintenant ce qu'il condamnait par des lois autrefois est un triste reflet de la détérioration de la morale publique et politique dans la nation.

Le président Brigham Young a condamné le jeu. Le président Lorenzo Snow a parlé contre le jeu. Le président Joseph F. Smith s'est exprimé avec véhémence contre le jeu. En 1925, le président Heber J. Grant et ses conseillers ont déclaré: «L'Église a toujours été et est toujours immuablement opposée au jeu sous toutes ses formes.» (*Improvement Era*, septembre 1926, p. 1100.)

Certains préconisent l'emploi de loteries pour alléger le fardeau de l'impôt. C'est peut-être une question de politique. Mais un impôt, quel que soit le nom qu'on lui donne,

est toujours un impôt, sauf que, dans ce cas, le fardeau retombe généralement sur les pauvres dont les moyens ne leur permettent pas de payer. Comme l'a déclaré récemment un éditorial du *USA Today*: «Les loteries ne sont pas sans douleur - l'énorme majorité des joueurs perdent toujours. Le jeu prend le pain et l'argent des pauvres. Et c'est une tentation de plus pour le joueur invétéré qui ruine sa carrière et sa famille par son vice.» (*USA Today*, 26 août 1985.) Dans ce contexte, c'est une question de morale.

9. Et concernant la course à l'armement, et plus particulièrement l'armement nucléaire?

Une fois de plus, c'est un triste commentaire sur notre civilisation que la paix du monde dépende d'un équilibre de terreur, Quiconque comprend les faits ne peut douter qu'une décision inconsidérée peut mener à l'extermination de la race. Espérons que les représentants des grandes puissances continueront leurs pourparlers et s'efforceront sincèrement et diligemment de trouver les moyens d'écartier la menace terrible qui pèse sur le monde.

A mon avis, si on veut éviter une catastrophe, il faut que les hommes et les femmes de toutes les nations désirent la paix de tout cœur et que ce désir devienne général. Nous, qui sommes disciples du Prince de paix, devons prier avec grande foi, en son nom, afin que le monde puisse éviter l'anéantissement qu'un accident pourrait provoquer.

10. Et concernant les critiques de l'Église qui ont fait tant de bruit récemment?

Ils sont parmi nous. Ils ont toujours été parmi nous. Ils ne font plus autant de bruit qu'autrefois. Aussi bruyants qu'ils puissent être, ils ne sont plus aussi menaçants. Les gens demandent si nous craignons qu'on explore notre histoire. Je répond à cela: Non! bien sûr que non, pourvu que cela se fasse objectivement et avec intégrité, comme l'ont fait certains érudits dans l'Église et en dehors de l'Église.

Cependant, nous ne sommes nullement obligés de dépenser l'argent de la dîme pour mettre installations et ressources à la disposition de ceux qui se sont montrés disposés à attaquer l'Église et à saper sa mission. Ces fonds sont sacrés. Ils ont été consacrés par les fidèles à l'avancement de l'œuvre, et c'est à cette fin qu'ils seront employés.

Notre mission est d'enseigner l'Évangile aux nations de la terre, de témoigner de l'existence de Dieu, notre Père éternel, de proclamer la nature divine de notre Seigneur Jésus-Christ, d'attester que leur œuvre a été rétablie dans cette dispensation en vue de l'accomplissement de leurs desseins éternels, et de mener à bien cette œuvre selon le mandat que nous avons reçu.

Cela exige notre temps, notre énergie et les moyens dont nous disposons.

Lorsque nous serons mandés devant la barre de Dieu pour justifier nos actes, je pense qu'il est très peu probable qu'aucun parmi nous soit félicité pour avoir passé sa vie à s'efforcer de trouver une miette d'histoire, incomplète dans son contexte, pour jeter le doute sur l'intégrité de cette œuvre. Je crois plutôt qu'on examinera ce que nous aurons fait pour édifier le royaume, pour porter la lumière et la compréhension des vérités éternelles de l'Évangile aux yeux et aux oreilles de ceux qui sont disposés à voir et à écouter, pour prendre soin des pauvres et des nécessiteux et faire de ce monde un monde meilleur du seul fait qu'on y a vécu.

J'arrive maintenant à la dernière question.

11. Et concernant la force spirituelle de notre peuple?

J'ai l'occasion de voir notre peuple. J'ai rencontré des dizaines de milliers de personnes au cours des derniers mois, lors de la dédicace de temples dans de nombreux coins du monde. Il y a beaucoup de foi. Il y a une forte conviction. Il y a un témoignage vibrant. Il y a de la force et un grand réservoir de capacité spirituelle. Il y a des saints des derniers jours dans toute l'acceptation du terme. Ils prient. Ils élèvent leurs enfants en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur. Ils travaillent à son service, en donnant généreusement de leur temps et de leurs moyens. Ils se penchent sur leurs semblables pour les aider généreusement et parfois même au prix de leur propre bien-être. Ils travaillent dans les temples sans attendre de remerciements de ceux en faveur desquels ils servent.

Dieu merci pour les saints des derniers jours, vous, mes frères, vos femmes, vos enfants, vos amis. Nous vous aimons. Nous prions pour vous et nous espérons que vous priez pour nous. Nous appartenons tous à cette grande cause, et chacun est responsable de son succès. Nous n'avons pas besoin de critiques à la galerie. Nous avons besoin d'hommes de foi, d'hommes capables qui aiment le Seigneur et qui travaillent pour atteindre ses buts. Que Dieu vous bénisse, chacun, vous compris, jeunes garçons qui allez devenir des hommes et sur les épaules desquels va reposer le fardeau de ce royaume. Vivez dignes de cette responsabilité qui vous incombera. Préparez-vous à la porter.

Je vous laisse mon témoignage. Cette œuvre est celle du Tout-Puissant. C'est l'œuvre de son Fils bien-aimé. C'est l'œuvre du salut, de bénédictions éternelles pour tous ceux qui l'acceptent. Que notre Père nous aide à être sincères et fidèles, c'est ce que je demande humblement au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

Réjouissez-vous de cette époque de construction de temples

par Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Nous vivons des jours importants et vitaux dans l'œuvre du Seigneur. Par exemple, nous vivons à l'une des époques les plus importantes de l'histoire de l'Église et de l'histoire de l'œuvre de Dieu parmi son peuple. Nous passons par la plus grande époque de construction de temples depuis toujours.»



Mes chers frères et sœurs, je suis profondément reconnaissant du soutien de la foi et des prières des saints des derniers jours. C'est une responsabilité sacrée de se présenter devant vous à ce titre. Je ne prétends pas avoir de talent spécial. J'espère que vous comprenez tous que ce n'est pas par mon choix que je suis ici. Je n'ai pas recherché cette responsabilité. J'en ai été investi par le prophète du Seigneur. Je ne peux m'y soustraire.

Je me suis fixé deux résolutions. La première consiste à servir le Seigneur du mieux que je peux. Je crois comprendre, dans une infime mesure au moins, ce que cela signifie. La deuxième consiste à servir son prophète, le président Spencer Kimball, et à le soula-

ger autant que possible de ses fardeaux. Je considère comme sacrées et irrévocables ces obligations qui sont plus importantes que tout le reste.

Je suis profondément reconnaissant envers mes frères du Conseil des douze apôtres qui, avec suivi et sans exception, ont accédé à chaque demande et rempli chaque tâche qu'il ont reçue. Ils ont manifesté un soutien sans faille. Il en va de même pour les membres du Premier Collège des soixante-dix et pour l'Épiscopat président. Je répète ce que j'ai déjà dit ici, à savoir qu'une unité parfaite règne parmi les Frères. Ce ne sont pas des hommes qui s'engagent à la légère. Chacun est compréhensif, convaincu et très compétent. Chacun est humble, disposé à oublier toute considération personnelle et à donner la priorité à l'œuvre du Seigneur.

Mon association constante avec ces Frères compétents et dévoués est pour moi un miracle perpétuel. Nous traitons de nombreux problèmes d'une nature grave, et de nombreuses forces influent sur la solution de ces problèmes. Chacun est encouragé à donner son avis et libre d'exprimer son jugement. Il est remarquable et merveilleux de voir comment, sous l'influence du Saint-Esprit, les jugements se fondent progressivement pour aboutir invariablement à une décision unique.

Pas une seule règle importante, pas une seule action importante n'est approuvée sans passer par les plus hautes instances de l'Église et sans avoir fait l'unanimité de sentiment et de décisions. Aucune mesure de ce genre n'est prise sans prier sincèrement ni

sans demander au Tout-Puissant sa direction et sa révélation et, en outre, sans l'approbation du président de l'Église.

Certains se demandent qui dirige l'Église. Je vous témoigne solennellement que l'on reçoit l'inspiration d'en haut, et ce sont notre Père céleste et son Fils bien-aimé, le Rédempteur du monde, qui guident et dirigent cette Église pour réaliser leurs objectifs éternels en faveur des fils et des filles de Dieu.

Nous vivons des jours importants et vitaux dans l'œuvre du Seigneur. Par exemple, nous vivons à l'une des époques les plus importantes de l'histoire de l'Église et de l'histoire de l'œuvre de Dieu parmi son peuple. Nous passons par la plus grande époque de construction de temples depuis toujours, et ce sera mon sujet.

Je chante avec conviction notre beau cantique: «Seigneur, merci pour le Prophète qui nous guide en ces derniers jours» (*Hymnes*, n° 140). Je le chante en signe d'appréciation et d'hommage pour le prophète Joseph Smith par qui le fondement de cette œuvre a été révélé dans cette dispensation de la plénitude des temps. Je le chante en l'honneur de celui que nous honorons aujourd'hui comme notre prophète, le président Spencer W. Kimball.

La construction et la consécration des temples ont eu lieu à une telle allure, ces dernières années, que certains n'y font guère attention et les jugent sans importance.

Mais l'adversaire ne l'a pas négligé. La construction et la consécration de ces édifices sacrés ont été accompagnées par un sursaut d'opposition de la part de quelques ennemis hors de l'Église et de critiques de quelques-uns dans l'Église. Cela m'a rappelé les paroles de Brigham Young en 1861, alors que le temple de Salt Lake était en construction. Quand on demanda à quelqu'un qui avait vécu à Kirtland et à Nauvoo de travailler pour le temple de Salt Lake, il répondit: «Je n'aime pas le faire car à chaque fois que nous construisons un temple, les cloches de l'enfer commencent à tinter.»

Brigham Young répondit: «Je veux les entendre à nouveau sonner. Toutes les tribus infernales seront sur le pied de guerre si nous élevons les murs de ce temple. Mais, à votre avis, quelle en sera la conséquence? Vous avez vu tout ce qui en sera la conséquence» (*Journal of Discourses*, 8:355,6).

Oui, récemment, nous avons ressenti beaucoup d'opposition, mais nous avons aussi remarqué que ceux qui ont tenté d'arrêter cette œuvre ont été contrariés. Nous avons été fortifiés et nous avons progressé avec la promesse du Seigneur: «Je ne souffrirai pas qu'ils détruisent mon œuvre; oui, je leur montrerai que ma sagesse est plus grande que la ruse du diable» (*D&A* 10:43).



Le président Spencer W. Kimball, au centre, avec Gordon B. Hinckley, à droite, deuxième conseiller dans la Première Présidence, et D. Arthur Haycock, à gauche, secrétaire du président Kimball.

En un peu plus de deux ans et demi, nous avons consacré 16 nouveaux temples et reconstruit le temple restauré de Manti. Avant la fin de l'année, nous en consacrerons au moins un de plus, de sorte que nous en aurons consacré six en 1983, six en 1984 et six en 1985. Ce grand essor dans la construction des temples a été donné par le président Kimball sous la révélation du Seigneur. L'œuvre sacrée et importante qui se déroule dans les temples doit s'accélérer, et pour qu'il en soit ainsi, il faut rapprocher les temples des gens plutôt que de faire venir de si loin les membres au temple.

Je voudrais que quiconque doute de la force et de la puissance de cette cause puisse avoir l'expérience que j'ai eue ces derniers mois lors de ces services de dédicace aux États-Unis, en Asie et en Australie, au Mexique, en Amérique Centrale, en Amérique du Sud, en Europe et en Afrique. J'ai vu le visage de dizaines de milliers de saints des derniers jours. Ils n'ont pas tous la même couleur de peau. Mais leur cœur bat à l'unis-

son, avec le témoignage et la conviction de la véracité de cette grande œuvre rétablie de Dieu. Je les ai entendus témoigner sincèrement. J'ai entendu leur prière. Je les ai entendus chanter des cantiques de louange. Je les ai vus pleurer de reconnaissance. J'ai eu vent de leurs sacrifices pour manifester combien ils appréciaient les bénédictions qu'ils ont reçues.

Ils parlaient de nombreuses langues, mais, d'un seul cœur, ils ont témoigné de la vérité éternelle et divine qui a été rétablie sur terre. Ce sont des hommes et des femmes qui aiment le Seigneur, qui comprennent son plan éternel, qui sont pénétrés de la générosité qui inspire un service consacré sans attendre de remerciements ni de récompense. Il en a été de même partout où nous sommes allés. J'aurais voulu avoir le temps de parler d'expériences vécues à chacun de ces nombreux services de consécration de temple. Je ne peux en effleurer que trois ou quatre.

Depuis de nombreuses années, je suis

souvent allé au Mexique. Auparavant, nos membres y paraissaient pauvres et leur culture réduite. Ils semblaient gravement handicapés dans de nombreux domaines.

Mais récemment, lors de la consécration du temple de Mexico, ils sont venus par milliers. Ils étaient propres, ils avaient le visage rayonnant et souriant, et ils portaient des vêtements propres et agréables. Ils présentaient tous les signes d'éducation et de raffinement. Ils avaient en eux quelque chose de grand. La plupart d'entre eux ont du sang de Léhi dans leurs veines. Les écailles de ténèbres sont tombées de leurs yeux, comme promis par les prophètes du Livre de Mormon. Ils sont devenus «un peuple blanc et agréable» (2Né 30:6). Quelle expérience merveilleusement édifiante ce fut d'être avec eux et d'être le témoin de la puissance miraculeuse de Dieu dans leur vie.

Je n'ai pas pu retenir mes larmes quand nous étions aux Philippines. J'ai eu l'honneur de participer à l'ouverture du travail missionnaire dans ce pays en 1961; nous



n'avions alors aucun bâtiment et nous ne connaissions qu'un seul membre originaire de ce pays. En 1984, 23 ans après seulement, j'ai eu la joie de consacrer un magnifique temple du Seigneur dans un quartier de choix de la grande métropole de Manille. J'ai regardé le visage de ces milliers de saints fidèles sur qui le Seigneur déverse ses bénédictions d'une manière merveilleuse. En moins d'un quart de siècle, l'Église est passée du seul membre originaire de ce pays en 1961 à plus de cent mille membres. Ce sont mes amis, c'est le peuple que j'aime, au sein duquel j'ai travaillé et à qui j'ai enseigné l'Évangile. L'ouverture de ce temple représentait la plénitude de l'Évangile pour eux, la réalisation tant attendue de leurs rêves.

A Freiberg, en Allemagne, ce mois d'août, nous avons consacré une autre maison sacrée de Dieu. Avant la consécration, quand le bâtiment était ouvert au public, environ 90 000 personnes sont venues. Beaucoup ont attendu pendant des heures sous la pluie.

Les saints fidèles ont sacrifié leur argent, leurs bijoux, leur confort pour participer à la construction de ce temple.

L'une des personnes qui assistaient à la consécration a écrit : « Il y avait une tranquillité solennelle, et tout le monde pleurait. Le soleil brillait après un longue période. . . On pouvait ressentir le bonheur, l'enthousiasme et le souhait d'une harmonie sans fin . . . Des larmes, des rires et de la joie ; il y a tout eu. »

Tout en reconnaissant la différence qui sépare les philosophies politiques sous lesquelles nous vivons, j'exprime mon appréciation sincère aux représentants du gouvernement de ce pays, qui ont permis que soit bâti cet édifice sacré pour la bénédiction de nos frères et sœurs de ce pays.

Nous sommes revenus récemment de Johannesburg. Dans la presse et à la télévision, ici aux États-Unis, nous voyons un grand conflit dans cette zone. Mais dans la maison de Dieu, ce beau temple de Johannesburg, il y avait de la paix, la paix du Sei-

gneur, la paix qui « surpasse toute intelligence » (Ph 4:7). Ensemble, frères et sœurs, unis par des alliances éternelles avec le Tout-Puissant, se trouvaient des personnes de diverses cultures. Parmi elles se trouvaient les descendants des Néerlandais qui s'étaient rendus dans ce pays il y a longtemps, les descendants des Britanniques qui avaient combattu les Néerlandais, et aussi ceux qui étaient issus des aborigènes d'Afrique. L'amitié, l'amour, l'unité et le respect régnaient parmi tous ceux qui étaient assemblés dans la maison du Seigneur.

Nous avons éprouvé beaucoup de joie en ces occasions sacrées, non seulement dans les temples que j'ai nommés, mais aussi dans tous les autres. Après la consécration de chacun, l'œuvre des ordonnances a commencé et a continué sans gêne pour la bénédiction de milliers de personnes de ce côté du voile et pour des dizaines de milliers de l'autre côté du voile. S'il existe un travail au monde qui démontre l'amour universel de Dieu, c'est bien l'œuvre altruiste qui se déroule dans ces maisons sacrées.

Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a donné sa vie sur la croix du Calvaire en expiation pour les péchés du genre humain. Il s'est sacrifié par procuration pour chacun d'entre nous. Par ce sacrifice est venue la promesse de la résurrection pour tous. Cela s'est produit par la grâce de Dieu, sans effort de la part des hommes. Et en plus de cela, par les clés de la sainte prêtrise conférée aux Douze par le Seigneur quand il a marché parmi eux, clés qui ont été rétablies dans cette dispensation par ceux qui les détenaient jadis. Par cet intermédiaire sont venues de grandes bénédictions supplémentaires, y compris les ordonnances uniques et remarquables administrées dans la maison du Seigneur. C'est seulement dans ces ordonnances que s'exerce la « plénitude de la prêtrise » (D&A 124:28).

Je suppose que tout chrétien reconnaît la nécessité du baptême d'eau et d'Esprit. Personne ne pourrait nier légitimement cette nécessité suivant ce que le Maître a déclaré à Nicodème : « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3:5).

Les millions et les millions de personnes mortes sans baptême n'ont-elles pas droit aux bénédictions du royaume de Dieu parce qu'elles n'ont pu remplir cette condition ?

Il est inconcevable à mes yeux que quiconque croit que Dieu, qui est le Père de tous, puisse faire acception entre ses enfants en ce qui concerne leurs bénédictions éternelles.

Non, l'occasion doit être donnée à tous, si la justice est universelle.

La question de Paul aux saints de Corinthe propose une confirmation par les Écritures de la pratique du baptême par procuration en faveur des morts : « Autrement, que

feraient ceux qui se font baptiser pour les morts? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux?» (1 Corinthiens 15:29).

Les paroles de Jésus à Nicodème ne permettent aucune exception. Dans chacun des temples de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours se trouvent des fonts baptismaux dans lesquels des vivants peuvent se faire baptiser par procuration en faveur des morts. Je n'aime pas parler d'eux comme étant morts. Je crois que dans le grand plan de notre Père éternel et par le sacrifice expiatoire du Christ, ils sont vivants. Bien qu'ils soient morts physiquement, ils ont conservé leur identité. Ils ont une personnalité autant que nous, et ils ont droit aux bénédictions qui relèvent de la vie éternelle. Suis-je plus digne de ces bénédictions transcendantes que ne le sont mes ancêtres de qui me vient mon héritage?

La maison du Seigneur est une maison de pureté. Ceux qui y servent s'habillent de blanc immaculé. Ils prennent part à des ordonnances sacrées. On leur enseigne le plan éternel du Seigneur. Ils font des alliances qui leur prescrivent la moralité et la droiture, la générosité et le service. Ces activités anticipent la scène décrite par Jean le Révélateur: «Ceux qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où sont-ils venus?...

«C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et lui rendent un culte jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux;

«ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera plus, ni aucune chaleur.

«Car l'Agneau qui est au milieu du trône les fera paître et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux» (Apocalypse 7:13,15-17).

Dans ces maisons sacrées, les époux et les épouses sont scellés ensemble sous la même autorité que le Seigneur a donnée jadis à ses apôtres. «Jésus, arrivé sur le territoire de Césarée de Philippe», parla avec ses disciples et de cette conversation vint la déclaration émouvante de Pierre: «Tu es le Christ, le Fils de Dieu vivant» (Mt 16:13,16). Le Sauveur parla ensuite de la puissance de la révélation par laquelle cette connaissance était venue et du ce principe de révélation sur lequel son Église doit être édifiée. Il continua ensuite en s'adressant aux frères qu'il s'était choisis: «Je te donnerai les clés du royaume des cieux: Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux» (Matthieu 16:19).

Le mariage, consacré dans les temples de l'Église, est accompli avec l'autorité de cette même prêtrise sacrée, non seulement pour cette vie mais aussi pour la suivante.

La séparation des êtres chers qui sont



morts est toujours mêlée de chagrin. Elle serait mêlée de désespoir s'il n'y avait pas une autre possibilité que la sentence restrictive de la plupart des cérémonies de mariage «jusqu'à ce que la mort vous sépare».

Il ne doit pas en être ainsi. La raison nierait que le Père qui nous aime tous détruirait la relation la plus sacrée de toute l'expérience humaine et banirait l'alliance du mariage pour ceux qui s'aiment, s'honorent et se respectent. Mais il doit y avoir des règles. Il doit y avoir soumission. Il doit y avoir obéissance. La voie est claire, rendue telle par l'exercice de la sainte prêtrise dans ces temples sacrés.

L'autre jour, j'étais à côté d'un ami qui avait perdu son épouse. Il pleurait, seul, maintenant privé de son conjoint de plus d'un demi-siècle qui avait été tout dans sa vie. Mais au-delà de ses larmes et de ses doutes, il avait la conviction que le mariage accompli tant d'années auparavant était accompagné d'une autorité dont la puissance allait au-delà du voile de la mort et qui serait aussi efficace qu'elle avait été ici.

Il n'est pas étonnant, mes frères et sœurs, qu'avec l'ouverture de ces nouveaux temples, j'aie vu pleurer ces hommes solides qui ont embrassé leur épouse à ces autels dans ces maisons sacrées. J'ai vu les larmes des pères et des mères qui ont pris leurs enfants dans leurs bras à ces autels. Par la puissance qu'ils trouvaient en ces lieux, ils en sont venus à savoir que ni le temps ni la mort ne peut détruire les liens qui les lient.

Et tout comme ces liens sont efficaces pour les vivants, de même le sont-ils pour les morts quand des représentants sont à leur place pour recevoir les ordonnances. Cette œuvre, donnée généreusement en faveur de ceux de l'autre côté, s'approche davantage de l'œuvre par procuration du Sauveur que n'importe quelle autre que je connaisse. La grande œuvre de l'enseignement de l'Évangile du Christ au peuple du monde est, au mieux, incomplète si elle ne prévoit pas aussi cet enseignement pour ceux d'une autre sphère et si elle ne met pas à leur disposition les ordonnances de l'Évangile, requises de tous pour qu'ils progressent sur la voie de la vie éternelle.

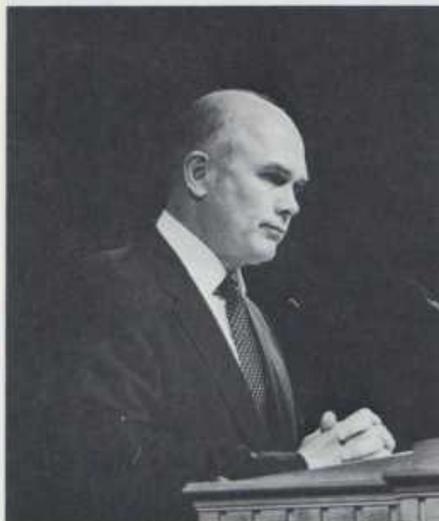
Ces temples sont ici pour servir, et ceux qui les utilisent moissonneront en bénédiction de l'harmonie dans leur vie. Ils se rapprocheront du Seigneur, et il se rapprochera d'eux.

Certains se moquent de notre œuvre du temple. Ils peuvent se moquer des paroles, mais ils ne peuvent se moquer de l'esprit ou de la vérité. Je témoigne de l'universalité de l'amour de notre Père, du caractère universel du salut de la mort qui est venu du sacrifice du Sauveur, du caractère universel de l'occasion donnée à toutes les générations des hommes et des femmes d'accéder aux grandes bénédictions de notre Père qui a dit: «Voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La spiritualité

par Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

Pour le fidèle, la spiritualité est une façon de voir la vie et une manière de l'évaluer.



Nous, les membres fidèles de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous avons notre propre conception de la vie. Nous considérons nos expériences dans l'optique de l'éternité. A mesure que nous nous éloignons du monde, nous nous sentons plus proches de notre Père céleste et plus aptes à être guidés par son Esprit. Nous appelons cette qualité de vie la *spiritualité*.

Pour le fidèle, la spiritualité est une façon de voir la vie et une manière de l'évaluer. L'apôtre Paul a exprimé cette pensée dans deux de ses épîtres.

«Nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont momentanées, et les invisibles sont éternelles» (2 Corinthiens 4:18).

«En effet, ceux qui vivent selon la chair ont les tendances de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit ont celles de l'Esprit.

«Avoir les tendances de la chair, c'est la mort: avoir celles de l'Esprit, c'est la vie et la paix» (Romains 8:5,6).

Etre orienté vers l'Esprit, c'est considérer et évaluer nos expériences dans l'optique plus vaste de l'éternité.

Chacun d'entre nous a une *conception* personnelle du monde. Notre façon de voir est comme un philtre qui tinte tout ce que nous

voyons. Il peut cacher certains traits et en souligner d'autres. Il peut également révéler des choses autrement invisibles. Grâce au philtre de la spiritualité, nous pouvons connaître «ce qui concerne Dieu» par «l'Esprit de Dieu» (1 Corinthiens 2:11). Comme l'a enseigné l'apôtre Paul, ces choses sont une «folie» pour «l'homme naturel». Il ne peut les voir «parce que c'est spirituellement qu'on en juge» (1 Corinthiens 2:14).

Notre manière d'interpréter nos expériences est aussi fonction de notre degré de spiritualité. Certains n'interprètent la mortalité qu'en termes d'accomplissements et d'acquisitions matérielles. Par contre, nous qui avons un témoignage de l'Évangile de Jésus-Christ, nous devons interpréter nos expériences dans l'optique de notre connaissance de l'objectif de la vie, de la mission de notre Sauveur et de la destinée éternelle des enfants de Dieu.

La spiritualité n'est pas fonction de la profession ou de l'appel. Un scientifique peut avoir plus de spiritualité qu'un théologien; un instructeur peut avoir plus de spiritualité qu'un officier. La spiritualité dépend de la conception et des priorités personnelles. Elle est évidente dans nos paroles et dans nos actions. John Taylor a montré sa spiritualité par les paroles exprimées lors de son compte rendu de mission en Europe en 1852:

«Certains m'ont dit parfois: Ne craignez-vous pas de traverser les mers et les déserts pleins de loups, d'ours et d'autres animaux féroces... N'avez-vous pas peur de tomber sur la route et de laisser votre corps sur une piste du désert ou sous la vague océane? Non. Qui s'en préoccupe? Et alors, même si nous devons tomber sur le bord du chemin?... Ces choses ne me troublent pas, mais j'ai éprouvé de la joie tout au long de la journée à l'idée que Dieu a révélé le principe de la vie éternelle, que je suis en possession de cette vérité et que je suis jugé digne de m'engager dans l'œuvre du Seigneur» (*Journal of Discourses* 1:17).

Les Écritures contiennent de grands exemples de spiritualité en rapport avec la vie quotidienne. L'un d'eux, rapporté dans le dixième chapitre de Luc, raconte comment

le Sauveur est allé dans un certain village:

«Et une femme, du nom de Marthe, le reçut dans sa maison.

«Elle avait une sœur, appelée Marie, qui s'assit aux pieds du Seigneur, et qui écoutait sa parole.

«Marthe était absorbée par les nombreux soucis du service; elle survint et dit: Seigneur, tu ne te mets pas en peine de ce que ma sœur me laisse seule pour servir? Dis-lui donc de m'aider.

«Le Seigneur lui répondit: Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses.

«Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas ôtée» (Luc 10:38-42).

Cette Écriture rappelle à chaque Marthe, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, que nous ne devons pas être occupé de ce qui est routinier et temporel au point de ne pas apprécier les occasions qui sont uniques et spirituelles.

Le contraste entre le spirituel et le temporel est également illustré par les jumeaux Esaü et Jacob et leur attitude différente à l'égard de leur droit d'aînesse. L'aîné, Esaü, «méprisa» son droit d'aînesse (Genèse 25:34). Jacob, le second jumeau, le souhaitait. Jacob accordait de la valeur au spirituel, tandis qu'Esaü recherchait les choses du monde. Quand il eut faim, Esaü vendit son droit d'aînesse pour un potage. «Me voici sur le point de mourir, à quoi me (sert) ce droit d'aînesse?» (Genèse 25:32). Beaucoup d'Esaü ont abandonné quelque chose d'une valeur éternelle pour satisfaire une faim momentanée des choses du monde.

Les soldats romains de Pilate ont donné un exemple inoubliable du point de vue différent de l'esprit charnel et de l'esprit soucieux de spiritualité. Au cours d'un après-midi tragique au Calvaire, une poignée de soldats attendaient au pied d'une croix. L'événement le plus important de toute l'éternité se déroulait sur la la croix au-dessus d'eux. Négligeant ce fait, ils tiraient au sort pour se partager les biens matériels du Fils de Dieu (voir Matthieu 27:35; Luc 23:34; Jean 19:24). Leur exemple rappelle à chacun d'entre nous de ne pas tirer au sort les choses du monde pendant que les choses éternelles, y compris notre famille et l'œuvre, souffrent de notre manque d'attention.

Voici un exemple d'évaluation spirituelle et temporelle pour une expérience quotidienne. Lors d'un service spirituel à l'université Brigham Young, il y a plusieurs années, Loren C. Dunn décrivit comment son père, président de pieu bien occupé à Tocele, a donné à ses deux jeunes garçons la responsabilité de s'occuper du bétail de la ferme familiale. Il a donné aux garçons toute latitude dans la limite de leurs capacités, et

ils ont fait quelques erreurs. Un voisin averti les a remarquées et s'est plaint à leur père de ce que faisaient ces jeunes fermiers. «Jim, tu ne comprends pas», répondit le président Dunn. «Tu vois, j'éleve des garçons, pas des vaches» («Our Spiritual Heritage», BYU Devotional, 4 mai 1982, p. 6). Quelle compréhension merveilleuse! Quel exemple pour des parents trop enclins à considérer et à évaluer les accomplissements de leurs enfants dans une optique temporelle.

Ce que nous voyons autour de nous dépend de ce que nous recherchons dans la vie. Les conquérants espagnols ont pris des objets d'art irremplaçables qui étaient l'œuvre d'artistes du Nouveau Monde, et ils les ont fondus en lingots d'or. Les ennemis du jeune prophète, Joseph Smith, l'ont traqué pour s'approprier les plaques d'or à partir desquelles il devait traduire le Livre de Mormon. Ils recherchaient les plaques d'or pour les monnayer, mais pas pour le message. La valeur temporelle des plaques avait un prix; leur valeur spirituelle était inestimable.

John A. Widsoe a enseigné qu'«il y a un

sens spirituel à tous les actes humains et à tous les événements terrestres. . . L'affaire des hommes est de trouver la signification spirituelle des choses terrestres. . . Nul n'est aussi heureux que celui qui appuie tous ses efforts par une interprétation et une compréhension spirituelles des actes de sa vie» (Conference Report, avril 1922, pp. 96,97).

Les saints et les saintes des derniers jours qui ont colonisé ces vallées des montagnes ont agi selon ce principe. Dans l'optique des valeurs et des aspirations du monde, des entreprises pionnières ont été des échecs. La mission du fer n'a pas réussi à fournir des quantités importantes de fer. La mission du coton n'a pas fait rendre l'Utah autonome pour la production du coton. Les efforts pour produire du sucre n'ont pas connu de réussite matérielle pendant quarante ans. Le fonds perpétuel d'immigration ne s'est pas perpétué parce que beaucoup d'émigrants ne pouvaient pas payer leurs dettes.

Mais, au regard des valeurs éternelles que sont la loyauté et la consécration, certains des échecs temporels les plus manifestes sont considérés comme les plus grands

triumphes des entrepreneurs pionniers. Quel que soit leur résultat financier, ces entreprises ont entraîné des sacrifices qui ont transformé les pionniers en saints et qui ont préparé les saints pour l'exaltation. Pour Dieu, «tout est spirituel» (D&A 29:34).

Lors d'un autre grand événement de l'histoire mormone, plusieurs centaines d'hommes sont partis de l'Ohio pour apporter un secours militaire aux saints persécutés en Sion, dans l'ouest du Missouri. Mais quand les hommes du camp de Sion furent presque arrivés à destination, le prophète Joseph Smith les a dispersés. Sous le rapport de son objectif avoué, l'expédition était un échec. Mais la plupart des hommes qui devaient diriger l'Église au cours du demi-siècle suivant, y compris ceux qui emmèneraient les saints à travers les plaines et qui coloniseraient l'ouest entre les chaînes de montagne, ont fait la connaissance du prophète Joseph Smith et ont reçu leur formation de dirigeant au cours de la marche du camp de Sion. Comme l'a dit Orson F. Whitney à propos du camp de Sion :

«La rédemption de Sion est plus que



M. Russell Ballard, à gauche, est accueilli comme nouveau membre du Collège des Douze par les membres suivants du collège: Dallin H. Oaks, Russell M. Nelson et, lui serrant la main, Neal A. Maxwell.

l'achat ou l'amendement de terres, la construction de villes, ou même la fondation de nations. Elle consiste en la conquête du cœur, la soumission de l'âme, la sanctification de la chair, la purification et l'anoblissement des passions» (Orson F. Whitney, *The Life of Heber C. Kimball*, 65, 1945).

Le premier des dix commandements, «Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face» (Exode 20:3), résume la nature de la spiritualité. Celui qui a de la spiritualité n'a de plus grande priorité que Dieu. Celui qui poursuit ou sert d'autres objectifs, tels la puissance ou la prééminence, n'a pas de spiritualité.

La primauté du spirituel sur le temporel est évidente dans les enseignements des trois plus anciens apôtres du Sauveur. Pierre a enseigné :

«Toute chair est comme l'herbe et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe; l'herbe sèche et la fleur tombe,

«mais la parole du Seigneur demeure éternellement» (1 Pierre 1:24).

Jacques demandait : «Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu» (Jacques 4:4).

Et l'apôtre Jean a écrit :

«N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui;

«car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient pas du Père, mais vient du monde.

«Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement» (1 Jean 2:15-17).

Le matérialisme, qui donne la priorité aux besoins et aux objets matériels, est évidemment le contraire de la spiritualité. Le Sauveur a enseigné que nous ne devons pas amasser «de trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent» (Mt 6:19). Nous devons amasser «des trésors dans le ciel. . . Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Matthieu 6:19-21).

Comme les autres prophètes du Livre de Mormon, Samuel le Lamanite a averti les Néphites qu'ils étaient maudits à cause de leurs richesses «parce que vous avez mis votre cœur en elles et que vous n'avez pas écouté les paroles de celui qui vous les a données» (Hélanan 13:21; voir aussi Hélanan 6:17 et 7:21).

L'apôtre Paul a conseillé au jeune Timothée : «Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu qui nous donne tout avec abondance» (1 Timothée 6:17).

En soi, il n'y a rien de mauvais dans

l'argent. Le bon Samaritain a utilisé la même monnaie pour servir son semblable que Judas pour trahir le Maître. C'est «l'amour de l'argent [qui] est la racine de tous les maux» (1 Timothée 6:10). La différence radicale réside dans le degré de spiritualité avec lequel nous considérons, nous évaluons et nous gérons les choses de ce monde et nos expériences ici-bas.

Si on le laisse devenir l'objet d'un culte ou une priorité, l'argent peut nous rendre égoïstes et orgueilleux, «enflés des choses vaines du monde» (Alma 5:37). Par contre, si on l'utilise pour remplir nos obligations légales et payer notre dîme et nos dons, l'argent peut être une preuve d'intégrité et développer l'altruisme. L'utilisation altruiste de nos biens peut nous aider à nous préparer pour la loi supérieure de la gloire céleste.

Les qualités spirituelles dont nous avons pu montrer l'exemple dans notre vie sont souvent évidentes dans notre manière de réagir à la mort ou à d'autres tragédies ou malheurs apparents. De fidèles saints des derniers jours peuvent supporter la mort d'être chers parce qu'ils ont foi en la résurrection et en la nature éternelle des liens familiaux. Nous pouvons nous repentir et nous élever au-dessus de nos erreurs et de nos faiblesses parce que nous savons que notre Sauveur a «souffert cela pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent» (D&A 19:16).

Vu dans l'optique de l'éternité, un échec temporel peut être l'occasion de développer la puissance spirituelle qui a une importance éternelle. On forge sa force au feu de l'adversité. La foi se développe dans les situations où nous ne pouvons pas voir plus loin.

Léhi a promis à son fils Jacob que Dieu «consacrera tes afflictions à ton avantage» (2 Néphé 2:2). Au milieu des persécutions du Missouri, le Seigneur a assuré aux saints que «toutes les afflictions que vous avez subies concourront à votre bien» (D&A 98:3). Ceux qui ont la force de considérer ainsi leurs afflictions ont de la spiritualité.

Comment acquiert-on de la spiritualité? Comment atteint-on ce degré de sainteté auquel nous pouvons avoir la compagnie constante du Saint-Esprit. Comment en arrive-t-on à considérer et à évaluer les choses de ce monde dans l'optique de l'éternité?

Nous recherchons la spiritualité par la foi, le repentir et le baptême; par le pardon mutuel; par le jeûne et par la prière; par les justes désirs et les pensées et les actions pures. Nous recherchons la spiritualité en servant nos semblables; par le culte; par le festin que nous nous faisons de la parole de Dieu, dans les Écritures et dans les enseignements des prophètes vivants. Nous atteignons la spiritualité en faisant des alliances

et en les tenant, en essayant consciencieusement de garder tous les commandements de Dieu. La spiritualité ne s'acquiert pas d'un seul coup. Elle est le résultat d'une suite de choix justes. Elles est la moisson d'une vie juste.

Dans l'optique de la spiritualité, les commandements de Dieu sont pour nous des invitations à être bénis. L'obéissance et le sacrifice, la loyauté et l'amour, la fidélité et la famille apparaissent tous dans la perspective éternelle. La parole du Seigneur donnée au monde par la traduction inspirée du prophète Joseph Smith, prend un sens nouveau :

«Quiconque perdra sa vie ici-bas à cause de moi, la retrouvera dans le monde à venir.

«C'est pourquoi, abandonnez le monde et sauvez votre âme; car que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme? Ou que donnera un homme en échange de son âme?» (traduction inspirée de Joseph Smith, Matthieu 16:28,29).

Les fruits de la spiritualité ont été révélés au prophète Joseph Smith dans la section 88 de Doctrine et Alliances :

«Et si vous n'avez en vue que ma gloire, votre corps tout entier sera rempli de lumière et il n'y aura point de ténèbres en vous; et ce corps qui est rempli de lumière comprend tout.

«Sanctifiez-vous donc afin que votre esprit ne se soucie que de Dieu» (D&A 88:67,68).

Je témoigne que nous sommes les enfants de Dieu, le Père éternel. Grâce au sacrifice expiatoire de son Fils unique, notre Sauveur Jésus-Christ, il nous a donné les moyens par lesquels nous pouvons être purifiés de nos péchés. C'est par ses prophètes qu'il nous a donné la dimension éternelle de la spiritualité.

Puissions-nous nous efforcer d'atteindre ce niveau de spiritualité auquel nous nous santifions nous-même «afin que notre esprit ne se soucie que de Dieu» (D&A 88:68). Ce faisant, nous recevrons des bénédictions qu'il nous a promises, y compris celle de la vie éternelle, «le plus grand de tous les dons de Dieu» (D&A 14:7). J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Que la miséricorde adoucisse la justice

par Theodore M. Burton
du Premier collège des soixante-dix

*Comment traiter les transgresseurs et leur famille :
«Ne les abandonnez pas en ces temps de besoin».*



Beaucoup de personnes, tant des membres de l'Église que des non-membres, se demandent ce que font les Autorités générales. On me demande : «Comment passez-vous votre temps ? Je sais que vous voyagez beaucoup, que vous tenez des conférences de pieu et que vous parlez le dimanche, mais que faites-vous le reste du temps : vous étudiez et vous préparez vos discours ?» Quand on me pose cette question, j'ai envie de répondre : «Quel temps reste-t-il ?» J'ai préparé ce discours dans des avions et dans des aéroports en attendant l'envol. Si ce n'est pas parfait, j'espère que vous m'excuserez.

J'ai été appelé Autorité générale il y a vingt-cinq ans, et je n'avais pas la moindre idée alors de ce que l'on me demanderait de faire. On m'a chargé de tenir une conférence de pieu à la fin de la semaine suivante, et je suis allé demander conseil à mon ancien président de pieu, Harold B. Lee, qui était alors membre du Conseil des douze apôtres. Je lui ai demandé de me dire ce que je devais faire. Sa réponse me choqua et me fit peur à la fois. Il a dit : «Theodore, tu es Autorité générale,

maintenant. Personne ne dit à une Autorité générale comment agir dans son appel particulier. Si tu as des questions, pose-les au Seigneur et il te répondra.» J'avais prié auparavant, sans jamais attendre de réponse directe, mais alors j'ai prié sérieusement et avec une intention réelle.

Le Seigneur a répondu à mes prières : pas de la manière à laquelle je m'attendais, mais en me mettant des idées à l'esprit. Mais cela ne s'est produit qu'après que j'ai étudié le problème et que je me suis préparé à recevoir une réponse. J'ai été étonné par certaines des choses qui me sont venues à l'esprit. Les Écritures que je n'avais pas comprises auparavant prenaient soudain un sens plein. Les réponses que j'avais auparavant négligées en lisant les Écritures revêtaient un sens nouveau. J'ai vraiment appris pendant ces années à vivre ligne sur ligne, précepte sur précepte. J'ai appris à suivre les prophètes vivants aussi bien que les prophètes décédés. Par nécessité, j'ai appris à vivre par la foi.

Au cours de mon service, j'ai reçu beaucoup d'appels différents. Chaque Autorité générale reçoit une ou plusieurs tâches spéciales qui occupent tout son temps. Certaines consistent à faire des recherches ou à enseigner, certaines sont des responsabilités administratives difficiles. Certaines sont des expériences spirituelles élevées comme la gestion de temples où l'œuvre commence tôt le matin et se poursuit tard dans la soirée. Tous les appels confiés aux Autorités générales requièrent des capacités de gestionnaire ; ces hommes doivent en effet faire preuve de talents spirituels et d'organisateur dans des tâches financières, personnelles ou administratives. L'œuvre requiert du temps et de l'énergie, et je m'étonne souvent de la qualité avec laquelle mes associés assument ces tâches.

Je fais actuellement partie d'un comité chargé d'aider la Première Présidence à ramener complètement dans la commu-

nauté des saints ceux qui se sont éloignés du troupeau et qui sont maintenant arrivés à un point dans leur vie où ils ressentent à nouveau le besoin de retrouver toute leur prêtrise et toutes leurs bénédictions du temple. Chaque cas requiert l'approbation personnelle de la Première Présidence. Notre comité a pour tâche d'organiser chacun de ces cas avec tous les renseignements sous une forme concise de manière à ce que la Première Présidence puisse prendre une décision définitive à propos de chaque cas, fondée sur la justice et la miséricorde.

On m'a posé la question suivante : «N'est-ce pas déprimant de devoir passer en revue les péchés et les transgressions des gens qui ont ces difficultés ?» Ce serait le cas si je recherchais les péchés et les transgressions. Mais je fais des efforts avec ceux qui se repentent. Ils sont des fils et des filles de Dieu qui ont commis des erreurs, de très graves pour certains, mais ce ne sont pas des pécheurs. Ils ont été des pécheurs par le passé, mais ils ont appris à la dure les chagrins qui résultent du fait de désobéir aux lois de Dieu. Maintenant, ils ne sont plus pécheurs. Ils sont les enfants repentants qui veulent revenir à lui et qui s'efforcent de le faire. Ils ont commis leurs erreurs et ils ont payé. Maintenant, ils cherchent à être compris, aimés et acceptés.

Je souhaiterais souvent qu'ils aient commencé par croire les paroles du prophète Alma qui s'adressait à son fils égaré :

«Et maintenant, voici, mon fils, ne risque plus d'offenser ton Dieu sur ces points de doctrine, dans lesquels tu as jusqu'à présent risqué de commettre le péché.

«Ne suppose pas, parce qu'il a été parlé de la restauration, que tu seras rendu du péché au bonheur. Voici, je te le déclare, l'iniquité n'a jamais été le bonheur» (Alma 41:9,10).

De même que les points de couture déterminent la robe ou les vêtements que nous portons, de même notre vie actuelle détermine notre existence future. Pourquoi des gens doivent-ils passer par des coups durs pour apprendre cette vérité ? Les Écritures et les instructions émanant de nos dirigeants spirituels nous enseignent comment éviter les chagrins qui résultent toujours du péché.

Des gens m'ont dit ou m'ont écrit combien ils ont appris en surmontant leurs péchés et combien ils ont attiré sur eux et sur leur famille un bonheur nouveau. Mais comme cela aurait été meilleur si époux et épouses avaient appris à être aimables et pleins de considération, pleins d'amour et attentionnés, vertueux et fidèles et s'ils avaient évité le chagrin dès le début ? Beaucoup de gens l'ont fait et ont été heureux. D'autres ont dû apprendre à faire ce qu'il fallait de la manière difficile avant de trouver le bonheur.

Mais les gens avec lesquels je travaille en reviennent. Je me réjouis donc lorsque

j'organise et que je résume chaque cas pour le soumettre à la Première Présidence. Si la demande d'un ancien transgresseur est acceptée par la Première Présidence, l'une des Autorités générales est chargée d'avoir un entretien avec cette personne pour déterminer sa dignité présente et sa disposition à retrouver ses bénédictions de la prêtrise et du temple qui étaient siennes avant son excommunication. Ainsi, lorsque le président Benson me demande ce genre de tâche, par exemple, j'ai un entretien avec le demandeur pour voir s'il y a vraiment eu repentir.

Puis je prends le temps d'apprendre à cette personne comment éviter que le problème ne revienne. Quand quelqu'un a transgressé, Satan essaie très fort de décourager cette personne et il lui enlève l'espoir d'être jamais complètement libérée du péché. J'explique que Dieu l'aime vraiment et que, par l'amour et le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ, même les péchés personnels peuvent être pardonnés et le seront; et ils seront complètement purifiés si la personne ne fait qu'abandonner le péché et ne jamais laisser encore la place à cette tentation. En tant qu'Autorités générales, nous sommes des guérisseurs spirituels qui essaient d'aider les gens à remettre leur vie, et si possible, leur famille, en ordre de sorte que la personne concernée, si elle continue à vivre dans la justice, puisse par la suite retourner en présence de Dieu, le Père éternel.

Cela m'attriste d'entendre comment certains de nos membres et même parfois de nos dirigeants locaux traitent ceux qui ont été jugés pour transgression.

Je comprends que l'on a tendance à faire de discipline le synonyme de punition, mais

il y a une différence entre ces deux mots. En anglais au moins, le mot discipline est de la même racine que le mot disciple. Un disciple est un étudiant à instruire. Quand nous traitons avec les transgresseurs, nous devons nous rappeler qu'ils ont désespérément besoin qu'on les instruisse. Souvent, le transgresseur est si agressif qu'il est impossible de l'instruire pour le moment.

Néanmoins, si nous pouvons nous rappeler qu'il est enfant de Dieu, nous ne l'abandonnerons jamais. Il est tout à fait dénué de sagesse et de gentillesse pour un président de branche ou un évêque de conseiller à ses membres d'éviter d'avoir des relations avec les transgresseurs. C'est dans ces instants de révolte et de colère qu'ils ont le plus besoin d'aide. Nous devons continuer à les aborder amicalement, non pas dans un esprit d'affrontement ou de critique, mais dans un esprit de compassion.

Plus j'étudie le Livre de Mormon, et plus j'apprécie l'esprit de gentillesse et d'amour avec lequel ce livre a été écrit. Parlant de ceux qui ne sont pas encore prêts à se repentir, Jésus a dit à ses disciples :

«Et voici, vous vous rassemblez souvent; et vous ne défendez à personne de venir à vous quand vous vous assemblez, mais vous souffrirez qu'ils viennent à vous et ne les empêcherez pas.

«Mais vous prierez pour eux et ne les chasserez pas. Et s'ils viennent souvent à vous, vous prierez le Père pour eux en mon nom» (3Néphi 18:22,23).

Les personnes indignes ne doivent pas prendre la Sainte-Cène afin de ne pas se moquer de cette ordonnance sacrée dans laquelle nous faisons alliance d'obéir et d'observer les lois de Dieu. Le Sauveur poursuit ainsi: «Néanmoins, vous ne le

chasserez point de parmi vous, mais vous l'enseignerez et prierez le Père pour lui en mon nom» (3Néphi 18:30).

Je comprends qu'enseigner signifie créer des liens d'amitié et aider cette personne à comprendre, à se repentir et à retourner vers Dieu. Si la personne se repent alors et est baptisée, c'est bien. Mais si elle refuse de se repentir, elle n'est pas encore prête à être comptée parmi les membres de l'Église du Christ. Le Sauveur nous apprend ensuite comment traiter ceux qui ne se sont pas encore repentis :

«Toutefois, vous ne le chasserez point de vos synagogues, ou de vos lieux de culte, car vous continuerez à enseigner les personnes de ce genre; car vous ne savez point si elles ne reviendront pas, si elles ne se repentiront pas et si elles ne viendront pas à moi avec une ferme résolution, et je les guérirai; et vous serez le moyen qui leur apportera le salut» (3Néphi 18:32).

Je vous exhorte spécialement à considérer les problèmes que doit affronter la famille d'un transgresseur. Quand quelqu'un doit subir la discipline, rappelez-vous l'effet que cela a sur sa famille. Cette famille est déjà abattue par ce qui est arrivé. La famille a été trahie et maltraitée, et chaque membre de la famille sent souvent que cette transgression le souille même si, moralement, il est innocent.

Ne les abandonnez pas en ces temps de besoin. Jamais ils n'auront plus besoin d'amis qu'alors. Jamais ils n'auront plus besoin d'être acceptés, aimés et compris que dans les premiers mois qui suivent leur trahison. N'aggravez pas la situation. Ne condamnez pas plus le transgresseur dans l'esprit des membres de la famille. Cela ne fera que retarder la guérison et rendre le pardon plus difficile. Mettez-vous à leur place. Ils ont besoin de force et d'encouragement et souvent d'aide financière et/ou physique. Un conjoint qui reste seul a des difficultés à maîtriser les nombreux changements qui s'imposent. Je vous demande d'être présents, d'être un pilier d'amitié sur lequel ils peuvent se reposer, d'apporter réconfort et protection aux enfants de la famille.

Etant membre des Autorités générales et dans la tâche qui m'est actuellement confiée, je vous supplie de faire preuve d'amabilité envers ces enfants de Dieu dans la détresse, qui ont besoin de vous maintenant plus que jamais. Pussions-nous prêter attention à l'avis du Sauveur: «Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.

«A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jean 13:34, 35).

C'est ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



«Vous les reconnaîtrez à leurs fruits»

par Dean L. Larsen

de la présidence du Premier collège des soixante-dix

Il y a des «méthodes à appliquer pour déterminer la nature divine de toute œuvre religieuse. Ce sont des méthodes que le Seigneur a lui-même prescrites».



Ces derniers mois, plusieurs points d'intérêt historique sont remontés à la surface d'une manière ou d'une autre, renouvelant l'intérêt pour la vie de Joseph Smith et les moyens par lesquels il a rétabli l'Église. On a beaucoup émis d'avis sur la portée de l'effet de ces nouvelles découvertes sur notre conception des récits traditionnels et scripturaux de l'appel divin de Joseph et de son rôle dans le rétablissement de l'Évangile et de l'Église de Jésus-Christ.

Le but de mes paroles n'est pas aujourd'hui d'évaluer la validité des documents récemment découverts ni leur effet sur la révision de l'histoire de l'Église, aux yeux de certains. J'aimerais plutôt montrer les méthodes à appliquer pour déterminer la nature divine de toute œuvre religieuse. Ce sont des méthodes que le Seigneur a lui-même prescrites. Elles dépassent la supposée valeur de tout document historique qui puisse supporter l'épreuve du temps, qu'il se rapporte à des événements précis ou à ceux qui y ont pris part. L'œuvre du Seigneur se reconnaît à ses fruits. Souvent les documents historiques reflètent, au mieux,

la manière dont un homme se rappelle ou perçoit les événements et les motivations de ceux qui y ont pris part. Ces relations peuvent s'avérer intéressantes mais pas toujours exactes. Elles peuvent même en apprendre davantage sur celui qui établit la relation que sur celui sur qui elle porte.

En tout cas, la méthode fixée par le Seigneur est la seule qui supportera l'épreuve du temps et qui révélera la vérité sur ceux qui prétendent accomplir son œuvre.

Le Sauveur a déclaré qu'il y aurait des imposteurs qui tenteraient de se faire passer pour des représentants investis de l'autorité. Il nous a mis en garde contre les faux prophètes qui viendraient dans la bergerie mais qui auraient leurs propres intérêts égoïstes à satisfaire. «Vous les reconnaîtrez à leurs fruits», dit-il.

«Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figes sur des chardons ?

«Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits.

«Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits.

«C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez» (Matthieu 7:15-20).

Il est intéressant que cette déclaration du Sauveur ait été faite pour répondre aux accusations des scribes et des pharisiens qui disaient qu'il accomplissait ses miracles et ses guérisons par le pouvoir du diable. «Cet homme ne chasse les démons que par Bézébul, prince des démons», protestèrent-ils (Matthieu 12:24).

C'est en vain que les ennemis du Sauveur ont tenté de détruire son œuvre en le discréditant. Toutes ses paroles et ses actions ont supporté l'épreuve du temps et ont porté de bons fruits dans la vie de millions de personnes.

En plus des récits des bonnes œuvres accomplies par le Sauveur, le Père éternel en personne nous a parlé et témoigné de la nature et de l'appel divins de Jésus. Ceux qui étaient présents au baptême du Maître

entendirent la voix du Père déclarer du haut des cieux : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection» (Matthieu 3:17). A nouveau, sur la montagne de la transfiguration, les apôtres du Seigneur qui étaient présents entendirent répéter : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Ecoutez-le!» (Matthieu 17:5).

De même, le Seigneur nous a témoigné personnellement que Joseph Smith a été appelé de Dieu.

«C'est pourquoi, moi, le Seigneur, connaissant les calamités qui s'abattraient sur les habitants de la terre, j'ai appelé mon serviteur Joseph Smith, fils, lui ai parlé du haut des cieux et lui ai donné des commandements» (D&A 1:17).

Et aussi : «Moi, le Seigneur, je suis Dieu, et je te les ai données, à toi, mon serviteur Joseph Smith, fils, et t'ai commandé d'en être témoin ;

«Car tu seras bientôt ordonné et tu iras proclamer mes paroles aux enfants des hommes.

«Mais cette génération aura ma parole par ton intermédiaire» (D&A 5:2, 6, 10).

Et aussi : «Les extrémités de la terre s'informeront de ton nom, les insensés te tourneront en dérision et l'enfer fera rage contre toi ;

«Tandis que ceux qui ont le cœur pur, les sages, les nobles et les vertueux chercheront continuellement les conseils, l'autorité et les bénédictions sous tes mains.

«Et ton peuple ne se tournera jamais contre toi à cause du témoignage de traitres» (D&A 122:1-3).

Joseph Smith a déclaré que son œuvre était celle du Seigneur. Ses prétentions à l'office de prophète du Seigneur ne sont pas prouvées d'une manière adéquate par les documents historiques.

Les fruits de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ sont la preuve réelle de la valeur de Joseph et de son œuvre.

Parmi les fruits facilement disponibles à l'évaluation de nos jours figurent les Écritures qui sont le résultat de ses efforts. Bien sûr, elles comprennent le Livre de Mormon, Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix. Ce sont des fruits tangibles ; elles ne peuvent être supplantées par tous les commentaires de ceux qui ont intérêt à reconstituer l'histoire. Elles contiennent les révélations de Dieu. La valeur des principes éternels qu'elles renferment peut être soumise à l'application quotidienne.

En fait, c'est le seul vrai test. Alma, dans sa partie des annales du Livre de Mormon, énonce une garantie pour ce test. «Mais voici, si vous voulez vous éveiller et donner de l'essor à vos facultés, au point de faire l'expérience de mes paroles et de faire preuve d'un tout petit peu de foi - oui,

même si vous ne pouvez faire plus que désirer croire, laissez ce désir agir en vous, même jusqu'à ce que vous croyiez de manière à pouvoir faire place à une partie de mes paroles» (Alma 32:27).

Comparant cette expérience au fait de planter une semence, Alma poursuit: «Or donc, si vous faites de la place pour qu'une semence puisse être plantée dans votre cœur, voici, si c'est une vraie semence ou une bonne semence, si vous ne la chassez pas par votre incrédulité en résistant à l'Esprit du Seigneur, voici, elle commencera à germer dans votre sein; et quand vous sentirez ces mouvements de croissance, vous commencerez à vous dire en vous-mêmes - Il faut que ce soit là une bonne semence ou que la parole soit bonne, car elle commence à m'épanouir l'âme; elle commence à m'éclairer l'intelligence, oui, elle commence à m'être délicate» (Alma 32:28).

Pendant plus de 150 ans, depuis la fondation de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, des millions de personnes ont tenté l'expérience proposée par Alma en ce qui concerne l'Évangile que Joseph Smith a rétabli. Avec d'autres personnes en nombre croissant dans le monde entier de nos jours, elles témoignent des bons fruits que l'expérience a apportés dans leur vie.

Cette épreuve du fruit, prescrite par le Sauveur, comporte une difficulté et un avertissement pour tous ceux qui reçoivent l'Évangile rétabli du Christ, qui acceptent Joseph Smith comme prophète de Dieu et qui se déclarent membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. L'épreuve est fixée par le Sauveur dans le sermon sur la montagne:

«Vous... êtes le sel de la terre...»

«Vous... êtes la lumière du monde...»

«Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux» (Matthieu 5:13-16).

Ceux qui reçoivent l'Évangile sont censés manifester ses fruits dans leur vie, non seulement pour leur propre bénéfice et leur bénédiction, mais dans le but d'attirer les autres vers la vérité.

Cela ne veut pas dire que tous ceux qui obéissent aux principes de vérité seront libérés de tous les soucis terrestres. Car tout le monde doit être mis à l'épreuve. Mais ceux qui se soumettent au plan de vie du Seigneur pourront supporter les épreuves et ne pas être vaincus par elles. Ils supporteront. Leur vie montrera les fruits de l'Évangile et ils seront comme un phare pour tous ceux qui recherchent la lumière et la vérité.

Quand nous ne sommes pas à la hauteur de cette confiance, nous trahissons les alliances que nous avons faites. Non seulement nous ne nous assurons pas la totalité



des bienfaits de l'Évangile pour nous-mêmes, mais nous devenons une pierre d'achoppement pour les autres. Il en est alors pour nous comme il en était du fils missionnaire d'Alma qui a désobéi en succombant aux tentations du monde et dont Alma a dit tristement: «Voici, ô mon fils, combien est grande l'iniquité que tu as attirée sur les Zoramites; car lorsqu'ils ont vu ta conduite, ils n'ont pas voulu croire mes paroles» (Alma 39:11).

Le Sauveur a averti ceux qui, tout en connaissant la vérité, suivent une autre voie: «Mais si le sel devient fade... il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes» (Matthieu 5:13).

Jouir des fruits de l'Évangile ne doit pas nous rendre arrogants ni pleins de morgue, mais cela doit nous mettre à part du monde dans une grande part de notre comportement.

C'est peut-être bien maintenant où tant de vérités fondamentales du rétablissement et de la validité de l'œuvre du Seigneur sont remises en cause qu'il faut que nous nous



demandions jusqu'à quel point notre conduite nous met à part et manifeste les fruits de l'Évangile. Dans notre foyer, avons-nous l'affection et le soutien des membres de notre famille et les méritons-nous? Dans nos affaires, sommes-nous honnêtes et prompts à satisfaire à nos obligations? Tenons-nous parole? Nos pensées personnelles sont-elles non contaminées par le monde? Reflètent-elles notre loyauté et notre fidélité absolues pour ceux avec qui nous avons fait des vœux éternels? Nourissons-nous, par la prière et l'étude régulière des vérités révélées, les forces spirituelles et morales qui sont requises dans l'environnement contemporain? Dans les divertissements que nous recherchons, nous préservons-nous des souillures du monde et restons-nous en harmonie avec le sabbat sacré du Seigneur? Donnons-nous généreusement de nos moyens et sommes-nous portés à rendre services aux autres? Reconnaissons-nous nos fautes et nos faiblesses et cherchons-nous à nous faire pardonner par ceux que nous avons offensés et à qui nous avons fait du tort?

Permettez-moi de répéter que ceux qui font l'œuvre du Seigneur le montrent par les fruits de leurs travaux. L'analyse et la critique de quelqu'un d'autre, personnage historique ou contemporain, seront de peu d'effet sinon en équilibre avec l'évaluation de ces choses par le Seigneur. L'apôtre Paul a dit:

«Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère? ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère? Nous comparâtrons tous devant le tribunal de Dieu...»

«Ainsi chacun de nous rendra compte [à Dieu] pour lui-même.»

«Ne nous jugeons donc plus les uns les autres; usez plutôt de votre jugement pour ne pas mettre devant votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute» (Romains 14:10, 12, 13).

Je témoigne que Joseph Smith était un prophète de Dieu et que par son intermédiaire, le Seigneur a rétabli sa véritable Église et le seul plan de vie qui puisse apporter le bonheur éternel et l'exaltation. Je témoigne aussi que ceux qui lui ont succédé dans l'office de prophète jusqu'à ce jour sont des hommes qui sont choisis et dotés de pouvoir et d'autorité pour accomplir l'œuvre du Seigneur.

Je reconnais humblement la responsabilité que j'ai en commun avec vous de manifester dans ma vie les fruits de l'Évangile de Jésus-Christ. Et à ceux qui remettent peut-être en question la validité de cette œuvre, je laisse l'exhortation du Sauveur: «Dites que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou dites que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais, car on connaît l'arbre à son fruit» (Matthieu 12:33).

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La paix, victoire des principes

par Marvin J. Ashton
du Collège des douze apôtres

«Seuls ceux qui ont la paix peuvent affronter comme il convient les accusations et la médisance. La paix intérieure est l'atout précieux de ceux qui sont vaillants dans le Seigneur.»



Il y a de nombreuses années, j'ai entendu une histoire qui m'a impressionné. Je vous la raconte aujourd'hui en essayant pendant quelques minutes de vous faire méditer sur un mot important, la *paix*. Une belle petite fille aveugle était assise sur les genoux de son père dans le compartiment bondé d'un train. Un ami était assis à côté et dit au père: «Reposez-vous un peu», et il a tendu les bras pour prendre la petite fille sur ses genoux. Quelques instants après, le père dit à sa fille: «Tu sais qui te tient?» «Non», répondit-elle, «mais toi, tu le sais.»

Certains diront peut-être: «Quelle confiance parfaite en son père!» D'autres diront: «Quel merveilleux exemple d'amour!» Et d'autres encore: «Quel exemple de foi!» Pour ma part, c'est le signe d'un mélange subtil de tous ces principes qui a donné une paix intérieure inestimable à l'enfant. Elle savait qu'elle était en sécurité parce que son père *savait* qui la tenait. Affection, respect et amour avaient, au fil des ans, mis dans le cœur de cette petite fille une paix qui surpasse l'entendement. Elle était en paix parce qu'elle connaissait son père et qu'elle lui faisait confiance.

Nous demandons la paix dans nos prières et dans nos pensées. Où est la paix? Pouvons-nous connaître ce grand don quand les guerres, les bruits de guerre, la discorde, le mal et la querelle nous entourent de toutes part? La réponse est «oui». De même que la petite aveugle assise sur les genoux de l'étranger était parfaitement heureuse parce que son père le connaissait, nous pouvons apprendre à connaître notre Père et à trouver la paix intérieure en vivant ses principes.

Il est très important de noter que, lorsque Jésus est sorti de la tombe et est apparu à ses disciples, ses premières paroles furent: «Que la paix soit avec vous» (Luc 24:36). La paix, non pas la passion, ni les biens personnels, ni les accomplissements personnels, ni le bonheur, est l'une des plus grandes bénédictions qu'un homme puisse recevoir. Notre confiance et nos relations avec notre Père céleste doivent être semblables à celles de la petite aveugle avec son père terrestre. Quand nous connaissons la peine, le tourment et le chagrin, ne serait-il pas réconfortant si, lorsque les murmures de Dieu disent: «Sais-tu pourquoi cela t'est arrivé?»,



nous pouvions avoir la paix de l'esprit pour répondre: «Non, mais toi, tu le sais.»

Il est certain que la paix est le contraire de la crainte. La paix est une bénédiction qui est accordée à ceux qui ont confiance en Dieu. Elle est établie par la justice personnelle. La véritable paix personnelle ne vient que par la vigilance éternelle et les efforts constants vers la justice. Nul ne peut être en paix quand il n'est pas fidèle à ce qu'il y a de meilleur en lui. Nul ne peut avoir de paix durable si sa vie est un mensonge. La paix ne peut coexister avec le transgresseur de la loi. L'engagement à suivre les lois de Dieu est la base de la paix. La paix est quelque chose que nous gagnons. Ce n'est pas un don. C'est plutôt un bien qu'acquiert ceux qui aiment Dieu et qui s'efforcent d'atteindre les bénédictions de la paix. Ce n'est pas un document écrit. C'est quelque chose qui doit venir de l'intérieur.

La vallée du lac Salé a été colonisée par ceux qui ont parcouru les plaines dans des conditions extrêmement difficiles afin de pouvoir adorer Dieu dans la paix. Nauvoo restait en arrière, ville profanée par les ennemis de l'Église manquant totalement ou partiellement d'information et pleins de fiel. La paix avait fui la Belle Cité. Quel prix certains de ceux qui nous ont précédés ont dû payer pour pouvoir adorer dans la paix!

Jamais la paix et la haine ne pourront demeurer dans la même âme. La paix durable ne touchera pas les individus ou les groupes qui ont pour objectif de condamner, de discréditer, de se moquer ou de mettre en pièce ceux dont les croyances sont différentes des leurs. Ces gens vivent par la haine et voudraient éliminer les autres dans la mesure où c'est en leur pouvoir. Les vrais chrétiens n'ont pas le temps de se quereller. La paix durable ne peut s'établir lorsqu'on insulte ou que l'on hait les autres. Ceux qui prêchent la haine, la moquerie et de fausses notions ne peuvent être comptés au nombre de ceux qui engendrent la paix. Tant qu'ils ne se repentent pas, ils moissonneront ce à quoi ont droit ceux qui ont investi dans la haine. Les sentiments d'inimitié et de méchanceté ne pourront jamais coexister avec des sentiments de paix.

«Les méchants sont comme la mer agitée qui ne peut se calmer, et dont les eaux agitent la vase et le limon.»

«Il n'y a point de paix, dit mon Dieu, pour les méchants» (Ésaïe 57:20,21).

Cependant, seuls ceux qui ont la paix peuvent affronter comme il convient les accusations et la médisance. La paix intérieure est l'atout précieux de ceux qui sont vaillants dans le Seigneur. Le témoignage de la véracité des enseignements de notre Sauveur apporte la paix personnelle en des temps d'adversité.

Il y a ceux qui font miroiter des illusions de

paix à nos yeux. Ce sont ceux qui sont pleins de cupidité et qui sont avides de pouvoir. «Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. . . Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption» (Galates 6:7,8). La paix intérieure fuit ceux qui sacrifient la vertu à la promiscuité sexuelle. Certains vantent et encouragent les nouvelles prouesses en matière de sexualité en prétendant qu'elles «défontent». Ils ne font que semer pour la chair et colporter des actes diaboliques. La méchanceté, quelle que soit l'étiquette ou le déguisement qu'elle porte, engendrera toujours chagrin et peine et chassera toujours la paix intérieure.

La paix ne sera jamais l'attribut de ceux qui se livrent à des conversations ou à des comportements vulgaires. Ne plantons pas des semences empoisonnées. Nourissons plutôt les racines de la paix dans la terre des principes de justice.

Ralph Waldo Emerson a déclaré cette vérité puissante : «Personne d'autre que vous-même ne peut vous apporter la paix; rien ne peut vous apporter la paix sinon la victoire des principes.»

La paix ne s'achète pas. La paix ne vient

pas du paiement de la dernière mensualité. La paix ne vient pas de la cérémonie du mariage ni de l'inscription de tous les enfants à l'école. La paix ne vient pas du retour de mission du dernier enfant. La paix ne vient pas d'un héritage. La paix ne vient pas quand on guérit du chagrin causé par une mort.

La paix véritable ne doit pas dépendre de conditions ou d'événements. Elle doit être le fruit d'une satisfaction intérieure établie sur la confiance, la foi et la bonne volonté envers Dieu, envers nos semblables et envers soi-même. Elle doit être constamment nourrie par celui qui est fermement attaché à l'Évangile de Jésus-Christ. Ce n'est qu'alors qu'on peut comprendre que les épreuves et les difficultés de la vie quotidienne sont moins importantes que la bonté totale de Dieu.

La paix durable est l'objet d'une recherche éternelle. La paix vient de l'obéissance à la loi. La paix vient de ceux qui développent leur caractère et leur confiance.

L'un de nos jeunes petits-fils aime la gymnastique. Il progresse bien et cela le réjouit de nous montrer de quoi il est capable. Tout en développant ces techniques,

son corps acquiert de la souplesse et de la force. La dernière fois qu'il m'a demandé de tâter les muscles de ses bras, je l'ai félicité. J'étais fier. En s'éloignant prestement de moi (on dirait toujours que les gymnastes sont en train de sauter et de rebondir) j'ai pensé que ses parents, ses grands-parents, ses instructeurs et les autres sont dans l'obligation de lui apprendre l'une des plus grandes vérités de la vie. On doit toujours se préoccuper davantage de la mollesse du caractère que de celle des muscles. La musculation et les soins que l'on apporte à son corps sont des buts estimables, mais il faut plus que cela pour acquérir la véritable paix intérieure. Nous devons mettre de l'équilibre dans notre vie et croître en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes (cf. Luc 2:52) pour atteindre tout notre potentiel.

Aucune paix n'est durable si elle n'est pas établie sur le fondement solide des principes éternels tels l'amour pour Dieu, l'amour pour son prochain et l'amour pour soi. Ceux qui aiment leur prochain peuvent apporter la paix et le bonheur à beaucoup de gens. L'amour peut jeter des ponts et permettre de





comprendre; il peut faire tomber des murailles de doute et de haine. Aimer à la manière du Christ peut apporter la paix dans un voisinage. Avec ce genre d'amour, chacun d'entre nous peut aider à résoudre les menus différends au foyer ou dans la collectivité.

Bien qu'il vécût dans une autre nation juste avant le début de la Seconde Guerre mondiale, un grand chef de gouvernement avait beaucoup travaillé pour conserver la paix dans son pays. Il avait entre les mains un document signé qui lui garantissait la paix.

Après avoir négocié de bonne foi, il lui semblait avoir atteint ce qui avait été l'espoir et la prière de millions de ses compatriotes.

Mais il comprit bientôt qu'il avait été trompé. Les hommes avec lesquels il avait négocié étaient orgueilleux, cupides et avides de pouvoir. Ils n'avaient fait que marchander pour avoir le temps de consolider leur position. La guerre a éclaté.

Nous apprenons que l'on ne peut jamais trouver la paix quand on traite avec ceux qui trompent et ignorent les principes de base enseignés par notre Sauveur.

Les événements extérieurs font qu'il est maintenant impératif que nous recherchions la paix intérieure. Il est vain d'attendre qu'elle provienne de l'extérieur.

George C. Marshall a dit avec sagesse: «Nous devons prendre les nations du monde telles qu'elles sont, les passions et les préjugés humains des gens comme ils sont,

et trouver le moyen de faire en sorte que... le monde reste en paix.»

La paix doit être le triomphe des principes. L'égoïsme et le manque de patience semblent y faire obstacle. Nous nous écrions maintenant avec un sentiment d'urgence: «Sois miséricordieux, ô Seigneur, envers toutes les nations de la terre, sois miséricordieux envers les chefs de notre pays; que ces principes qui ont été si honorablement et si noblement défendus par nos pères, à savoir la Constitution de notre pays, soient affermis à jamais» (D&A 109:54). Winston Churchill, homme respecté, a dit: «Le jour viendra où... les nations victorieuses établiront dans la justice et dans la liberté une maison comportant plusieurs demeures, où il y aura de la place pour tous.»

Nous voudrions prier aujourd'hui afin que tous les dirigeants des nations, petites et grandes, libres ou opprimées, soient informés «et par-dessus tout, [se revêtent] comme d'un manteau du lien de la charité, lequel est le lien de la perfection et de la paix» (D&A 88:125).

Malgré les problèmes que posent le redressement des déficits dans le budget fédéral, les émeutes, le terrorisme, le contrôle de la course aux armements, l'inflation et la victoire après une lutte ambitieuse en faveur d'une réforme des impôts, Dieu merci, l'Amérique est en paix. Le Seigneur soit remercié pour les autres nations qui prêchent la paix et vivent en paix. Le Seigneur soit remercié pour les hommes de valeur qui

s'efforcent de la conserver de nos jours. Notre nation et ses citoyens ont la responsabilité de continuer à prendre la direction pour que règne la paix sur la terre parmi les hommes [que Dieu] agrée (cf. Luc 2:14). Nous disons à tout le genre humain dans le monde entier qui voudrait vraiment s'engager dans une paix durable: «Mais apprenez que celui qui accomplit les œuvres de la justice recevra sa récompense, à savoir la paix en ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir» (D&A 59:23).

L'individu, le foyer, l'Église, l'école, le gouvernement sont les institutions de base dont dépend une paix durable. Le principal objectif des écoles doit toujours être de développer le caractère, de développer la loyauté envers le gouvernement, la loyauté envers le foyer et la loyauté envers l'individu. Voilà véritablement ce qu'est la paix, la paix intérieure et la paix extérieure. Aucune paix, même atteinte, ne durera si elle n'est établie sur le fondement solide de principes éternels tels l'amour de Dieu, l'amour du semblable, l'amour de soi. La plupart des hommes espèrent la paix, implorent la paix, prient pour avoir la paix et œuvrent pour avoir la paix, mais cette paix ne durera pas tant que l'humanité ne suivra pas la voie qu'a montrée et qu'a suivi le Christ vivant. Il ne peut y avoir de paix dans le péché et dans la désobéissance. Si je n'ai pas la paix intérieure, ceux qui m'entourent souffriront.

Dieu aime spécialement ceux de ses enfants qui encouragent et prêchent la paix. Notre responsabilité de membres de l'Église est d'inculquer à un nombre sans cesse croissant de personnes le fait que notre attitude et notre comportement personnels peuvent apporter une mesure de paix à notre monde troublé et un sentiment de stabilité à une époque d'inquiétude. Avec la paix au cœur, nous pouvons savoir que les tendances du monde et les critiques des hommes ne peuvent altérer les vérités de Dieu.

Quand nous mêlons comme il faut à notre vie de vrais principes d'amour, d'honnêteté, de respect, de caractère, de foi et de patience, la paix deviendra notre bien le plus précieux. La paix est le triomphe des principes corrects.

De même que la petite fille pouvait rester paisiblement assise sur les genoux de l'étranger parce que son père le connaissait, nous pouvons être en paix si nous connaissons notre Père et si nous apprenons à vivre selon ses principes.

Aucun d'entre nous n'évitera les tempêtes de la vie. De temps en temps, notre progression sera gênée par les vents et les vagues. Les lois de l'Évangile peuvent nous ramener sur le bon chemin et nous guider vers des eaux paisibles.

J'en rends spécialement témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Soutien des officiers de l'Église

par le président Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence



Mes frères et sœurs, je vais présenter maintenant les Autorités générales et les officiers généraux de l'Église à votre suffrage.

Nous vous proposons de soutenir le président Spencer W. Kimball comme prophète, voyant, révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main droite. Avis contraires éventuels par le même signe. Marion G. Romney comme premier conseiller dans la Première Présidence et Gordon B. Hinckley comme deuxième conseiller dans la Première Présidence. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Avis contraires, s'il y en a.

Nous vous proposons de soutenir comme président du Conseil des douze apôtres, Ezra Taft Benson, et ceux qui suivent comme membres de ce Conseil: Ezra Taft Benson, Howard W. Hunter, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks et M. Russell Ballard. Nous vous proposons de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Avis contraires, s'il y en a.

Nous avons demandé à frère J. Thomas Fyans, homme de grand talent et de grande foi, d'aller résider à Buenos Aires, en Argentine, pour servir comme président de l'inter-région sud de l'Église en Amérique du Sud. Son épouse et lui vont bientôt s'y rendre. Et je veux ajouter que nous n'avons pas d'homme plus fidèle ou compétent dans l'Église, et, ce qui ne gêne rien, il parle l'espagnol.

Nous voulons aussi relever de ses fonctions dans le Premier collège des soixante-dix M. Russell Ballard qui, avec frère Fyans, y a servi comme président. Tous ceux qui désirent exprimer leurs remerciements à ces frères, qui ont rempli si fidèlement ces fonctions, peuvent le faire en levant la main droite.

Nous soutenons à la présidence du Premier Collège des soixante-dix: Carlos E. Asay, Dean L. Larsen, Richard G. Scott, Marion D. Hanks, William Grant Bangerter, Jack H. Goaslind, fils, et Robert L. Backman. Tous les autres membres du Premier collège des soixante-dix, l'Épiscopat président, les



Frères émérites et tous les officiers généraux de l'Église tels qu'à présent constitués. Tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Avis contraires, s'il y en a.

Il semble que chaque proposition a été approuvée à l'unanimité. Merci. □



Le jour de jeûne

par Howard W. Hunter
du Collège des douze apôtres

«Nous discipliner en jeûnant nous met au diapason de Dieu, et le jour de jeûne nous fournit l'occasion de mettre de côté le temporel afin de pouvoir bénéficier des qualités plus élevées du spirituel.»



S'il n'y avait pas la conférence générale, nous serions en train d'assister à la réunion de jeûne dans nos paroisses aujourd'hui, parce que c'est le premier dimanche du mois. Non seulement nous assisterions au service, mais nous jeûnerions conformément à la pratique établie chez les membres de l'Église. A cet égard, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est unique, bien que la règle du jeûne ait été observée dans toute l'histoire ecclésiastique.

Il semble impossible de déterminer, d'après les documents dont nous disposons, les circonstances desquelles le jeûne tire son origine dans les anciens temps, ni quel était son but au commencement. Néanmoins, nous le trouvons mentionné, au début des temps, comme expression de douleur ou d'émotion. Il est aussi associé au regret profond et douloureux du péché, à des périodes de deuil et à des manifestations d'extrême émotion.

Les anciens Israélites pratiquaient le jeûne, bien que ce ne soit pas mentionné très souvent. Les références à ce sujet sont en conjonction avec des occasions particulières ou des tentatives de communication avec Dieu, comme dans le cas du jeûne de Moïse et d'Élie (voir Exode 34:28; 1 Rois 19:8).

Avant la période de l'exil, on ne trouve que très peu de mentions de jeûne pratiqué par le peuple d'Israël tout entier, à l'exception des jeûnes tenus pour des occasions spéciales telles que la mort de Saul et de Jonathan (voir 1 Samuel 31:13; 2 Samuel 1:12). Il y a eu d'autres jeûnes publics pour obtenir l'aide divine avant des batailles ou des guerres (voir Juges 20:26; 2 Samuel 14:24; 2 Chroniques 20:3). On peut présumer que Moïse a jeûné, parce qu'il mentionne le jeûne, mais il n'a recommandé aucun jeûne particulier dans ses écrits.

Mais après la période de l'exil, on a commencé à observer des jeûnes publics et privés, parfois accompagnés de lamentations et du port de sac et de cendres. Le jeûne le plus important était celui du jour de l'expiation. La coutume a aussi été établie parmi les juifs pieux de jeûner deux jours par semaine, le deuxième et le cinquième jours, qui étaient les jours auxquels Moïse était monté au mont Sinaï et en était descendu.

Peu avant l'époque chrétienne, nous trouvons parmi les juifs extrémistes, surtout chez les Pharisiens, une grande dévotion au jeûne. Mais Jésus n'avait pas instruit ses disciples en leur donnant de règle définie sur la nature ou la fréquence du jeûne. Pourtant, dans son sermon sur la montagne, il a dit: «Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites» (Matthieu 6:16). Cela semble indiquer qu'il fallait être sincère en observant le jeûne. Lui-même avait jeûné quarante jours et quarante nuits (voir Matthieu 4:2).

Beaucoup de pratiques établies par l'Église primitive à l'époque du Christ ont été changées et corrompues après la mort du dernier apôtre. Le jeûne et la prière ont toujours été une question d'observance volontaire, mais, en fin de compte, ils ont été soumis à des règles ecclésiastiques que tous les fidèles étaient censés observer sous peine d'excommunication.

Lorsque les premiers colons se sont établis sur la côte est de ce pays, ils n'ont pas observé les jeûnes coutumiers des Églises dont ils s'étaient séparés. Ils ont fixé leurs propres jours de jeûne, dont beaucoup sont

encore observés aujourd'hui. Certains de ces jours de jeûne ont été légalisés par les corps législatifs ou les officiers publics.

Un grand nombre des premiers membres de cette Église provenaient de la Nouvelle Angleterre ou bien avaient hérité des traditions religieuses des colons, et le jeûne faisait partie de leurs croyances religieuses. Il se peut qu'à cause de cela beaucoup aient senti le besoin de communion avec leur Père céleste. Ils ont suivi les enseignements du Seigneur en jeûnant en privé (voir Matthieu 6:17, 18), mais aucune mention n'est faite de ce principe au début de l'histoire de l'Église.

La révélation moderne, telle qu'elle est contenue dans Doctrine et Alliances ne mentionne le jeûne que rarement et ne donne aucune instruction précise à son sujet. Un an et demi après l'organisation de l'Église, le prophète Joseph Smith a reçu une révélation sur l'observance du jour du Seigneur, qui mentionne incidemment le jeûne, sans autre commentaire. Voici la portion de la révélation qui en fait mention:

«Et en ce jour-là, tu ne feras rien d'autre que de préparer ta nourriture en toute simplicité de cœur, afin que ton jeûne soit parfait ou, en d'autres termes, que ta joie soit complète.

«En vérité, c'est là le jeûne et la prière, ou, en d'autres termes, la joie et la prière» (D&A 59:13, 14).

C'est là un écho de l'époque de l'Ancien Testament, et le principe du jeûne dans l'esprit de prière est confirmé dans cette dispensation.

L'année suivante une révélation plus explicite à ce sujet a été reçue du Seigneur, dans laquelle il dit: «Je vous donne aussi le commandement de continuer dorénavant à prier et à jeûner» (D&A 88:76).

Avant ce temps-là il n'y avait jamais eu d'observance du jeûne sur une base régulière dans l'Église. Les termes de cette révélé-



James M. Paramore, du Premier Collège des soixante-dix.



lation, «de continuer dorénavant à prier et à jeûner», semblerait suggérer l'institution de réunions de jeûne, mais apparemment on n'en a jamais tenues jusqu'à la construction du temple de Kirtland, en 1836.

La seule autre mention du jeûne dans la révélation moderne est en conjonction avec la construction du temple de Kirtland et se trouve dans la prière de dédicace, au cours de laquelle le temple est qualifié de «maison de jeûne», de «maison de foi» (voir D&A 88:119; 95:7, 16; et 109:8, 16). Le Livre de Mormon mentionne fréquemment le jeûne, mais ce sont d'anciens écrits, comme la Bible. Les Écritures de cette dispensation ne nous donnent que peu de renseignements.

Nous ne savons pas quand le jeûne a été adopté régulièrement dans l'Église, mais il y a des documents qui indiquent que certaines réunions de jeûne ont été tenues dans le temple de Kirtland, le premier mardi de chaque mois en 1836. Il n'y a pas d'indication que ces jeûnes avaient un rapport quelconque avec les dons faits aux pauvres, excepté une remarque faite par Brigham Young, trente ans plus tard, dans le vieux Tabernacle de Salt Lake City. Voici ce qu'il a dit :

«Vous savez que le premier mardi de chaque mois, nous tenons un jour de jeûne. Combien de ceux ici présents connaissent l'origine de ce jour? Avant que l'on paie la dîme, les pauvres étaient soutenus par des dons. Ils sont venus trouver Joseph pour avoir de l'aide, à Kirtland, et il a dit qu'il devrait y avoir un jour de jeûne, et la décision a été prise. Il devait avoir lieu une fois par mois, comme maintenant, et tout ce qu'on aurait mangé ce jour-là, de farine, de viande, de beurre, de fruits ou quoi que ce soit d'autre, devait être apporté à la réunion de jeûne et confié à une personne chargée de s'en occuper et de le distribuer aux pauvres» (*Journal of Discourses*, 12:115).

Bien que Brigham Young ait indiqué que telle était la décision prise, il n'est rapporté nulle part que cette décision a été exécutée.

Il y a eu des jeûnes occasionnels observés à Nauvoo dans des buts particuliers, mais pas de façon régulière. Ce n'est qu'en 1845 qu'un jeûne a été observé à Nauvoo pour secourir les pauvres. Dans *History of the Church* nous trouvons la note suivante rédigée par Brigham Young :

«Jeudi, 15 . . . *Jour de jeûne*: Tout travail a été suspendu. On a tenu des réunions dans les diverses paroisses et des dons ont été faits aux évêques pour les pauvres; on a réuni assez pour subvenir aux besoins des pauvres jusqu'à la moisson» (*History of the Church*, 7:411).

On a observé des jours de jeûne spéciaux, pour diverses raisons, au cours de l'exode de Nauvoo, et, après l'arrivée des saints dans la vallée du Lac Salé, certains jeûnes ont eu lieu le premier jeudi du mois. Il est difficile de déterminer avec certitude quand les jours de jeûne ont été établis régulièrement, mais au cours des années difficiles de 1855 et 1856, à cause de la longue sécheresse et de la famine, d'un hiver exceptionnellement dur et du fléau des sauterelles, un grand nombre de saints se trouvaient dans la plus grande détresse. Voici ce que Brigham H. Roberts a écrit à ce sujet :

«C'est pour répondre aux très grandes demandes de charité faites aux les saints des derniers jours dans ces années de tribulations que notre jour de jeûne est né. Les serviteurs du Seigneur ont institué le premier jeudi de chaque mois comme jour de jeûne, dans le but d'utiliser ce qui serait ainsi épargné par ce sacrifice pour secourir ceux qui autrement se trouveraient dans le besoin. Ce moyen de faire face à une nécessité urgente est devenu une institution établie» (*Conference Report*, Apr. 1913, p. 120).

Avant cette époque les pauvres avaient été secourus par des dons, mais ensuite le soin des pauvres a été associé au jour de jeûne, et ce qui était donné en ce jour-là a été connu sous le nom d'offrande de jeûne, qu'on apportait aux réunions mensuelles de jeûne.

A partir de cette période, où les saints sont arrivés dans ces vallées, jusqu'en 1896, on a tenu régulièrement un jour de jeûne le premier jeudi de chaque mois, et les offrandes consistaient surtout en nature.

Au début, lorsque les membres étaient peu nombreux, l'observance du jour de jeûne le jeudi ne présentait aucune difficulté, mais, avec le temps, les employés ont dû s'absenter de leur travail pour assister aux réunions de jeûne, les marchands ont dû fermer leurs magasins et de nombreux problèmes du même genre ont surgi à cause de cette réunion pendant la semaine. La Première Présidence et les Douze ont alors décidé que la réunion mensuelle de jeûne aurait lieu le premier dimanche de chaque mois. Le premier dimanche de décembre 1896 a été la date fixée pour le changement. Depuis cette date jusqu'à présent – il y a près d'un siècle – le jour de jeûne a été observé, dans la plupart des cas, le premier dimanche de chaque mois comme pratique religieuse.

Les membres de l'Église peuvent jeûner chaque fois qu'ils en sentent le besoin, mais le jeûne envisagé pour ce que nous appelons le jour de jeûne, tel qu'il a été défini par le président Joseph F. Smith, consiste «à s'abstenir de nourriture et de boisson pendant vingt-quatre heures, «du soir au soir.» On a interprété «du soir au soir» comme l'abstention de deux repas, à partir de la veille au soir jusqu'au repas du soir du jour de jeûne. Le président Smith a ajouté :

«En outre, l'objet principal de l'institution du jeûne parmi les saints des derniers jours a été de pourvoir les pauvres de nourriture et autres objets de première nécessité. C'est pourquoi, chaque saint des derniers jours a pour devoir de donner à son évêque, le jour de jeûne, la nourriture que sa famille et lui consumeraient normalement pendant ce jour, afin qu'elle soit distribuée aux pauvres pour leur bien-être et leur bénédiction. Ou bien, au lieu de nourriture, que le montant équivalent ou, si la personne est aisée, un don généreux en argent soit réservé et consacré aux pauvres» (*Improvement Era*, décembre 1902, page 148).

Ne sommes-nous pas riches si le Seigneur nous a accordé quelque chose que nous pouvons partager avec autrui?

Nous discipliner en jeûnant nous met au diapason de Dieu, et le jour de jeûne nous fournit l'occasion de mettre de côté le temporel afin de pouvoir bénéficier des qualités plus élevées du spirituel. En jeûnant ce jour-là, nous apprenons à mieux comprendre les besoins de ceux qui sont moins fortunés que nous.

Que le Seigneur nous bénisse dans nos efforts à observer ses commandements et à partager avec nos frères et sœurs, je prie humblement au nom de Jésus-Christ. Amen. □

L'Évangile

par Hartman Rector, fils
du Premier collègue des soixante-dix

«L'Évangile est le chemin du salut et, assurément, il n'y a pas d'autre chemin. Les mortels y arriveront grâce à l'Évangile de Jésus-Christ ou bien ils ne recevront pas le salut, c'est-à-dire la vie éternelle.»



Je voudrais passer quelques moments à discuter avec vous la puissance de Dieu pour le salut, c'est-à-dire l'Évangile de Jésus-Christ. Je crois, pour être plus exact, que pour nous l'Évangile est le chemin du salut et, assurément, il n'y a pas d'autre chemin. Les mortels y arriveront grâce à l'Évangile de Jésus-Christ ou bien ils ne recevront pas le salut, c'est-à-dire la vie éternelle.

Le mot «évangile» signifie littéralement «bonne nouvelle». Si vous recevez la nouvelle qu'un parent éloigné, dont vous n'avez jamais entendu parler, est mort et vous a légué un million de dollars, on peut considérer cela comme une bonne nouvelle, mais ce n'est pas l'Évangile. L'Évangile est donc une sorte particulière de nouvelle. C'est la bonne nouvelle au sujet du Christ et de son sacrifice expiatoire pour nos péchés et pour le péché originel qui a été commis dans le jardin d'Éden.

J'ai entendu maints commentaires qui semblaient indiquer que l'Évangile contient toute vérité, mais je me demande si c'est vrai. Assurément la loi de la pesanteur est vraie, mais elle ne semble avoir rien à voir avec l'Évangile. Oh! je suppose que cette loi est valable pour tous les mondes et qu'un créateur se servirait certainement de la vérité

contenue dans la loi de la pesanteur pour créer. On pourrait donc dire que l'Évangile embrasse toute vérité, mais il ne contient certainement pas toute vérité.

Si nous cherchons la meilleure définition de ce que contient l'Évangile de Jésus-Christ, nous ne pouvons faire mieux que de lire la définition donnée par le Seigneur Jésus-Christ lui-même, de ce qu'est son Évangile. Nous lisons dans 3Néphi 27, en commençant par le verset 13: «Voici, je vous ai donné mon évangile, et voici l'évangile que je vous ai donné: Que je suis venu au monde pour faire la volonté de mon Père, parce que mon Père m'a envoyé.» Je suppose que nous, vous et moi, sommes aussi venus dans ce monde pour faire la volonté du Père parce que notre Père nous a aussi envoyés. Nous n'avons pas été envoyés pour faire précisément la même chose pour laquelle Jésus-Christ a été envoyé, mais il est d'une importance vitale pour nous que nous fassions aussi la volonté du Père. Jésus continue en nous disant précisément pourquoi il a été envoyé: «Et mon Père m'a envoyé pour que je sois élevé sur la croix; afin que, après avoir été élevé sur la croix, je puisse attirer tous les hommes à moi; pour que, de même que j'ai été élevé par les hommes, de même les hommes soient élevés par le Père, pour se tenir devant moi et être jugés selon leurs œuvres, bonnes ou mauvaises» (3Néphi 27:14).

Jésus est venu pour donner sa vie sur la croix afin de sauver tous les hommes à condition qu'ils acceptent ce qu'il a fait pour eux. On pourrait demander: voulait-il mourir sur la croix? Je ne le pense pas, sinon sa conduite était bien étrange dans le jardin de Gethsémané, la nuit avant la crucifixion: «Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe. Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite» (Luc 22:42).

Il semble donc qu'il ne voulait pas mourir sur la croix mais qu'il voulait faire la volonté du Père. Ceci nous enseigne qu'il n'importe vraiment pas que nous voulions ou non faire la volonté du Père pourvu que nous la fassions. J'ai appris cette leçon de mon père à

un âge très tendre. Mon père en savait plus que moi quand j'avais sept ans. Bien sûr, j'en savais plus que lui quand j'avais dix-sept ans, mais quand j'ai eu vingt et un an, il en savait plus que moi. Cela a duré ainsi pendant des années. Il me dit un jour: «Tu n'es pas assez grand pour traire les vaches!» Moi, je savais que oui! J'avais sept ans et je savais que j'étais capable de traire les vaches. Et je le lui ai prouvé.

Mon père m'a dit: «Tu sais, je crois que tu es capable de traire. La besogne est à toi.» Pendant les dix années qui ont suivi, j'ai traité de huit à douze vaches, matin et soir. Vous pouvez être sûrs que je suis arrivé au point où je ne voulais plus traire, et un jour j'ai dit à mon père: «Papa, je ne veux plus traire.» Il m'a dit: «Je comprends. Tu n'est pas obligé de vouloir... pourvu que tu le fasses.» C'est ce que le Seigneur semble nous dire parfois quand cela devient pénible et que nous ne voulons pas vraiment aller au temple ou qu'il n'est pas facile de payer la dîme, ou bien nous ne voulons pas aller enseigner au foyer. Je suis sûr que Jonas ne voulait pas aller en mission. Mais il y est allé.

Jésus a été mis en croix pour attirer tous les hommes à lui. On pourrait poser la question: comment le fait d'être mis en croix peut-il attirer tous les hommes à lui? Beaucoup ont été crucifiés sans attirer tous les hommes à eux. Eh bien, il faut comprendre qui il était et ce qu'il faisait sur la terre. Il était le Fils – sans péché – de Dieu, envoyé sur la terre pour racheter les péchés (1 Corinthiens 6:20), à la fois le péché originel commis dans le jardin d'Éden, qui a apporté la mort dans le monde, y compris la mort temporelle – la séparation de l'esprit et du corps – et la mort spirituelle – la séparation de l'esprit de la présence de Dieu. En expiant la faute originelle, il a obtenu la résurrection – la réunion de l'esprit et du corps pour tous les hommes. En rachetant les péchés individuels il a ouvert la porte de la vie éternelle pour que tous puissent retourner vivre en présence de Dieu. L'homme ne pouvait accomplir ni l'un ni l'autre de ces actes pour lui-même. Seul Jésus pouvait procurer la voie et les moyens de sauver l'homme déchu. Et pourquoi l'a-t-il fait? Parce qu'il aime les hommes. «Il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis» (Jean 15:13).

Lorsque nous parvenons à comprendre ces faits, il est facile d'aimer notre Sauveur et Rédempteur. Être crucifié est une démonstration éclatante d'amour infini envers nous, laquelle engendre en nous l'amour pour celui qui a donné sa vie en rançon pour tous. «Nul n'était digne de mourir pour payer la rançon, lui seul pouvait...» (Hymnes, n° 10). Aussi sûrement qu'il a été crucifié par les hommes, en nous donnant ainsi la résurrection, tous les hommes, bons ou mauvais, seront ressuscités par le Père.

La résurrection est un don gratuit de Jésus-Christ. Il n'y a rien à faire pour le recevoir, sinon naître sur la terre. Cependant ceux qui sont souillés resteront souillés à la résurrection, et ceux qui sont justes resteront justes. Comme l'a dit le Maître, la résurrection a lieu pour que nous soyons jugés. D'après cette déclaration, il semble que le jugement exige la réunion inséparable de l'esprit et du corps, afin de recevoir une plénitude de joie ou exaltation, ou de damnation. Et sur quelles bases serons-nous jugés? Sur la base des actes commis dans la chair, non pas ce que nous avons fait avant de naître ou ce que nous ferons après que nous mourrons, mais ce que nous faisons ici-bas, dans notre état mortel (Alma 5:15). Nous sommes tous nés et nous mourons tous. Et le Seigneur a dit: «Car voici, cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu; oui, voici, le jour de cette vie est le jour où les hommes doivent accomplir leurs œuvres» (Alma 34:32).

«Vous ne pourrez pas dire quand vous en arriverez à cette crise terrible: Je veux me repentir, je veux retourner à mon Dieu. Non, vous ne pourrez pas le dire; car ce même esprit qui possède votre corps au moment où vous quittez cette vie, ce même esprit aura le pouvoir de posséder votre corps dans le monde éternel» (Alma 34:34).

Il semble donc que nous ne changeons pas quand nous mourons -ce qui signifie que si nous sommes adonnés à la drogue, à de mauvaises habitudes et aux mauvais désirs quand nous sortons de cette vie - nous aurons probablement les mêmes penchants dans le monde des esprits. C'est pourquoi le repentir et le pardon, qui font partie de ce qu'on appelle craindre Dieu et garder ses commandements, sont de notre devoir ici-bas, dans cet état mortel (voir Ecclésiaste 12:13). Cette période mortelle est très courte, en réalité. Elle est littéralement comme un clin d'œil, comparée à l'éternité. Elle est si courte que nous pouvons vaincre, nous le pouvons. Eh bien, si vous avez le pied coincé dans un étau, vous pouvez le supporter un moment, si vous savez qu'il en sera bientôt dégagé. C'est quand vous ne voyez pas de secours arriver que cela devient insupportable. Cette épreuve terrestre ne dure qu'un clin d'œil en comparaison avec l'éternité, mais il y a tant qui dépend de notre capacité de faire face aux épreuves et aux tentations de la chair. C'est comme le Seigneur a dit au prophète Joseph Smith: «Ton adversité et ton affliction ne seront que pour un peu de temps; et alors, si tu les supportes bien... ton Dieu sera à côté de toi, pour toujours et à jamais» (D&A 121:7,8, 122:4).

Il semble donc que nous ressusciterons pour pouvoir être jugés. Le Maître continue: «Et c'est pour cette raison que j'ai été élevé;



c'est pourquoi, selon le pouvoir du Père, j'attirerai tous les hommes à moi, pour qu'ils soient jugés selon leurs œuvres» (3Néphi 27:15). Les œuvres dont parle ici le Maître sont, je crois, celles qu'il nous inspire à faire par son Saint-Esprit. Paul, parlant de ceux qui ont fait l'alliance, par l'Évangile, de faire la volonté de Jésus, a dit: «Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire...» (Philippiens 2:13). Paul a dit en outre: «C'est à cela que je travaille, en combattant avec sa force qui agit puissamment en moi» (Colossiens 1:29).

Les œuvres que nous faisons de nous-mêmes ne suffisent pas à nous exalter, car, selon le roi Benjamin: «Si vous le serviez de toute votre âme, vous ne seriez encore que de vains serviteurs» (Mosiah 2:21). Vous et moi ne pouvons donc faire que très peu de nous-mêmes, mais par le Christ, nous pouvons faire tout (Philippiens 4:13.) Il semble donc, que lorsque nous faisons bien, ce sont ses œuvres qui sont imputées à notre crédit. Selon Néphi, nous nous confions «entièrement dans les mérites de celui qui a le pouvoir de sauver» (2Néphi 31:19). Alors le Maître nous dit comment nous pouvons rendre son sacrifice expiatoire efficace dans notre vie et porter à notre crédit ses œuvres de justice. «Et il arrivera que quiconque se repentira et sera baptisé en mon nom sera rassasié; et s'il persévère jusqu'à la fin [j'ajouterais: dans la repentir, qui comprend l'obéissance et le pardon], voici, celui-là je le tiendrai pour innocent devant mon Père, en ce jour où je me tiendrai pour juger le monde» (3Néphi 27:16). Ah! Alors vous et moi devons être innocents au dernier jour et, pour les pécheurs que nous sommes, cela serait impossible sans le rachat de nos péchés par le Christ et sans que nous acceptions ce rachat, par notre foi, par notre repentir et notre baptême.

Le Maître continue: «Et celui qui ne persévère pas jusqu'à la fin, celui-là sera abattu et jeté au feu, d'où personne ne revient plus, à cause de la justice du Père» (3Néphi 27:17). Dans le christianisme, la justice du Père semble trop souvent reléguée à l'arrière-plan tandis que la miséricorde de Dieu semble retenir toute l'attention. Je suppose qu'il en est ainsi parce que nous espérons tous la

miséricorde et nous essayons d'éviter la justice autant que possible. Il est néanmoins vrai que Dieu est juste et que la miséricorde ne peut supplanter la justice. La justice doit obtenir son dû! Cependant, il est aussi vrai que la miséricorde, bien qu'elle ne puisse supplanter la justice, peut satisfaire à ses exigences, dans un cas et dans un cas seulement. Cela est bien exprimé par Amulek:

«C'est là toute la signification de la loi [de Moïse]; tout y indique ce grand et dernier sacrifice; et ce grand et dernier sacrifice sera le Fils de Dieu, oui, infini et éternel.

«Et ainsi il apportera le salut à tous ceux qui croiront en son nom; car c'est là le but de ce dernier sacrifice, réaliser les entrailles de miséricorde, qui dominent la justice et fournissent aux hommes les moyens d'obtenir la foi qui produit le repentir.

«Ainsi, la miséricorde peut satisfaire aux exigences de la justice; elle les encercle dans les bras de la sécurité, tandis que celui qui ne manifeste pas cette foi qui produit le repentir restera exposé à toute la loi des exigences de la justice. Aussi le grand et éternel plan de rédemption n'aura-t-il d'effet que pour celui qui a la foi qui produit le repentir» (Alma 34:14-16).

Ainsi donc, bien que la miséricorde ne puisse supplanter la justice, la miséricorde peut satisfaire aux exigences de la justice mais seulement dans le cas où nous manifestons la foi qui mène au repentir.

Le Maître a dit aux Néphites:

«Et c'est là la parole qu'il [le Père] a donnée aux enfants des hommes. C'est pour cela qu'il accomplit les paroles qu'il a données et il ne ment pas, mais il accomplit toutes ses paroles» (3Néphi 27:18). Parce que le Seigneur l'a dit, vous pouvez le croire, car c'est un Dieu de vérité et il ne peut mentir. Le Maître ajoute «qu'aucune chose impure ne peut entrer dans son royaume; c'est pourquoi n'entrent dans son repos que ceux qui ont lavé leurs vêtements dans son sang.» Et comment cela se fait-il? «A cause de leur foi, du repentir de tous leurs péchés et de leur fidélité jusqu'à la fin» (3Néphi 27:19).

Le Maître finit alors sa proclamation de l'Évangile par ces mots: «Maintenant, voici le commandement: Repentez-vous tous, bouts de la terre, et venez à moi et soyez baptisés en mon nom, pour que vous soyez sanctifiés par la réception du Saint-Esprit, afin d'être sans tache devant moi au dernier jour.

«En vérité, en vérité, je vous le dis, ceci est mon Évangile» (3Néphi 27:20-21).

Et je dis comme le roi Benjamin: «Il ne sera point d'autre nom donné, ni aucune voie ou moyen par lesquels le salut puisse être donné aux enfants des hommes, si ce n'est dans et par le nom du Christ, le Seigneur omnipotent» (Mosiah 3:17). Ce dont je témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Réponse à l'appel

par M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

«Chacun de nous apprend, en obéissant, que lorsqu'on nous appelle, nous essayons de remplir notre tâche de notre mieux, que ce soit comme instructeur au foyer, président de pieu ou Autorité générale.»



Mes frères et sœurs, je me sens très petit devant la confiance que me font le Seigneur et mes Frères et je vous promets de faire tout mon possible et de mon mieux. Les neuf années et demie que j'ai passées à accomplir des missions pour le Seigneur, sur toute la terre, m'ont appris



Russell M. Ballard, qui vient d'être appelé au Collège des Douze, à gauche, est accueilli par le président de ce collège, Ezra Taft Benson. Russell M. Nelson, membre de ce collège, regarde.

que cette Église est pleine d'hommes bons, justes et dévoués. Chacun de nous apprend, en obéissant, que lorsqu'on nous appelle, nous essayons de remplir notre tâche de notre mieux, que ce soit comme instructeur, président de pieu ou Autorité générale.

Je comprends la source de l'appel. J'ai appris au cours des dernières neuf années et demie que cette Église est celle de notre Père céleste. Les missions que l'on m'a envoyé accomplir au nom du Seigneur me permettent de vous témoigner aujourd'hui que je sais, comme je sais que je me tiens devant vous, que Jésus est le Christ, qu'il vit. Il est très proche de cette œuvre et de tous ceux d'entre nous qui sont appelés à accomplir l'œuvre sur toute la terre en son nom.

Je voudrais aussi témoigner que, dans mon cas particulier, le voile entre nous et l'au-delà est plutôt transparent. Je reconnais avoir été grandement béni du fait d'être né de bons parents, de bons grands-parents et



arrière-grands-parents qui ont donné tout ce qu'on leur a demandé pour l'édification du royaume de Dieu sur la terre.

Maintenant, mes frères et sœurs, je désire vous demander l'appui de votre foi et de vos prières. J'exprime toute l'affection que j'ai pour mon épouse et mes enfants, qui me soutiennent dans tout ce que le Seigneur me demande de faire. Je suis reconnaissant de cette bénédiction abondante et je prie humblement de pouvoir vous servir, vous, les membres de cette Église, de manière acceptable et agréable à notre Père céleste, et j'offre humblement cette prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □



M. Russell Ballard, à gauche, nouveau membre du Collège des Douze, reçoit les félicitations de Yoshihiko Kikuchi, du Premier collège des soixante-dix.

Joseph Smith, l'instrument choisi

par Rex C. Reeve
du Premier collège des soixante-dix

«(Joseph Smith) a été choisi par le Seigneur avant sa naissance pour remplir cette mission des plus importantes. Les anciens prophètes étaient conscients de son existence et avaient parlé de lui.»



Je me sens petit et honoré d'avoir participé avec vous à cette belle conférence, que vous y ayez assisté grâce au satellite ou chez vous, et que vous y assistiez un peu plus tard par vidéocassette. Je suis profondément touché par les appels qui ont été annoncés ici, aujourd'hui, et je soutiens nos Frères de tout mon cœur. Je suis reconnaissant de pouvoir participer à l'œuvre du Seigneur.

Le Seigneur a dit :

«En vérité, en vérité je vous le dis, comme je l'ai dit à mes disciples, là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, pour quoi que ce soit, voici, je serai là au milieu d'eux» (D&A 6:32).

Assurément, nous avons été bénis par l'accomplissement de cette promesse au cours de cette conférence.

Tout espoir et toute vérité reposent sur le Seigneur Jésus-Christ.

Les Écritures définissent l'Évangile en deux versets :

«Et voici l'Évangile, la bonne nouvelle dont la voix des cieux nous rendit témoignage :

«Qu'il vint dans le monde, lui, Jésus, afin d'être crucifié pour lui, de porter ses péchés, de le sanctifier et de le purifier de toute injustice» (D&A 76:40, 41).

De nos jours, il a rétabli son évangile et son autorité pour le prêcher et pour en administrer les ordonnances de salut.

Joseph Smith, le prophète, a été l'instrument qu'il a choisi pour effectuer le rétablissement. Il a été choisi par le Seigneur avant sa naissance pour remplir cette mission des plus importantes. Les anciens prophètes étaient conscients de son existence et avaient parlé de lui.

Joseph, celui qui a été vendu en Égypte, a prophétisé à son sujet. Il connaissait même son nom et celui de son père.

«Car Joseph a réellement rendu témoignage, disant : Le Seigneur suscitera un voyant...»

«Le Seigneur bénira ce voyant-là...»

«Il portera le même nom que moi ; et ce sera le même nom que celui de son père. Et il sera semblable à moi, car la chose que le Seigneur suscitera de sa main, par la puissance du Seigneur, conduira mon peuple au salut» (2Néphi 3:6).

Quand le Seigneur veut changer le monde, il n'envoie pas d'armées ni de sociétés puissantes.

Pour mener les enfants d'Israël hors d'Égypte, le Seigneur n'a pas envoyé d'armée ; il a envoyé un petit bébé dans une famille de Lévités. Ce petit garçon est devenu Moïse, que nous connaissons comme le grand législateur et libérateur des enfants d'Israël.

Au méridien des temps, le Père a envoyé son fils naître d'une vierge dans une pauvre étable. Toute la terre a subi l'influence de sa brève mission, et il demeure toujours le seul espoir du monde, ici et dans l'au-delà.

Quand le moment est venu de rétablir son Évangile pour préparer le monde à recevoir son Fils à sa seconde venue, une fois de plus il a envoyé un petit garçon dans un foyer de

parents dignes. Le 23 décembre 1805, un garçon est né chez Joseph et Lucy Mack Smith.

Il est né de parents nobles qui aimaient le Seigneur.

Son grand-père paternel, Asael Smith, a dit des années avant la naissance de Joseph (et je cite) :

«L'impression est venue à mon âme que l'un de mes descendants promulguera une œuvre qui révolutionnera le monde de la foi religieuse» (L'essentiel de l'histoire de l'Église, page 25).

Joseph Smith a dit :

«Quiconque est appelé à exercer un ministère auprès des habitants du monde a été ordonné à ce but même dans le grand conseil des cieux avant que le monde fût. Je suppose que c'est dans ce Grand Conseil que j'ai été ordonné à cet office même» (Enseignements du Prophète Joseph Smith, p. 296).

Je vous témoigne qu'il était et qu'il est prophète de Dieu et qu'il a rétabli l'évangile de Jésus-Christ de nos jours, ainsi que les pouvoirs et les clefs de l'autorité pour l'administrer.

J'ai été appelé à servir dans la région où il est né, où il a vécu et a servi, et où il est mort en martyr.

Près de South Royalton, dans le Vermont, un obélisque d'un seul bloc de granit, de 50 tonnes et de 38 pieds (11,5 m) de haut, chaque pied représentant une année de sa vie, marque le lieu de sa naissance. Là on se sent dans un lieu saint.

J'ai été intéressé d'apprendre, d'après l'histoire de la région, que pendant trois



hivers de suite il était tombé tant de neige que, par endroit, il n'était plus possible de cultiver la terre, ce qui a fait que la famille Smith s'est installée dans l'État de New York, à l'ouest, dans la région de Manchester et de Palmyra, où ils espéraient pouvoir améliorer leur situation. Ce qui a amené Joseph dans les environs de la colline Cumorah, là où il devait se trouver.

Dans son besoin de savoir à quelle Église il devait se joindre, il a lu dans la Bible, dans l'épître de Jacques, les paroles suivantes :

«Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous libéralement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée» (Jacques 1:5).

Dans le bosquet sacré où il est allé prier, il a vraiment vu et entendu Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ. En réponse à sa question de savoir à quelle Église il devait se joindre, on lui a dit, et je cite ses propres paroles :

«Il me fut répondu de ne me joindre à aucune, car elles étaient toutes dans l'erreur... ils s'approchent de moi des lèvres, mais leur cœur est loin de moi; ils enseignent pour doctrines des commandements d'hommes, ayant une forme de piété, mais ils en nient la puissance» (Joseph Smith, Histoire 19).

Il y a quelque chose de spécial dans ce bosquet. Le sentiment, l'esprit est différente là. Il y règne une atmosphère de recueillement sacré.

Pas loin du bosquet se trouve la colline Cumorah où l'ange Moroni (ancien prophète américain) avait enterré un réceptacle en pierre contenant des plaques d'or. Sur ces plaques était gravée l'histoire, en abrégé, des rapports de Dieu avec un peuple qui vivait autrefois sur le continent américain.

Par le don et la puissance de Dieu, Joseph a traduit ces annales et a publié la traduction sous le nom de Livre de Mormon. Ce livre est un témoignage de Jésus-Christ.

Le livre a été publié à Palmyra, par E. B. Grandin. La maison Grandin est aujourd'hui un bureau d'accueil des visiteurs où l'on raconte l'histoire de la publication du Livre de Mormon. Depuis cet humble début, le Livre de Mormon a été publié en 70 langues. Il est accessible à soixante-treize pour cent de la population du monde.

C'est un livre sacré, traduit par le don et la puissance de Dieu. La préface, donnée par révélation, en déclare le but : «convaincre les juifs et les gentils que Jésus est le Christ, le Dieu éternel». Il enseigne le Christ, témoigne de lui et contient la plénitude de l'Évangile.

Joseph Smith a dit à son sujet :

«... que le Livre de Mormon est le plus correct de tous les livres sur cette terre, et la clef de voûte de notre religion, et qu'un homme se rapproche davantage de Dieu en observant ses préceptes qu'en observant ceux de

n'importe quel autre livre» (*Church History*, vol. 4, p. 461 ; Préface du Livre de Mormon).

Le Seigneur a commandé aux saints d'aller en Ohio. Je cite ses paroles : «Pour cette raison, je vous ai donné le commandement d'aller en Ohio, et je vous y donnerai ma loi et vous y serez investis du pouvoir d'en haut» (D&A 38:32).

J'ai songé aux grands événements qui se sont déroulés en Ohio. Je me suis souvenu de certains épisodes de l'histoire. Par exemple, quand le prophète Joseph et Emma sont allés en traîneau au magasin de Newell Whitney pour la première fois, le prophète est descendu et a salué le propriétaire en ces mots :

«Newell K. Whitney! C'est bien vous. Je suis ici en réponse à votre prière. Que voulez-vous de moi?»

C'est à l'étage du magasin que se réunissait la première École des prophètes. C'est là que la révélation que l'on appelle la Parole de Sagesse a été donnée, ainsi que beaucoup d'autres.

Le temple de Kirtland a été construit par les saints alors qu'ils étaient très pauvres. Il a été érigé au prix de grands sacrifices.

Joseph lui-même a travaillé à la carrière de pierre. On peut encore voir les traces de forage là où les blocs de pierre ont été taillés.

Après la consécration de ce premier temple – un événement glorieux – le Christ ressuscité est apparu à Joseph et à Sidney Rigdon tandis qu'ils s'agenouillaient en prière. Je cite leurs paroles :

«Le voile fut enlevé de notre esprit, et les yeux de notre entendement furent ouverts.

«Nous vîmes le Seigneur debout sur la balustrade de la chaire devant nous. Sous ses pieds, il y avait un pavement d'or pur, d'une couleur semblable à l'ambre.

«Ses yeux étaient de flamme, ses cheveux étaient blancs comme la neige immaculée, son visage était plus brillant que l'éclat du soleil et sa voix était comme le bruit du déferlement de grandes eaux, savoir la voix de Jéhovah disant :

«Je suis le premier et le dernier ; je suis celui qui vit, je suis celui qui a été immolé ; je suis votre avocat auprès du Père. . .

«Que le cœur de vos frères se réjouisse et que tout mon peuple se réjouisse en son cœur, oui, mon peuple qui a bâti de toutes ses forces cette maison à mon nom.

«Car voici, j'ai accepté cette maison, et mon nom sera ici ; et je me manifesterai avec miséricorde à mon peuple dans cette maison. . .

«La renommée de cette maison se répandra dans les pays étrangers, et c'est là le commencement des bénédictions qui seront déversées sur mon peuple. J'ai dit. Amen.» (D&A 110:1-4, 6, 7, 10).

Juste après cette vision, Moïse, Élias et Élie sont apparus et ont apporté les clefs de la

prêtrise à Joseph et à Sidney, clefs d'une valeur inestimable pour nous et pour toute l'humanité.

Les saints ont été forcés de quitter l'Ohio et leur temple, construit au prix de tant de sacrifices et à un si haut coût, et de s'installer au Missouri où ils ont encore souffert. Certains ont perdu la vie. D'autres se sont réfugiés à Commerce, dans l'Illinois, un endroit marécageux sur la rive gauche du Mississippi. Là, grâce à leur foi et à leur industrie, ils ont fondé la jolie ville de Nauvoo et ont érigé un autre temple à leur Dieu. Nauvoo était devenue la plus grande ville de l'État d'Illinois.

Mais ils n'ont pas pu trouver de paix durable et ils ont été de nouveau forcés de quitter Nauvoo et leur temple, et de trouver un endroit dans le désert dont personne d'autre ne voudrait.

Ce petit garçon venu du Vermont devait bientôt voir l'accomplissement de son œuvre. Il avait traduit et publié le Livre de Mormon ; il avait reçu les clefs et l'autorité de Dieu pour organiser l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

C'est à Carthage, dans l'Illinois, que le rideau est tombé pour le prophète et son frère Hyrum.

Le gouverneur de l'État d'Illinois, Thomas B. Ford, ayant promis sa protection à Joseph, ils se sont confiés à la garde de la loi. Mais bien loin d'être protégés, ils ont achevé leur vie là, sous les coups d'une populace déchaînée. Comme les martyrs, ils ont scellé leur témoignage de leur sang.

Il est difficile d'exprimer ses sentiments quand on se tient dans ce lieu sacré.

Le gouverneur de l'Illinois, Thomas B. Ford, celui qui avait promis à Joseph de le protéger, a dit de celui-ci après sa mort :

«Ainsi a fini Joe Smith, le plus grand imposteur des temps modernes» (*History of the Church*, vol. 7, p. 35).

Cet été nous avons assisté à la consécration du deuxième temple érigé dans l'Illinois. Plus de 100000 personnes amies ont visité le beau temple de Chicago avant sa dédicace. Cet événement a confirmé une fois de plus les paroles prophétiques de Joseph Smith :

«Aucune main impie n'arrêtera l'œuvre dans sa progression ; les persécutions pourront faire rage, la populace se rassembler, les armées s'unir, la calomnie diffamer, mais la vérité de Dieu avancera courageuse, noble et indépendante jusqu'à ce qu'elle ait pénétré dans chaque continent, visité chaque pays, balayé chaque nation et résonné dans chaque oreille, jusqu'à ce que les buts de Dieu soient atteints et que le grand Jéhovah dise que l'œuvre est accomplie.» (*History of the Church*, vol. 4, p. 540)

C'est ce que j'atteste au nom de Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen. □

La seule Église vraie

par Boyd K. Packer
du Collège des douze apôtres

«Inévitablement (et à bon droit) la doctrine de «l'Église vraie» surgit immédiatement dans toute discussion sérieuse de l'Évangile, car il n'y a pas de meilleur début à une telle discussion que le récit de la Première Vision.»



Nous croyons qu'un homme doit (non pas devrait ou pourrait, mais doit) être appelé de Dieu par prophétie et par l'imposition des mains, par ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Évangile et en administrer les ordonnances» (Articles de foi, 5). C'est ainsi que nous sommes commissionnés pour aller de l'avant.

Aujourd'hui, nous avons tous participé au soutien de frère M. Russell Ballard comme nouveau membre du Collège des douze apôtres. Je suis sûr que frère Bruce R. McConkie, avec lequel frère Ballard a travaillé chaque jour à l'œuvre missionnaire, se réjouit de ce qui vient de se passer aujourd'hui.

Je crois que le monde ne comprend pas très bien l'importance de ce collège sacré de prêtrise, et je me joins à mes Frères pour vous souhaiter, frère Ballard, la bienvenue dans cette fraternité sacrée.

Autrefois, c'était Pierre, Jacques, Jean, André, Philippe, Bartholomé et les autres. Et, tout aussi réellement et absolument, le même office, le même appel, le même rapport sacré avec le Seigneur existe aujourd'hui. A notre époque, c'est Spencer, Marion, Gordon, Ezra, Howard, Thomas et

les autres, avec les mêmes obligations, le même pouvoir qui les soutient dans la propagation de cette œuvre.

Je me sens petit quand, avec vous, j'ai l'honneur de lever la main en cette occasion sacrée.

Je désire vous encourager vous qui ne vous sentez capables d'affronter quelqu'un qui rejette l'une ou l'autre des doctrines fondamentales de l'Évangile.

Le Seigneur a dit: «Que chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, oui, le Sauveur du monde.» Ainsi, hommes, femmes et même jeunes gens, humblement et sans formation professionnelle pour le ministère, font avancer l'œuvre du Seigneur – beaucoup d'entre nous avec juste un peu plus que la conviction spirituelle que cette œuvre est vraie.

Assurément, nous devons avoir quelquefois l'air de véritables amateurs, comparés au clergé professionnel des autres Églises.

Une certaine doctrine de l'Église présente une gageure particulière. C'est notre ferme conviction que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est, comme disent les révélations, «la seule église vraie et vivante sur toute la surface de la terre» (D&A 1:30).

Cette conviction engendre souvent la résistance et rebute l'investigateur occasionnel.

D'autres disent: «Nous ne voulons rien avoir à faire avec quelqu'un qui fait une déclaration aussi présomptueuse.»

Les premiers saints des derniers jours ont été cruellement persécutés pour avoir affirmé cette doctrine. On s'est beaucoup moqué d'eux à cause de cela. Aujourd'hui, bien entendu, nous n'y échappons pas. Est-ce qu'on ne pourrait pas s'arranger pour mettre cette doctrine de côté? Est-ce qu'il ne serait pas préférable d'avoir un plus grand nombre de gens qui acceptent l'Évangile avec ce qu'il en resterait plutôt que les quelques-uns qui sont convertis maintenant?

Nos missionnaires passent des milliers de

gens au crible avant de trouver un seul converti. Notre moisson peut sembler impressionnante, mais nous ne sommes que des glaneurs. Comme les Écritures l'ont prédit, nous prenons «un d'une ville, deux d'une famille» (Jérémie 3:14).

Certains nous recommandent de nous en tenir strictement aux preuves visibles de l'Évangile: une vie de famille heureuse, une vie sobre, et ainsi de suite.

Ne pourrions-nous pas dire meilleure ou la meilleure? Le mot seule n'est pas vraiment la façon la plus engageante de commencer une discussion de l'Évangile.

Si nous pensons seulement en termes de diplomatie et de popularité, il est certain que nous changerions notre façon de faire.

Mais nous devons nous y accrocher fermement, même si certains s'en détournent.

Il n'est pas étonnant qu'on pense parfois que nos missionnaires sont arrogants, même quand ils font preuve de la plus grande courtoisie.

Si nous désirons surtout être acceptés ou approuvés, sûrement que nous allons nous sentir mal à l'aise quand les autres n'acceptent pas l'Évangile.

Je me souviens d'une expérience quand je faisais mon apprentissage de pilote pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les cadets de l'air étaient logés dans des collèges pour la formation théorique. Nous étions à l'université de l'État de Washington, à Pullman. Huit d'entre nous, tous des inconnus, devaient occuper la même chambre. Le premier soir nous avons fait connaissance.

Le premier provenait d'une famille aisée de l'est. Il a décrit les écoles privées qu'il avait fréquentées. Il a dit que chaque été sa famille «allait sur le continent». Je ne savais pas que cela voulait dire qu'ils allaient en Europe.

Le père du suivant avait été gouverneur de l'Ohio et était alors membre du cabinet présidentiel.

Et ainsi de suite. J'étais un des plus jeunes et c'était la première fois que j'étais loin de chez moi. Tous étaient allés à l'université, sauf moi. Au fait, je n'avais rien du tout qui pouvait me distinguer.

Quand j'ai eu finalement le courage de parler, j'ai dit: «Je viens d'une petite ville de l'Utah dont vous n'avez jamais entendu parler. Je fais partie d'une grande famille de dix enfants. Mon père est mécanicien et il a son petit garage.»

J'ai ajouté que mon arrière-grand-père avait été converti à l'Église et qu'il était venu dans l'ouest avec les pionniers.

A ma surprise et à mon soulagement, j'ai été accueilli. Ma foi et mon obscurité n'étaient pas un désavantage.

A partir de ce moment-là, je ne me suis jamais senti mal à l'aise avec des gens riches ou importants ou de toute condition. Pas

plus que je n'ai eu honte de mon héritage ou de l'Église, ou que je n'ai éprouvé le besoin de m'excuser pour aucune de ses doctrines, même celles que je ne pouvais pas défendre à la satisfaction de tous.

Inévitablement (et à bon droit) la doctrine de «l'Église vraie» surgit immédiatement dans toute discussion sérieuse de l'Évangile, car il n'y a pas de meilleur début à une telle discussion que le récit de la Première Vision. Et là, dans cette première conversation avec l'homme, dans cette dispensation, le Seigneur a présenté cette doctrine avec une telle clarté qu'on ne peut s'y méprendre.

Joseph Smith cherchait la réponse à la question: «Laquelle de toutes les sectes avait raison . . . [et] à laquelle [il devait se] joindre?» (Joseph Smith, Histoire 18). Assurément, il supposait qu'il y avait quelque part l'Église qui «avait raison» et qu'il fallait la trouver. Une simple indication aurait marqué la fin de ses recherches. Il aurait pu alors se joindre à cette église, suivre les principes qu'elle proclamait et cela aurait tout résolu.

Mais il n'en n'a pas été ainsi. En réponse à son humble prière, le Père et le Fils lui sont apparus. Quand il a été assez maître de lui

pour pouvoir parler, il a demandé «laquelle de toutes les sectes avait raison, afin de savoir à laquelle il devait se joindre» (Joseph Smith, Histoire 18).

Voici ce qu'il a écrit:

«Il me fut répondu de ne me joindre à aucune, car elles étaient toutes dans l'erreur; et le personnage qui me parlait dit que tous leurs credos étaient une abomination à ses yeux; que ces docteurs étaient tous corrompus; qu'ils s'approchent de moi des lèvres, mais leur cœur est loin de moi; ils enseignent pour doctrines des commandements d'hommes, ayant une forme de piété, mais ils en nient la puissance. Il me défendit à nouveau de me joindre à aucune d'elles» (Joseph Smith, Histoire 19,20).

C'est un langage très direct. Ce n'est pas étonnant que lorsqu'il l'a répété, les ennuis ont commencé.

Et s'il avait jamais été tenté de laisser de côté ces paroles, elles ont été confirmées par les révélations qui ont suivi. Un peu plus d'un an après l'organisation de l'Église, la première section de Doctrine et Alliances a été révélée. Là, le Seigneur dit que le Livre de Mormon a été donné afin que ses serviteurs «aient le pouvoir de jeter les fonde-

ments de cette Église et de la faire sortir de l'obscurité et des ténèbres, elle qui est la seule Église vraie et vivante sur toute la surface de la terre et en laquelle moi, le Seigneur, je me complais- et je dis ceci à l'Église entière et non à chaque membre» (D&A 1:30).

Après avoir bien fait comprendre qu'il le disait «à l'Église entière et non à chaque membre», le Seigneur nous a mis en garde: «Car moi, le Seigneur, je ne puis considérer le péché avec le moindre degré d'indulgence» (D&A 1:31).

Nous savons qu'il y a des personnes convenables, respectables et humbles dans beaucoup d'Églises, chrétiennes ou autres. Par contre, il est triste à dire qu'il y a, en comparaison, des saints des derniers jours pas aussi dignes, car ils ne gardent pas leurs alliances. Mais il n'est pas question de comparer les individus. Nous ne sommes pas baptisés collectivement et nous ne serons pas non plus jugés collectivement.

La bonne conduite sans les ordonnances de l'Évangile ne va jamais sauver ni exalter l'humanité; les alliances et les ordonnances sont essentielles. Nous devons enseigner toutes les parties de la doctrine, même les parties les plus impopulaires.



A. Theodore Tuttle, Franklin D. Richards et Theodore M. Burton, du Premier collège des soixante-dix.

Cédez sur ce point de doctrine et vous ne pouvez pas justifier le rétablissement. La doctrine est vraie, elle est logique; la position opposée ne l'est pas.

Il y a quelques semaines, je revenais de l'est avec le président Hinckley. Nous parlions avec un voyageur qui nous a dit quelque chose qui semblait signifier que toutes les Églises mènent aux cieux. Combien de fois avez-vous entendu cela – la philosophie des voies parallèles qui vont toutes aux cieux?

Ils prétendent qu'une Église n'est pas vraiment meilleure qu'une autre, seulement différente. Que finalement tous les chemins convergent. Donc, on est en sécurité dans une Église aussi bien que dans une autre.

Bien que cela paraisse très généreux, il ne peut pas en être ainsi.

Je trouve qu'il est intéressant de constater que ceux qui nous condamnent, rejettent eux-mêmes la philosophie des voies parallèles quand on en vient aux religions non chrétiennes.

Car s'ils ne le faisaient pas, ils n'auraient aucune raison d'accepter le Seigneur comme notre Rédempteur, ou de considérer l'expiation comme essentielle.

Et que pourraient-ils faire de cette déclaration: «Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné?»

L'idée des voies qui convergent est très attrayante, mais elle n'est pas raisonnable.

Supposons que les écoles fonctionnent sur cette philosophie, que chaque discipline soit une voie séparée menant au même diplôme.

Que vous étudiez ou non, que vous réussissiez aux examens ou non, vous recevriez tous le diplôme de votre choix.

Sans se qualifier, on pourrait choisir le diplôme de droit, d'ingénieur, de docteur en médecine.

Sûrement, vous ne voudriez pas vous confier à un chirurgien sortant de ce genre d'école!

Mais cela ne marche pas ainsi. Il ne peut pas en être ainsi, ni dans l'enseignement, ni dans les questions spirituelles. Il y a des ordonnances essentielles tout comme il y a des cours obligatoires. Il y a des normes de qualification bien établies. Si nous ne nous conformons pas aux cours, si nous n'allons pas en classe ou si nous échouons, nous n'entrerons pas avec ceux qui ont réussi.

Vous rendez-vous compte que la notion que toutes les Églises sont égales présuppose que l'Église vraie de Jésus-Christ n'existe vraiment nulle part?

D'autres peuvent insister sur le fait que ce n'est pas celle-ci l'Église véritable. C'est leur droit.

Mais dire qu'elle n'existe nulle part, et

qu'elle n'a même pas besoin d'exister, c'est renier les Écritures.

Le Nouveau Testament nous enseigne: «un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême», et il parle de «tous parvenant à l'unité de la foi» (Éphésiens 4:5, 13), et aussi du «rétablissement de tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois» (Actes 3:21).

Nous n'avons pas inventé la doctrine de la seule Église vraie. Elle est venue du Seigneur. Quoi que les autres puissent penser de nous, aussi présomptueux que nous puissions paraître, quelles que soient les critiques qui nous sont lancées, nous devons l'enseigner à tous ceux qui écouteront.

Le Seigneur a commandé aux saints des derniers jours que «en dépit des tribulations qui s'abattront sur vous», l'Église doit rester «indépendante par-dessus toutes les autres créations en dessous du monde céleste» (D&A 78:14).

C'est dans l'obéissance que nous restons indépendants. Bien que nous coopérons avec les autres pour atteindre des objectifs communs, nous le faisons à notre façon. Nous ne reconnaissons pas les ordonnances accomplies par les autres Églises.

Nous n'échangerons pas les baptêmes, pratique devenue courante dans le monde chrétien.

Nous ne faisons pas partie des associations de clergé ou de conseils d'Églises. Nous gardons nos distances avec tout mouvement œcuménique. L'Évangile rétabli est le moyen par lequel les chrétiens doivent finalement être unis. Nous ne prétendons pas que les autres n'ont pas de vérité du tout.

Le Seigneur a dit en parlant d'eux qu'ils ont «une forme de piété». Les convertis à l'Église apportent avec eux la partie de vérité qu'ils possèdent, et ils en reçoivent davantage.

Nous n'avons pas le droit d'altérer cette doctrine fondamentale de l'Évangile, pas même en face des tribulations annoncées dans cette révélation. La popularité et l'approbation du monde ne seront sans doute jamais à notre portée.

Il y a quelques années, j'ai été invité à parler à un groupe de l'université d'Harvard. À ce moment-là, un membre de l'Église faisait campagne en vue d'être élu à un office national et cela soulevait beaucoup d'intérêt.

Il y avait à la fois les membres du corps enseignant et les étudiants. J'espérais, bien sûr, que le message de l'Évangile serait accepté et que la réunion se terminerait en toute harmonie.

Alors que je priais pour cela, j'ai reçu la forte impression que cette prière ne serait pas exaucée.

J'ai pourtant décidé qu'aussi irrationnel que puisse leur sembler un discours sur les

anges et les plaques d'or et le rétablissement, j'allais enseigner la vérité en toute confiance parce que j'avais le témoignage de la vérité. Si quelques-uns sortaient troublés de cette réunion, ce ne serait pas ma faute. Qu'ils soient donc troublés, s'ils le veulent!

Et il en a été comme l'Esprit me l'avait prédit. Certains ont hoché la tête avec stupeur et même cyniquement amusés du fait que quelqu'un pouvait croire de telles choses. Mais j'étais en paix. J'avais enseigné la vérité et ils l'avaient acceptée ou rejetée selon leur bon plaisir.

Il y a toujours l'espoir, et cela se produit souvent, que l'un d'eux, ayant l'esprit ouvert, pense: «Est-ce que cela pourrait être vrai?» et qu'il ajoute à cette pensée une prière sincère et voilà une âme de plus qui entre dans un bosquet sacré et privé pour trouver la réponse à «laquelle de toutes les Églises a raison et à laquelle dois-je me joindre?»

Plus j'avance en âge et en expérience, moins je m'inquiète de savoir si les autres sont d'accord avec moi ou non; plus je m'inquiète de savoir s'ils nous comprennent.

S'ils nous comprennent, ils ont leur libre arbitre et acceptent ou rejettent l'Évangile selon leur bon plaisir.

Ce n'est pas chose facile pour nous que de défendre la position qui en intrigue tant d'autres.

N'ayez jamais honte de l'Évangile de Jésus-Christ. Ne soyez jamais embarrassés à cause des enseignements de l'Évangile.

Ne soyez jamais mal à l'aise ou désarçonnés parce que vous ne pouvez pas les expliquer de façon satisfaisante à tous ceux qui vous le demandent.

Ne soyez pas mal à l'aise si vous ne pouvez donner seulement qu'un peu plus que votre conviction.

Soyez assurés que si vous expliquez ce que vous savez et si vous témoignez ce que vous ressentez, vous plantez une semence qui pourra un jour grandir et s'épanouir en témoignage de l'Évangile de Jésus-Christ.

Je témoigne que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est, comme le Seigneur l'a déclaré, la seule Église vraie et vivante sur la surface de la terre; qu'il se complaît en elle, en parlant de l'Église entière. Et, en ce qui nous concerne chacun, si nous sommes humbles et fidèles nous sommes approuvés de lui.

Si nous pouvons, sans honte, sans hésitation, sans embarras et sans réserve, témoigner que l'Évangile a été rétabli, qu'il y a des prophètes et des apôtres sur la terre, que la vérité est à la portée de tous les hommes, l'Esprit du Seigneur sera avec nous. Et nous pouvons exprimer cette assurance aux autres. C'est ce que j'atteste au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Faisons progresser cette œuvre!

par le président Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Rentrons chez nous, déterminés à vivre l'Évangile plus pleinement. Il n'est rien que le Seigneur attende de nous que nous ne puissions faire. Ce qu'il nous demande est essentiellement facile.»



Mes frères et sœurs, nous arrivons maintenant à la fin de la cent cinquante-cinquième conférence générale d'octobre de l'Église. Nous avons bénéficié de la joie et de l'abondance de ces deux journées. Nous avons été éclairés et bénis par ceux qui nous ont parlé. Nous avons été transportés par la belle musique que nous avons écoutée. Les prières ont été à la fois inspirées et inspirantes.

Nous avons tous bénéficié de la présence du président Spencer W. Kimball lors des quatre sessions générales. Bien qu'il n'ait pas pu nous parler, nous avons pu contempler son visage, et cela nous a inspiré. Nous savons qu'il est toujours le prophète de Dieu à cette époque.

Je prie qu'en rentrant chez nous, nous soyons plus résolus à vivre l'Évangile et à enseigner à nos enfants, par le précepte et par l'exemple, à faire de même. On cite fréquemment parmi nous les belles paroles de Néphé à son père, lorsque ses frères et lui ont été renvoyés à Jérusalem pour y chercher les annales de leurs ancêtres. Elles nous sont familières à tous. Mais je désire quand même les répéter en vous proposant de vous servir

de ces paroles comme votre devise au cours des mois qui vont suivre: «J'irai et je ferai ce que le Seigneur a commandé, car je sais que le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande» (1 Néphé 3:7).

Au cours des deux dernières journées, on nous a rappelé fréquemment les commandements du Seigneur. Nous avons entendu les conseils de ses prophètes. Tous ces conseils auront été en vain si nous, qui les avons entendus, n'avons pas renforcé la résolution de notre cœur de continuer à aller de l'avant en obéissant davantage à la volonté du Seigneur.

Je sais qu'il n'est pas souvent facile de répondre à ce qu'on attend de nous. Beaucoup pensent qu'ils ne le peuvent pas. Nous avons besoin d'un peu plus de foi. Nous devons savoir que le Seigneur ne nous donne pas des commandements au-delà de notre capacité de les observer. Il ne nous demande pas de faire ce dont nous sommes incapables. C'est dans nos craintes et dans nos appétits que résident nos difficultés.

Nous allons bientôt appeler soixante frères – ou plus – pour aller présider des missions. Nous leur accorderons plus de temps que les Frères accordaient, il y a bien des années, lorsqu'ils lisaient simplement leur nom au cours de conférences telles que celle-ci. Ceux avec lesquels nous allons avoir des entretiens au cours des deux ou trois mois prochains, ne partiront pas avant juillet prochain.

Nous vivons dans une société très complexe, et nous reconnaissons le fait que les gens ont besoin d'un certain temps pour mettre leurs affaires en ordre.

Au cours des dernières années, j'ai été chargé d'appeler des douzaines d'hommes, avec leur femme et leurs enfants, à tout quitter pour aller en mission. Ceux que nous allons appeler au cours des prochains mois répondront de la même façon que ceux qui les ont précédés. Ils diront: «Bien sûr, je suis

prêt à aller où et quand le Seigneur m'appelle.»

Leurs épouses et eux rassembleront leurs enfants autour d'eux. Il y aura des larmes lorsque les enfants penseront à l'école et aux amis qu'ils vont quitter. La famille s'agenouillera pour prier, et quand ils se relèveront, les larmes aux yeux, ils diront à l'unisson: «Où tu me veux, je servirai, Seigneur; ce que tu voudras, je serai» (*Hymnes*, n° 159.)

Je dois confesser que parfois il m'en coûte de demander à des gens de faire certaines choses dans l'Église parce que je sais qu'ils vont répondre sans hésitation. Et je sais aussi qu'ils le feront au prix de grands sacrifices. Mais je sais aussi, dans le cas des présidents de mission et de leur famille, qu'ils verseront plus de larmes quand ils quitteront la mission pour rentrer chez eux que lorsqu'ils partiront de chez eux pour aller en mission. Il en est de même des présidents de temple et de beaucoup d'autres qui sont appelés par l'Église à quitter leur foyer pour servir dans le champ mondial de la moisson.

De toute mon expérience, je n'ai jamais vu quelqu'un refuser un tel appel. Il y en a eu quelques-uns que, lorsque j'ai eu examiné leur cas, nous avons estimé ne pas devoir envoyer, du moins à ce moment-là. Mais même dans ces cas, il se passe quelque chose d'étrange. Une fois qu'on a proposé à quelqu'un une telle mission, bien que l'appel n'ait pas encore été lancé, il ne semble pas l'oublier de sitôt. Il écrira bientôt une lettre ou il nous téléphonera pour nous dire qu'il est prêt à partir.

On entend parfois quelqu'un dire qu'on voyait tant de sacrifices au début de l'Église, mais qu'on n'en voit plus aujourd'hui; qu'à l'époque des pionniers les gens étaient prêts à sacrifier leurs biens et même leur vie sur l'autel. «Qu'est-il advenu de l'esprit de consécration?» demandent certains. Je veux affirmer, avec force, que cet esprit est toujours vivace parmi nous. J'ai découvert qu'aucun sacrifice n'est trop grand pour les fidèles saints des derniers jours.

Il y a une semaine seulement, on m'a recommandé un frère pour une mission dans un pays lointain. Après avoir vérifié ses mérites et ses capacités, je l'ai appelé pour lui parler. Je voulais connaître son cas. Je lui ai demandé quand il allait prendre sa retraite. Il a indiqué dans cinq ans. Je lui ai demandé, s'il quittait maintenant, comment cela affecterait le montant de sa future pension de retraite. Il m'a répondu que cela la diminuerait considérablement. Après avoir examiné cette question et d'autres, je me suis senti enclin à l'excuser.

Il m'a appelé le lendemain matin pour me dire qu'il avait discuté de l'affaire avec son épouse, et qu'ils étaient prêts à partir n'importe quand. Il m'a dit qu'ils ne

s'inquiétaient pas de l'avenir, qu'ils avaient assez de foi pour croire que le moyen leur serait fourni de subvenir à leurs besoins s'ils étaient disposés à faire ce que le Seigneur demandait d'eux. Il a continué en disant que le Seigneur avait été tellement bon et généreux envers eux et leurs enfants qu'ils étaient prêts à tout faire pour témoigner leur gratitude. Ils ne possédaient pas en abondance des biens de ce monde, mais ils avaient ce qui leur est nécessaire. Mieux encore, ils avaient l'Évangile de Jésus-Christ et toutes les bénédictions qui en découlent.

Maintenant, mes frères et sœurs, on ne vous demandera pas à tous de faire de tels sacrifices ou de répondre à de tels appels. Mais ce que vous faites de votre vie, chaque jour, n'est pas moins important.

Rentrons chez nous, déterminés à vivre l'Évangile plus pleinement. Il n'est rien que le Seigneur attende de nous que nous ne puissions faire. Ce qu'il nous demande est essentiellement facile. Par exemple, il nous a dit, à propos de la Parole de Sagesse, que c'est «un principe... accompagné d'une promesse, adapté à la capacité des faibles et des plus faibles de tous les saints, qui sont ou peuvent être appelés saints» (D&A 89:3).

Nous *pouvons* observer cette Parole de Sagesse. Nous recevons bon nombre de lettres où on nous demande si ce produit-ci ou ce produit-là est interdit par la Parole de Sagesse. Si nous nous abstenons de ces choses qui ont été précisément déterminées et indiquées, et si, outre cela, nous observons l'esprit de cette grande révélation, cela ne constituera pas un fardeau. Ce sera plutôt une source de bénédictions. N'oublions pas que c'est le Seigneur qui a fait la promesse.

Nous *pouvons* payer notre dîme. Ce n'est

pas tant une question d'argent qu'une question de foi. Je n'ai pas encore rencontré de fidèle payeur de dîme incapable d'attester que, de façon absolument merveilleuse, les écluses du ciel ont été ouvertes pour déverser sur lui des bénédictions.

Je vous exhorte, mes frères et sœurs, chacun de vous, à croire le Seigneur sur parole sur cette question importante. C'est lui qui a donné le commandement et qui a fait la promesse. Je retourne une fois de plus à Néphî qui, au milieu de l'inquiétude et des soucis, a dit à ses frères : «Soyons fidèles à garder les commandements du Seigneur; car, voici, il est plus puissant que toute la terre» (1Néphî 4:1).

Ce n'est pas un fardeau que de s'abstenir de deux repas par mois pour en donner la valeur en argent aux pauvres. Au contraire, c'est une bénédiction. De l'observance de ce principe découlent non seulement des bienfaits physiques mais aussi des bénédictions spirituelles. Notre programme du jour et de l'offrande de jeûne est si simple et si beau que je ne puis pas comprendre pourquoi on ne l'adopte pas partout. On a discuté récemment, au Congrès des États-Unis, d'une proposition visant à recommander aux présidents des États-Unis un jour de jeûne pour lever des fonds au profit des Africains qui souffrent de la famine. Notre propre entreprise, au printemps dernier, a été d'une exécution si facile et si productive que nos offrandes ont soulagé des milliers de gens sans nous causer le moindre désagrément.

Nous *pouvons* assister aux réunions de Sainte-Cène, pour y recevoir les emblèmes du sacrifice de notre Sauveur. En le faisant, nous renouvelons nos alliances et nous nous rappelons les obligations sacrées qui incom-

bent à ceux qui portent le nom du Seigneur. A ces réunions, nous recevons des conseils en vue de notre bien-être. Nous bénéficions de la compagnie de merveilleux voisins et amis dans l'Évangile, et cela est un avantage précieux.

Nous *pouvons* lire les Écritures, en méditer le sens, et nous familiariser avec elles pour notre bien-être éternel. Nous pouvons le faire dans nos soirées familiales, et faire épauler chez nos enfants l'amour du Seigneur et de sa sainte parole.

Nous *pouvons* nous pencher vers nos amis et nos voisins, outre nos frères et sœurs dans l'Église, pour aider ceux qui sont affligés et dans le besoin, où qu'ils soient. Il y a tant de tristesse dans ce monde. Il y a tant de solitude et de crainte. Il y a tant de haine et d'amertume, tant d'inhumanité.

Nous, saints des derniers jours, cultivons l'esprit de fraternité dans tous nos contacts avec nos semblables. Soyons plus charitables dans nos jugements, plus tolérants et plus compatissants envers les égarés, plus disposés à pardonner ceux qui nous ont offensés. N'ajoutons rien au flot de haine qui balaie périodiquement le monde. Penchons-nous avec bonté sur tous les hommes, même sur ceux qui disent du mal de nous et qui nous feraient du mal, s'ils le pouvaient.

En un mot, vivons plus complètement l'Évangile du Maître, dont nous portons le nom. Faisons progresser cette œuvre. Que notre vie soit telle qu'elle mérite d'être imitée.

En guise de conclusion à cette conférence, je citerai les recommandations du roi David, mourant, à son fils Salomon : «Sois fort et sois un homme!

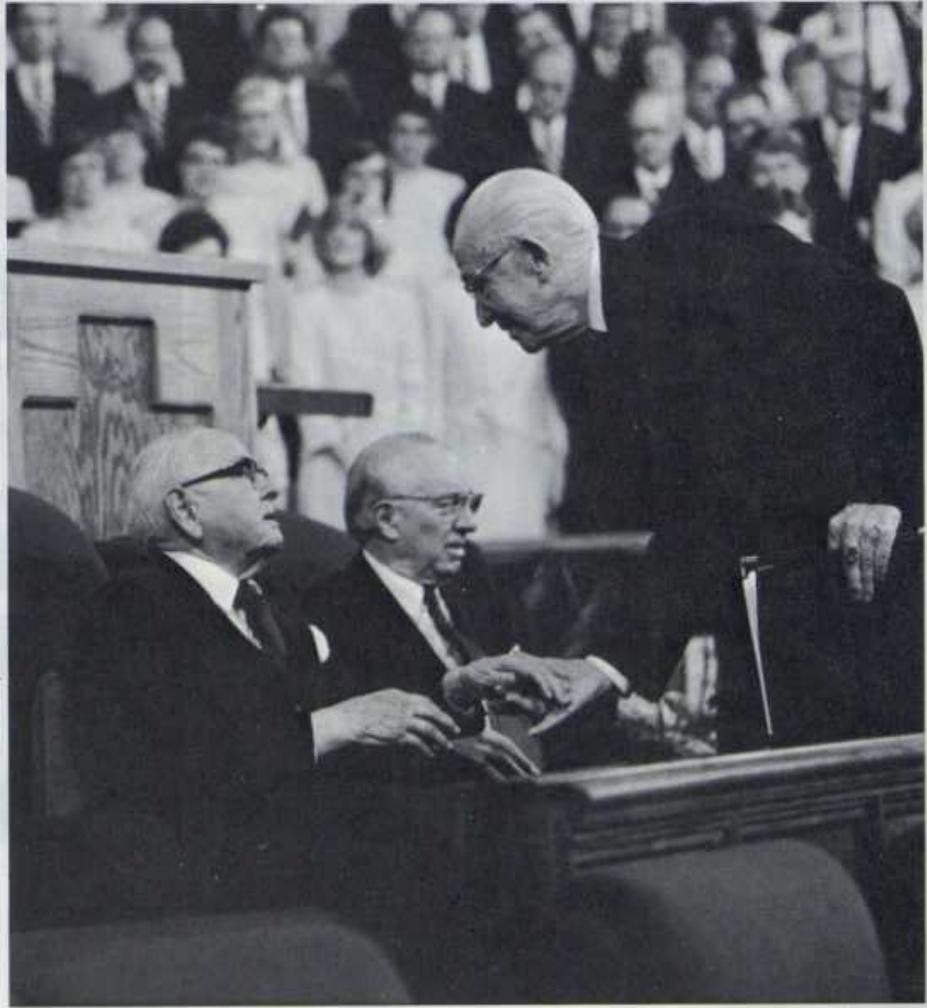
«Observe l'ordre de l'Éternel, ton Dieu, en marchant dans ses voies et en gardant ses prescriptions, ses commandements, ses ordonnances et ses préceptes, selon ce qui est écrit dans la loi de Moïse, afin que tu aies du succès dans tout ce que tu feras et partout où tu te tourneras,

«Et afin que l'Éternel accomplisse la parole qu'il a prononcée sur moi : Si tes fils prennent garde à leur voie, en marchant dans la vérité devant moi, de tout leur cœur et de toute leur âme, tu ne manqueras jamais (dit-il) d'un successeur sur le trône d'Israël» (1 Rois 2:2-4).

Si nous nous conduisons en véritables saints des derniers jours, cette œuvre ne ralentira ni ne faillira jamais. Elle continuera à aller de l'avant vers le destin choisi par Celui dont elle porte le nom. Notre Père nous sourira avec faveur, et nous porterons nos regards vers lui et nous vivrons.

Je prie humblement pour ces bénédictions en vous exprimant mon appréciation, mon amour et ma gratitude, au nom de Jésus-Christ. Amen. □





Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence



Marion G. Romney
premier conseiller



Spencer W. Kimball
président



Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller

Collège des Douze



Ezra Taft Benson



Howard W. Hunter



Thomas S. Monson



Boyd K. Packer



Marvin J. Ashton



L. Tom Perry



David B. Haight



James E. Faust



Neal A. Maxwell



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks



M. Russell Ballard

Présidence du Premier collège des soixante-dix

Présidence du Premier collège des soixante-dix



Carlos E. Asay Dean L. Larsen Richard G. Scott Marion D. Hanks Wm. Grant Bangerter Jack H. Goasland, Jr. Robert L. Backman

Membres supplémentaires du Premier collège des soixante-dix



A. Theodore Tuttle Franklin D. Richards Theodore M. Burton Paul H. Dunn Hartman Rector, Jr. Loren C. Dunn Robert L. Simpson Rex D. Pinegar J. Thomas Fyans Adney Y. Komatsu Joseph B. Wirthin Gene R. Cook



Charles Didier William R. Bradford George P. Lee John H. Groberg Jacob de Jager Vaughn J. Featherstone Royden G. Derrick Robert E. Wells James M. Paramore Hugh W. Pinnock F. Enzo Busche Yoshiniko Kikuchi



Ronald E. Poelman Derek A. Cuthbert Rex C. Reeve, Sr. F. Burton Howard Ted E. Brewerton Angel Abrea John K. Carmack Russell C. Taylor Robert B. Harbertson Devere Harris Spencer H. Osborn Philip T. Sonntag



John Sonnenberg F. Arthur Kay Keith W. Wilcox Victor L. Brown H. Burke Peterson J. Richard Clarke Hans B. Ringger Waldo P. Call Helio R. Camargo

Épiscopat président



Henry B. Eyring
premier
conseiller Robert D. Hales
évêque président Glenn L. Pace
deuxième
conseiller

Patriarche



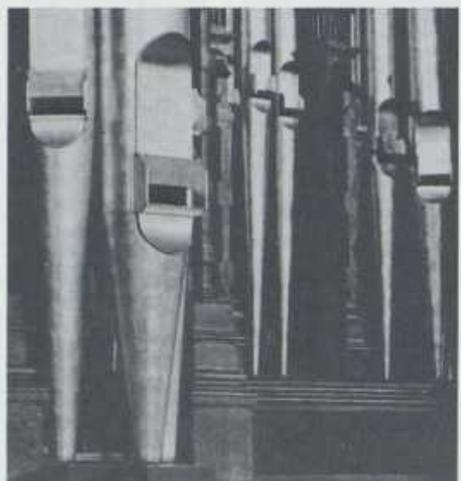
Eldred G. Smith Sterling W. Sill Henry D. Taylor

Autorités générales émérites

Membres du Premier collège des soixante-dix



Bernard P. Brockbank James A. Gullimore Joseph Anderson John H. Vandenberg O. Leslie Stone





Gordon B. Hinckley



Ezra Taft Benson



Thomas S. Monson

Nouvelle Première Présidence

Le président Ezra Taft Benson, président du Collège des douze apôtres et membre de ce collège depuis 1943, a été mis à part le 10 novembre comme président de l'Église lors d'une réunion spéciale des Douze, dans le temple de Salt Lake City. Il a choisi Gordon B. Hinckley comme premier conseiller et Thomas S. Monson comme deuxième conseiller. Le président Hinckley était le deuxième conseiller du président Kimball. Le président Monson était membre du Collège des Douze depuis 1963.

Le président Marion G. Romney, ancien premier conseiller du président Kimball et maintenant doyen du Collège des Douze, a été nommé président des Douze. En raison de la maladie qui ne permet pas au président Romney de travailler, Howard W. Hunter, qui suit le président Hinckley par ordre d'ancienneté dans le Collège, a été appelé et mis à part pour faire fonction de président des Douze.



Marion G. Romney



Howard W. Hunter

